Vol. 46—No 2

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 10 AVRIL 1959

Trois résolutions en faveur de l'enseignement du français à l'occasion du congrès annuel des instituteurs manitobains

Le congrès des instituteurs de langue française du Manitoba, qui eut lieu à St-Boniface les 1er et 2 avril, a offert aux participants l'occasion de se renseigner sur les multiples responsabilités de leurs délicates fonctions, spécialement grâce à l'allocution de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux au cours du banquet de jeudi midi et de la conférence de M. l'abbé Rémi de Roo au cours de la séance d'ouverture, mais aussi de se réjouir que certaines résolutions du congrès de la MTS (Manitoba Teachers' Society) à Winnipeg aient préconisé que le français soit enseigné à tous les élèves dès les plus bas grades, qu'on prépare mieux les professeurs de français en leur donnant une meilleure connaissance de cette langue et une vraie maitrise des procédés d'enseignement linguistique, et enfin qu'on nomme un directeur responsable de tout ce qui touche l'enseignement du français en la province du Manitoba. A remarquer que ces résolutions ont été proposées par des locaux où la grande majorité des instituteurs et institutrices sont de langue anglaise, et aussi par l'exécutif de la MTS et par les responsables de l'organisation des cours.

(Voir le rapport complet du congrès à la page 8)

Plan qui peut améliorer le sort de 23,000 Métis manitobains

Une enquête sur les conditions de vie de la population métisse du Manitoba, dont 35 pour 100 des membres sont de langue française vient d'être achevée après deux ans et demi de travail. L'enquête a été autorisée par le gouvernement Campbell et dirigée par M. Jean Lagassé, en collaboration avec le Département d'Agriculture. Au cours de cette investigation, l'équipe du bureau social et économique a eu 1,000 interviews avec les Indiens et les Métis, a consulté une cinquantaine d'autorités provinciales et a parcouru quelque 80,000 milles.

Il résulte de cette étude approfondie et concrète une série de recommandations, destinées à améliorer l'état économique et social de cette partie de la population qui a besoin d'aide. On estime que sur une population de 100,000 personnes ayant du sang indien héréditaire au Manitoba, il y en a environ 23,000 qui souffrent de lacunes graves au point de vue revenus, éducation, prestige social, etc.

Le rapport comprend trois volumes mais le Volume I de quelque 175 pages en constitue la partie formelle et officielle. Les Volumes II et III sont des études sociologiques sur les Indiens de Winnipeg et du Manitoba rural respectivement, et on les présente comme des appendices non officiels du rapport.

Points principaux

Le premier volume est composé de dix chapitres qui représentent autant de points principaux de l'étude et des recommandations. En voici la liste abrégée: Observations préliminaires, la population indienne, la population métisse, emplois, agriculture, développement communautaire, éducation, bien-être social, usage de la boisson, discrimination raciale et culturelle. A partir du quatrième chapitre, chaque sujet est traité en deux sections, par rapport à la population indienne et par rapport à la population métisse.

Dans une interview, M. Lagassé a fait ressortir trois points importants du rapport.

Sujets de l'enquête

En premier lieu, il est question seulement des gens de descendance indienne qui ne jouissent pas d'un standard raisonnable de vie économique et sociale au Manitoba. De fait, ce groupe compose un quart environ de la population métisse. Il ne faut pas par conséquent que les lacunes qui sont notées dans le rapport soient considérées comme étant vraies pour tous les Métis. Au contraire les trois quarts de ces personnes sont ou bien absorbées dans la population blanche ou bien organisées en groupes assez prospères. Il s'agit, dans le rapport, des Métis (et moins d'Indiens) qui sont moins favorisés par la fortune.

Influence du milieu

En deuxième lieu, M. Lagassé a expliqué que les Métis qui ont été l'objet de l'étude doivent vivre dans un milieu qui produit les mêmes effets déplorables chez un grand nombre de Blancs. Il n'y a rien par conséquent de strictement héréditaire dans la situation des Métis moins privilégiés. Ainsi dans les centres urbains, là où l'on trouve des sections résidentielles habitées par des groupes métis qui posent un problème social, on trouve un nombre assez élevé de Blancs qui sont dans les mêmes conditions et qui posent les mêmes problèmes. D'autre part, à la campagne, la situation des Métis moins fortunés est due en grande partie au fait que leurs ancêtres ont quitté les endroits plus civilisés afin de s'éloigner des Anglais blancs et aussi afin de pouvoir continuer plus librement la chasse et la pêche. Mais dans ces circonstances aussi, on trouve souvent que les villages et centres qui ont été établis par des Blancs dans les régions de la province qui sont moins douées au point de vue économique, ces Blancs souffrent de plusieurs façons autant que les Métis des environs. En conséquence de cet élément du problème, le rapport mentionne onze recommandations qui ne concernent aucunement la population indienne ou métisse, car il s'agit d'une amélioration régionale et territoriale plutôt qu'ethnique et raciale. Ainsi il faut plus d'aide provinciale pour les districts scolaires pauvres, des octrois d'isolement, un service "d'immigration" pour faciliter le passage d'une ferme pauvre à une ferme productive, etc.

Facteurs propres

En troisième lieu, M. Lagassé a fait ressortir les facteurs qui sont propres à la situation métisse et qui expliquent en partie le sort peu enviable d'un si grand nombre d'entre eux. Il y a, par exemple, toute une série d'événements historiques qui forment la mentalité métisse, un sentiment d'avoir été victimes de la force et de la majorité, une préférence pour la vie de chasseur et de pêcheur, une antipathie pour l'agriculture et l'industrie enrégimentée, certains défauts linguistiques qui nuisent au progrès scolaire, une attitude traditionnelle à l'égard de la richesse et des services de bien-être et surtout les effets d'une politique consciente de discrimination raciale et culturelle de la part de la population blanche. Dans ce sens, il y a un problème particulier à une certaine section de la population métisse. Ainsi dix-huit des recommandations font directement allusion à cette population de descendance indienne.

Deux idées principales

Le rapport souligne deux idées principales, à savoir que (1) la population de descendance indienne n'a pas un niveau de vie économique aussi élevé que celui dont jouissent leurs concitoyens du pays et que (2) il y a lieu de développer une nouvelle solution de ce problème qui s'aggrave de plus en plus. Les secours qui leur ont été prodigués depuis soixante-quinze ans n'ont pas atteint leur but et aujourd'hui il y a plus de Métis et d'Indiens dont le standard de vie est inadéquat qu'il n'y en avait à l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne. Parmi les recommandations — dont 29 sont considérées comme fondamentales — il y en a deux qui réclament une priorité d'attention, c'est-à-dire, celles du chapitre sur "L'emploi" et du chapitre sur "Développement communautaire".

Contre le chômage

Comme moyens de lutter contre le chômage, le rapport demande, en effet, que le gouvernement provincial fournisse un programme d'entrainement aux métiers, pour ceux qui n'ont pas la formation nécessaire pour devenir des apprentis ou pour assister aux cours du Manitoba Technical Institute. Ensuite il faut organiser un service d'enregistrement de sans-travail métis et indiens et d'emplois offerts par les agriculteurs, et dans le même ordre d'idées un service d'information spécial d'emplois qui sont en harmonie avec les talents des Indiens et Métis. Voici d'autres tâches de ce service spécial: faire connaitre à des patrons éventuels les capacités de cette classe de citoyens, fournir au besoin du transport de l'endroit de résidence à l'endroit du nouveau travail, promouvoir un système d'entrainement spécial en vue d'assurer des emplois stables, etc.

Développement communautaire

Sous le chef de "Développement communautaire" le rapport appuie surtout un système par lequel les gens de descendance indienne apprendraient à solutionner leurs propres problèmes. L'on prévoit la répartition de la province en dix régions ayant chacune un directeur. Le but serait de réunir les activités de toutes les agences et organisations qui aident cette population à l'heure actuelle et de voir à coordonner ces activités avec un genre de centres d'études et d'action qui serait formé par les Métis et Indiens. Aidez-leur à s'aider eux-mêmes, voilà la devise de ce plan.

Experts consultés

Ce rapport, qui prendra probablement forme de loi dans une prochaine session de la législature, est destiné à avoir une influence importante sur plusieurs centres catholiques de langue française. On mentionne dans la liste des groupements importants, par exemple, St-Eustache, St-Lazare, San Clara, St-Laurent, St-Ambroise, Duck Bay, Camperville, Le Pas, Grand Marais, Richer, Pine Falls et le Grand-Winnipeg.

Le cachet culturel du groupe métis est bien déterminé dans les pages du rapport qui rappellent l'histoire de cette "nation".

Parmi les experts qui ont été consultés l'on mentionne le R. P. André Renaud, O.M.I., d'Ottawa, qui a corrigé le rapport avant publication, et le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., de Winnipeg.

(On commentera dans les colonnes de ce journal en une série d'articles plusieurs autres parties de ce rapport important.)

Première édition française de l'Atlas du Canada

OTTAWA — Les Canadiens pourront s'enorgueillir d'ici quelques mois d'être l'un des très rares peuples du monde à posséder un magnifique atlas national en plus d'une langue. Elaboré au cours des dix dernières années par le gouvernement fédéral, ce volumineux ouvrage de géographie moderne décrit, au moyen de 450 cartes bien documentées, tous les développements survenus au pays depuis la contrée inconnue qu'il était jusqu'à la puissance moderne qu'il est devenue.

Publié récemment en anglais, l'Atlas continue d'occuper tous les services adéquats d'impression de cartes du gouvernement, et devient une nouvelle réalité à mesure que sortent des presses les merveilleuses premières feuilles françaises portant jusqu'à 12 couleurs chacunes.

Cette édition française est la première réalisation du genre au pays. Bien que l'Atlas ait été publié deux fois depuis 1905, jamais auparavant on en avait préparé de version uniquement en français. Cette tâche monumentale est une initiative du ministère des Mines et des Relevés techniques, responsable de l'élaboration de l'Atlas, et dont le ministre, l'honorable Paul Comtois, a nommé un comité de spécialistes ayant pour fonction principale la mise au point d'une nomenclature cartographique et géographique jusque là fort complexe: les langues qui y sont à la base en font foi.

Cette nomenclature française choisie, bien étudiée et tendant vers un idéal d'uniformité sera à l'avenir à la disposition de tous et rendra infiniment moins ardue et plus exacte la tâche de ceux qui font ou consultent les cartes modernes de toutes sortes.

Ce premier Atlas du Canada en français constituera une mine de renseignements d'une valeur inestimable. Tous pourront y suivre, dans leur langue et sur des cartes de la plus haute valeur, l'évolution historique, économique, sociale et politique du pays en plus d'obtenir une image claire et précise de la nature, des ressources et de l'aménagement du sol canadien.

Ottawa refuse de s'engager

par MARCEL GINGRAS

OTTAWA — La délégation montréalaise venue à Ottawa réclamer la tenue d'une exposition universelle à Montréal, en 1967, a regagné la métropole après avoir essuyé un demi-échec.

Sympathique à l'idée et convaincu de l'excellence des raisons contenues dans le mémoire présenté, le premier ministre a toutefois déclaré ne pouvoir s'engager sans connaitre tout d'abord le coût éventuel d'une telle entreprise.

L'aspect financier de l'exposition constituait évidemment le point faible du mémoire. Les auteurs le signalaient eux-mêmes. "Qui assumera la charge financière de l'exposition", se demandaient-ils. A cette question, ils répondaient: "Il s'agit là d'un problème qui commande une solution diplomatique."

Sans avoir fouillé à fond cet aspect de la question, les auteurs du mémoire soumettaient l'idée suivante: "Que le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les conseils municipaux se partagent les frais de l'exposition, car tous en bénéficieront."

A cette idée générale, le mémoire ajoutait: "Que tous les gouvernements intéressés entament des discussions de façon à permettre une entente prochaine à ce sujet."

Dernière ligne de la première partie du mémoire, cette phrase a constitué la pierre d'achoppement contre laquelle ont buté les autres du mémoire.

"Je ne puis endôsser totalement le projet sans en connaitre le coût, a répondu le premier ministre. Soumettez-moi un mémoire détaillé des frais d'une telle exposition et je prendrai alors une décision."

C'est précisément à ce point que se situe le demi-échec. Pour obtenir l'exposition universelle de 1967, le Canada doit présenter sa demande le 4 mai. Aura-t-on le temps de préparer le mémoire demandé et de le soumettre à l'étude du premier ministre pour cette date? Telle est la question que se posent les auteurs du premier mémoire.

Si le gouvernement canadien ne présente pas sa demande, il semble maintenant assuré que les Etats-Unis obtiendront l'exposition universelle, tout comme ils l'ont obtenue, en 1939. Trois concurrents seulement étaient en lice au début de la course pour la première place: les Etats-Unis, le Canada et l'Autriche.

RIO DE JANEIRO — La Télévision brésilienne organise chaque semaine une leçon de catéchisme, qui est suivie, estime-t-on, par 300,000 personnes. Ces cours sont donnés successivement par les membres de l'épiscopat, la première leçon ayant été donnée par Son Em. le cardinal Jaime de Barros Camara, archevêque de Rio de Janeiro.



(Photo Gene Gauthier)

Dimanche dernier à 5 h. p.m. eut lieu, en la basilique de St-Boniface, une cérémonie très simple mais très significative: l'Eglise honorait l'un de ses fils les plus surnaturellement dévoués en l'élevant à la dignité de Prélat Domestique. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux remit à Mgr Antoine d'Eschambault les insignes de sa nouvelle dignité, en présence du T. R. P. Dom Fulgence, abbé de Notre-Dame des Prairies, des prélats des deux archidiocèses de St-Boniface et Winnipeg, de nombreux membres du clergé séculier et régulier et, dans la nef, d'une foule de parents et d'amis de Mgr d'Eschambault. La lecture du document papal fut faite par M. l'abbé Léo Beaulieu, secrétaire de Mgr Baudoux.

Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé de St-Jean-Baptiste, dans une allocution empreinte d'amitié, raconta brièvement les diverses phases de la carrière sacerdotale de Mgr d'Eschambault, toute au service de l'Eglise de la Rivière-Rouge, et montra comment ce prêtre "historien" est lui-même un de ceux qui ont le plus accompli pour "faire l'histoire de l'Eglise" en la province du Manitoba et au Canada tout entier.

Mgr Baudoux rappela ensuite comment le premier prêtre de son diocèse à être nommé Prélat Domestique depuis six ans et demi a toujours été un exemple vivant du prêtre dont le dévouement inlassable s'appuie sur une vie de prière intense et constante.

Après la cérémonie, Mgr d'Eschambault reçut l'hommage de tous ses amis, dans la sacristie. La photo ci-dessus fut prise à cette occasion: Mgr d'Eschambault est félicité par son vieil ami, M. Douglas Campbell.

Congrès national du CCC au Manitoba, 22-26 juin

M. l'abbé Albéric-J. St-Laurent, aumônier et propagandiste des mouvements coopératifs du Manitoba français, annonce que le prochain congrès national du Conseil Canadien de la Coopération aura lieu cette année au Manitoba, du 22 au 26 juin prochain. On sait que ces congrès revêtent la formule de "congrès itinérants", tel celui qui avait lieu l'an dernier en Saskatchewan.

Le programme n'est pas encore fixé dans le détail, mais les points suivants ont été décidés:

Le lundi soir 22 juin, de 6 h. à 10 h., visite à Ste-Anne: souper, conférence, cercle d'études, etc. Le lendemain soir 23 juin, les congressistes se transporteront à St-Malo: visite des coopératives locales, souper, conférence, discussion, etc. Le 24, rendez-vous à St-Jean-Baptiste: même programme.

Le 25, visitant au passage les coopératives d'Elie, Haywood et St-Claude, les congressistes se rendront à Notre-Dame-de-Lourdes. Le 26, assemblée annuelle du C.C.C.; à 4 h. de l'après-midi, messe d'actions de grâces à la basilique de St-Boniface. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux officiera, puis donnera le sermon sur "La charité du Christ en action au moyen des coopératives". Lors du banquet de clôture du congrès, la décoration de l'Ordre Canadien du Mérite Coopératif sera remise solennellement à M. l'abbé Adélard Couture, l'un des grands pionniers du mouvement au Manitoba français.

A remarquer que ce congrès doit intéresser toute la population franco-manitobaine, bien que plus spécialement les coopérateurs.

Congrès à Willow-Bunch de 70 éducateurs c.-f.

WILLOW-BUNCH — Le séminaire, tenu ici le 4 avril, restera comme un événement majeur dans la vie professionnelle des instituteurs du sud de la Saskatchewan. Travaillant en commun pour la même noble cause, les quelque soixante-dix éducateurs canadiens-français venus de deux cent milles à la ronde donnèrent une démonstration de patriotisme, un irrécusable témoignage de solidarité.

Cette journée fut une véritable récollection pédagogique où les instituteurs avisèrent sous la direction de deux maitres supérieurs, les RR. PP. B. Paris, O.M.I., et G. Ramaekers, S.J., aux meilleurs moyens de rendre encore plus efficace l'enseignement du français.

Elle débuta par la sainte messe célébrée par M. l'abbé A. Latendresse dans la magnifique nouvelle église de Willow-Bunch. Pour encourager ses auditeurs à poursuivre avec un zèle renouvelé leur beau, mais pénible métier de formateurs d'hommes et de chrétiens, M. le curé développa le thème suivant dans un sermon riche de doctrine: "Venez à moi, vous qui êtes chargés du fardeau de l'éducation de la jeunesse, et je vous soulagerai."

La première session qui suivit fit salle comble au couvent. Le R. F. Philip-John, E.C., président de la section d'AFCIS de Willow-Bunch, souhaita la bienvenue aux congressistes et fit ressortir l'opportunité de ce séminaire à ce temps de l'année pour jeter un regard sur la moisson qui lève et voir ce qui reste à faire afin d'assurer son plein rendement, en juin.

Le R. F. Yvan, S.C., président de l'AFCIS, organisateur de ce séminaire, dit sa joie devant ce beau ralliement qui vient parachever et stabiliser le congrès de novembre dernier avec son mot d'ordre dynamique: "Face à nos responsabilités". Il présenta le premier conférencier: le R. P. B. Paris, O.M.I., qui traita avec beaucoup de clarté et de précision, le sujet suivant:

(Suite à la dixième page)

La situation scolaire au Manitoba

Le rapport sur le congrès des instituteurs remplace cette semaine l'article qui parait habituellement sous cette rubrique.

Sacre de Mgr Paul Piché

Le sacre de Son Excellence Mgr Paul Piché, O.M.I., nouveau vicaire apostolique du Mackenzie, aura lieu le jeudi 11 juin, fête de l'Apôtre saint Barnabé. L'endroit de la cérémonie n'est pas encore connu ni les noms des évêques consécrateurs, mais il semble que l'événement aura lieu dans une cathédrale des Prairies.

Festival au Collège

Le dimanche 12 avril aura lieu, au Collège de St-Boniface, un grand festival de jeux intérieurs.

Tous les parents des élèves, les Anciens et tous les amis du Collège y sont cordialement invités.

Le tout débute à 1 h. p.m. précise.

Pour de plus amples détails lire le "Coin du Collège" dans une autre page.

Résultats des élections de commissaires

Un lecteur du journal attire l'attention sur une erreur au sujet des résultats des élections de commissaires dans les grandes divisions, tels que rapportés dans ce journal. Il s'agit des chiffres au sujet du premier quartier de la division de la Seine.

Le journal a donné le tableau suivant: Lord, 650; LeGal, 346; Tencha, 274; Rochon, 248.

Ces chiffres provenaient du rapport imprimé qui a été donné aux journaux par le bureau d'informations.

Notre correspondant affirmait, pour sa part, que les chiffres pour MM. Rochon et Tencha auraient dû se lire comme il suit:

Rochon, 295; Tencha, 274.

Le bureau d'informations est heureux de faire la rectification suivante, après avoir consulté les derniers rapports:

Rochon, 295; Tencha, 284.

Voici la distribution de ce vote par bureaux de votation:

	Tencha	Rochon
I—St-Adolphe	58	66
II—St-Norbert	174	58
III—La Salle	19	111
IV—Ile-de-Chênes	6	47
V—Vermette	27	13
	284	295

Mgr P.-F. Pocock est arrivé en Angleterre

Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, qui a quitté Winnipeg le lundi de Pâques, pour présenter son rapport quinquennal à Rome, est arrivé en Angleterre samedi matin. Son Excellence profite de son voyage pour visiter des lieux de pèlerinages en Europe et des diocèses qui sont susceptibles de fournir des vocations à l'Ouest canadien. Mgr Pocock assistera à la béatification de la Vénérable Mère d'Youville à Rome et célébrera une des messes de la neuvaine qui accompagnera cet événement.

Pas de conférence par Elizabeth Taylor

HOLLYWOOD — L'Université de la Californie, à Los Angeles, a retiré le nom de l'actrice Elizabeth Taylor comme conférencière invitée avant même qu'elle n'ait eu la chance de se produire.

Le directeur du département théâtral à cette université a fait savoir qu'on avait reçu des lettres de "ménagères hostiles" venant de toutes les parties du pays, depuis le jour où un représentant de Mlle Taylor, il y a plusieurs semaines, a annoncé qu'elle prononcerait une conférence sur le cinéma.

L'enseignement du français est débattu en Ontario

TORONTO—Une violente controverse a divisé les participants à une conférence sur l'éducation à la suite d'un vote rejetant une proposition à l'effet que le français soit enseigné "à l'âge le plus tendre possible" dans les écoles élémentaires de l'Ontario.

Cette résolution avait été soumise à la considération de l'Association des Commissaires et contribuables de l'Ontario, qui tient ses assises dans le cadre du congrès annuel de l'Association des éducateurs de l'Ontario.

Des cris de "bigoterie" et "le Canada est un pays bilingue", ont accueilli l'annonce du résultat du vote, rejetant la suggestion par 62 contre 35.

L'évêque anglican de Huron, le T. R. William A. Townsend, de London, Ontario, a déclaré pour sa part "qu'il reste à prouver que le pays est bilingue" et qu' "il n'en est tout simplement pas ainsi".

"Nous enseignons le français à ceux qui en font la demande. Mais il faudrait nous appliquer à donner un meilleur enseignement de l'anglais avant de nous engager dans d'autres matières,"

M. William J. Miller, de Bognor, un petit centre situé près d'Owen Sound, a affirmé sans ambages que le Canada n'est pas un pays bilingue.

"L'article 133 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord reconnait aux habitants du Québec le droit de parler français et au Parlement et à la Cour suprême le pouvoir de reconnaitre cette langue. C'est tout."

Il a ajouté que si on se permettait d'enseigner le français dans les écoles d'Ontario, il se pourrait que d'autres groupes ethniques exigent que leur langue y soit également enseignée.

* * *

TORONTO — Une résolution demandant au ministère ontarien de l'Education d'instituer l'enseignement du français oral dans les écoles élémentaires a été approuvé par la Fédération des Associations scolaires et ménagères de l'Ontario.

Les délégués ont appuyé par une forte majorité de 477 à [illegible] la proposition présentée par [illegible] groupements du canton de North York.

Celle-ci réclame que le ministère institue sans délai un cours de français oral, et demande que l'on entraine des instituteurs à l'enseignement de ce sujet.

La veille, la Ontario Trustees and Ratepayers Association avait rejeté une proposition semblable.

Trois porte-parole du Manitoba dans l'Est

Trois représentants du Manitoba français partiront de Winnipeg le dimanche 12 avril à destination de la province de Québec pour prendre part à la campagne de souscription de la Fraternité française. Il s'agit du R. P. Ludger Guy, S.J., secrétaire général de l'Association d'Education, du R. P. Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur adjoint de **La Liberté et le Patriote**, et de M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, délégué archidiocésain pour les affaires scolaires. Il se peut que M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles pour la Saskatchewan sud, se joigne au groupe. M. le dentiste P.-E. LaFlèche a déjà joué un rôle de premier plan dans les préparatifs du voyage.

Ces orateurs feront partie d'une équipe qui se dispersera dans tous les diocèses de la province mère, selon un plan d'ensemble qui sera mis en vigueur cette année dans le but de coordonner tous les efforts patriotiques. Comme on le sait, la Fraternité française a été organisée conjointement dans le passé par le Conseil de Vie française en Amérique et la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de la province de Québec dans le but de fournir des subsides aux oeuvres des minorités de langue française du continent nord-américain.

L'an passé, la Fraternité a pu distribuer quelque $38,000 pour aider à différentes oeuvres. Voici comment la répartition des dons fut faite au Manitoba et en Saskatchewan:

Manitoba —

Le poste CKSB (augmentation de puissance), $1,500. L'Association canadienne-française d'Education, $1,000. Le Collège des Jésuites à St-Boniface, $1,000. Les écoles séparées, $1,000.

Saskatchewan —

Le poste CFNS de Saskatoon, $1,000. L'Association catholique franco-canadienne, $1,000. Le Collège Notre-Dame de Prince-Albert, $1,000. Le Collège de Gravelbourg, $1,000. L'Association des Parents et Maitres (Gravelbourg), $500.

Cette année, la collaboration d'autres groupes importants de la province de Québec est assurée et la sollicitation est agencée de telle sorte qu'on en fera un vrai mouvement de fierté nationale, tout en prévoyant une distribution mieux équilibrée.

Voici un récent communiqué de la Fraternité à ce sujet, qui montre l'étendue de l'effort et la précision de l'organisation.

* * *

QUEBEC — Dans quelques semaines, soit le 15 avril, sera lancée la campagne 1959 de la Fraternité française d'Amérique. Des communiqués précis et des informations multiples seront transmis aux organisateurs régionaux par l'organisateur M. Roger Cyr. Nous nous permettons de reproduire ici les oeuvres que l'on a confiées à chaque diocèse de la province:

DIOCESES et OEUVRES

RIMOUSKI — HAUTERIVE: Groupe franco-colombien surtout Ursulines de Maillardville, paroisse New Westminster, Fédération C.-F. de la Colombie.

MONTREAL — ST-JEROME: Groupe franco-albertain, surtout le collège Saint-Jean, Edmonton.

CHICOUTIMI: Groupe de Gravelbourg, en Saskatchewan, surtout le collège Mathieu et les Foyers-Ecoles. Groupe de Prince-Albert, en Saskatchewan, surtout le collège Notre-Dame de Prince-Albert.

QUEBEC — AMOS: Groupe franco-manitobain, surtout poste CKSB et collège des Jésuites de Saint-Boniface.

TROIS-RIVIERES — HULL: Groupe franco-ontarien, surtout presse, radio, Conseil de vie franco-américaine.

ST-HYACINTHE — VALLEYFIELD: Groupe du Nouveau-Brunswick, surtout la presse acadienne, collège Sacré-Coeur de Bathurst.

NICOLET — TIMMINS: Groupe de l'Ile du Prince Edouard et du Cap-Breton.

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE — GASPE: Groupe de la Baie Sainte-Marie N.-E., surtout le collège Ste-Anne-de-la-Pointe-de-l'Eglise.

Un comité formé conjointement par la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste et le Conseil de la vie française préside à l'organisation de la présente campagne: Paul Gouin, président, Mgr Paul-E. Gosselin, P.D., secrétaire, M. Gaston, J.-Emile Boucher, Richard Rioux, Georges-E. Daigneault, Lucien Gagné, Paul de Ladurantaye, Ernest Desormeaux, Armand Godin.



Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

Scoutisme international

Pour compléter le cadre de l'organisation scoute, en voici les grandes lignes qui remontent jusqu'au scoutisme international.

La présence des trois branches du scoutisme dans une paroisse ou une ville constitue un groupe. Celui-ci a son comité de parents et d'amis qui veillent sur ses besoins matériaux en organisant des thés, des parties de cartes, des tirages, etc.

Plusieurs groupes se réunissent ensemble dans le diocèse, avec un commissaire, un conseil et un secrétariat diocésains. La Fédération des Scouts Catholiques du Canada réunit tous les diocèses.

En vertu d'un accord signé avec le Conseil Général Canadien en 1935 par Son Em. le cardinal Villeneuve, la Fédération est officiellement reconnue. Sur le plan national, donc, notre Fédération et la Boy Scouts Association sont unies fraternellement au sein du Conseil Général Canadien lui-même affilié au Bureau international du scoutisme.

Ceci vous donne une idée générale du cadre et de l'organisation du scoutisme. Cependant, il suffit pour témoigner de l'universalité du scoutisme.

Autre départ

La semaine dernière, nous avons perdu une assistante chez les Louveteaux. Très prochainement le clan Béliveau perdra un de ses assistants. Jean-Baptiste Picard — un de nos peu nombreux scouts-routiers — retourne dans l'Est après ses études à l'Université du Manitoba. Durant son bref séjour de deux ans à Winnipeg, il a beaucoup contribué à l'épanouissement du clan Béliveau. En vrai routier, il a su "servir". Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa carrière en sachant qu'il sera "Toujours Prêt".

L'été approche

Les grandes vacances approchent rapidement et avec la fin des classes arriveront les camps d'été. Dans toutes les troupes, les éclaireurs sont à perfectionner leurs techniques et à préparer leur matériel de patrouille pour la grande aventure de huit jours.

Les routiers, de leur côté, se préparent pour un été actif en fait de préparations pour le Rover Moot à Banff en août.

Remerciements

Les Foulards-Rouges et les routiers tiennent à remercier tous ceux qui ont aidé à faire de leur partie de cartes un succès. Il faut remercier ceux qui ont fourni les prix, le Comité de Parents et tous ceux qui sont venus à la soirée.

TOUJOURS PRET.

MARSEILLE — Le premier navire américain, "L'Extavia", qui relie Marseille aux ports de l'Amérique du nord par la voie maritime des Grands Lacs, a quitté le grand port méditerranéen français.

A l'occasion de ce voyage inaugural, M. Gaston Deferre, maire de Marseille, a remis au commandant du navire des messages d'amitié, destinés aux maires de Montréal, Toronto, Cleveland, Detroit, Chicago et Milwaukee.



Au cours d'une audience récente, les dirigeants de la JOC mondiale ont fait rapport à Sa Sainteté le Pape Jean XXIII de l'activité de leur mouvement. Nous voyons sur la photo, en compagnie du Saint-Père, Mgr Joseph Cardijn, fondateur de la JOC mondiale, Mlle Maria Meersman, vice-présidente de la JOC internationale, et M. Roméo Malone, Canadien d'origine, président international de la JOC. (Cliché CCC)

Au Juniorat de la Ste-Famille

Excellence de mars

Méthode: Roger Boulet, Raymond Pelletier, Camille Legal.

Syntaxe: J.-Yves Rochon, Armand St-Hilaire, Eugène Vachon.

Eléments: Georges Legal, Denis Grégoire, Rénald Goulet.

La saison de hockey

Cet hiver, comme à tous les ans, le club de hockey des grands a joué quelques parties contre d'autres équipes de la ville et de la campagne. Voici quelques statistiques de cette saison:

Nous avons joué 16 parties, dont 8 victoires, 3 nulles et 5 défaites. Dans ces 16 parties, le club a compté 113 buts et a eu 56 contre; soit une moyenne de 7.06 pour et 3.50 contre, par partie.

Voici la liste des compteurs avec le nombre de buts, d'assistances, de points, de "tours de chapeau", de parties jouées et le nombre de minutes en punition:

	Buts	Assist.	Pts	T. de Ch.	Par.	Punit.
R. McDonald	21	27	48	4	15	7
E. Lacasse	18	21	39	1	16	2
L. Bisson	18	19	37	2	15	0
N. Boulanger	11	17	28	1	16	2
M. Emond	12	14	26	3	12	2
B. Rémillard	13	9	22	2	11	0
A. de Rocquigny	1	8	9	0	15	0
C. Legal	0	7	7	0	6	0
G. Lemoine	4	3	7	0	7	0
R. Courcelles	2	3	5	0	10	2
J.-P. Courcelles	2	3	5	0	13	0
P. Marcon	3	1	4	0	4	0

Notre gardien de buts, Denis Perrin, a joué 14 parties avec une moyenne de 4 buts par partie. Merci à R. Labelle et A. Jubinville, qui l'ont remplacé dans les deux autres parties.

Au nom des joueurs, je désire remercier les clubs qui sont venus nous visiter et ceux qui nous ont offert leur hospitalité appréciée. Un merci à notre entraîneur dévoué, le R. P. D. Kerbrat, qui a sacrifié beaucoup de son temps pour nous.

Le printemps

La grande bataille a commencé. Chaque matin, le soleil revient un peu plus tôt saluer notre réveil, il semble avoir plus de peine à nous quitter et chaque soir il retarde sa disparition derrière les collines. La rigide carapace de glace noirâtre se fond sous ses rayons. Les pardessus s'entrouvrent et les collets de fourrure desserrent leur enlacement, car le soleil est trop radieux, le ciel trop bleu.

Nous entendons, pour la première fois, la trompette de l'alouette, le sifflement de la grive, les trilles du rossignol et parmi les nouvelles harmonies, le bourdonnement des abeilles et des guêpes.

Les prairies ressemblent à de grands parterres tout fleuris de trèfle blanc et de petites étoiles étincelantes des fraisiers sauvages. Sous la chaleur du soleil, les bourgeons gonflés de sève éclatent sur les branches. Les arbres fruitiers, couverts de fleurs odoriférantes, remplissent l'atmosphère d'un suave parfum.

Les semailles finies, les champs commencent à verdir. Ici, l'avoine déjà poussée, forte, haute, ailleurs, ce sont les pois qui, entre les mottes, sortent leurs têtes crépues. Les pièces de blé paraissent grises, de loin, mais de près, l'illusion s'évanouit. Dans les raies des dents de herses, autour des petites mottes innombrables, les tiges de blé pointent la tête.

Dans les pâturages, les agneaux bêlent et les veaux gambadent. Près des lacs, l'oie, accompagnée de ses oisons, se baignent dans la solitude, car on se méfie toujours de cet oiseau.

L'homme lui-même sent dans ses membres un regain de vie au retour de la belle saison. Toutes les saisons ont leurs charmes, mais le printemps l'emporte sur les autres, car il symbolise la résurrection.

Jean-Yves ROCHON, Syntaxe.

L'A.M.M.I.

L'Association Missionnaire de Marie Immaculée est une association de fidèles qui coopèrent aux tâches des missionnaires, souvent sans aide. Actuellement, l'A.M.M.I. aide 7,000 Oblats à travers le monde. Elle a comme but de s'unir au travail des missionnaires oblats, d'encourager les vocations sacerdotales et religieuses, de former ses membres à une solide piété et à une grande dévotion envers Marie Immaculée. Ses principaux moyens sont: la prière, le sacrifice et l'aumône.

Ici au Juniorat, les membres sont divisés en trois groupes: les grands, les moyens et les petits. Chaque groupe est constitué en équipes et les réunions ont lieu au moins à toutes les deux semaines. L'action catholique est une des oeuvres où l'A.M.M.I. se dévoue, en formant ses membres à travailler ensemble, pour l'amélioration de tous.

Eugène VACHON, Syntaxe.

Gala-folklore

Le jeudi soir 2 avril était présenté, au gymnase Notre-Dame, le deuxième Gala-folklore. Comme le premier présenté l'année dernière au gymnase du Collège, ce fut un succès éclatant. Il serait difficile d'étendre plus loin la comparaison entre les deux, car celui-ci fut presque entièrement composé de bambins, tandis que le premier présentait surtout des élèves des classes plus avancées. Mais je tiens à féliciter ces jeunes qui ne furent aucunement inférieurs aux "grands".

Mais en toute justice, je crois que nous devons donner la palme à ceux qui le méritent, aux élèves du collège de St-Boniface. Ce furent vraiment eux qui emportèrent la faveur de l'assemblée. Je ne dois pas négliger de mentionner l'école Dubuc de St-Adolphe et le collège d'Otterburne, qui nous firent entendus du très beau chant.

J'offre donc à tous les plus sincères et chaleureuses félicitations, et j'espère que nous les reverrons tous au troisième Gala-folklore en 1960.

Adrien JUBINVILLE, Belles-Lettres.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le jeudi 23 avril 1959, à l'égard du contrat no 60/59/SP, Pavage, Terminus des Douanes et de l'Immigration, Emerson (Man.)

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux du chef, Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), et de M. J. A. Flatt, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

Pour être prise en considération chaque soumission doit être accompagnée de l'une des garanties exigées aux documents de soumission. Les soumissions doivent être faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère et conformément aux conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis. devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 18 mars 1959. (DEV 59-11)




Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 22 avril 1959, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR CONSTRUCTION D'UNE COQUE EN ACIER POUR DRAGUE NO. 210 (MANITOBA)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, 169 est, ave Notre-Dame, Winnipeg 1 (Man.), et de l'ingénieur régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

Pour être prise en considération chaque soumission doit être accompagnée de l'une des garanties exigées aux documents de soumission. Les soumissions doivent être faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère et conformément aux conditions qui y sont énoncées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P.&R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.) et Vancouver (C.-B.), les bleus et le devis à l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mars 1959. (HR 59-113)

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 11 avril présentera de 11 h. a.m. à 1 h. 30 p.m.: "Les trois Mousquetaires", "Inspecteur Blaise", "Pépinot" et "Music Hall" qui mettra en vedette Jean-Claude Darnal, Muriel Millard, le pianiste et organiste Georges Lemay, le mime Claude Saint-Denis, le groupe d'acrobates The Marcos, les comédiens Jacques Lorain et Elaine Bédard. Art Morrow dirigera l'orchestre. L'hôtesse Michelle Tisseyre présentera le spectacle.

Le gala franco-canadien

Chaque année, à Paris, un Gala franco-canadien réunit sur une même scène les plus grands artistes du music-hall français. A cette occasion, les artistes et les personnalités canadiennes de passage dans la Ville-Lumière sont reçues au vin d'honneur. C'est le gala de la fraternité, de l'amitié entre deux grandes nations "cousines" (comme disent les Français).

Le dernier Gala franco-canadien a été filmé pour les téléspectateurs du réseau français. Un montage des meilleurs numéros de ce gala sera donc offert le dimanche 12 avril de 2 h. 30 à 4 h. p.m.

Jean Nohain, l'animateur numéro un de la télévision française présentera un groupe d'officiers de l'armée canadienne de passage à Paris. Puis un spectacle de variétés, un des plus scintillants jamais présentés sur un écran de télévision en moins d'une heure et demie, offrira des chansons à profusion, des sketches dans la meilleure tradition des chansonniers français et des monologues bien assaisonnés.

Jugez! Gilbert Bécaud et ses chansons musclées, Jacqueline François et ses chansons de velours, Fernandel et ses monologues articulés (à la marseillaise!). Michel Simon dira un extrait de "Fric-Frac", Guylaine Guy poussera la chanson canadienne et Jean Rigaux rira de ses propres blagues.

Quant à Jean Richard, il prouvera à sa façon que l'accent auvergnat vaut bien l'accent canadien! Mais les Compagnons de la Chanson, François Deguelt, Rose Mania, Annie Cordy, Fernand Raynaud et Roger Nicholas se contenteront de chanter et de blaguer bien gentiment. Et le gala de l'amitié se terminera par un toast bien français: au champagne!

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

L'efficacité de l'UNESCO

Les bonnes gens s'interrogent parfois sur l'efficacité d'organisations comme l'UNESCO (Science et culture). Voici quelques utiles précisions données par la revue "Missi":

1) L'UNESCO a facilité l'établissement de bibliothèques publiques en Asie du sud et en Amérique latine. Elle a provoqué l'organisation de 10 corporations professionnelles: art, musique, théâtre, architecture, philosophie, etc.;

2) L'UNESCO a fait ratifier par 29 pays la convention sur les droits d'auteur qui protège les oeuvres littéraires et artistiques;

3) L'UNESCO a révélé, la première, avec précision les inégalités culturelles: par exemple 80 pour cent des postes de radio à l'Europe et à l'Amérique du Nord; 20 pour cent au reste du monde où vivent 80 p. cent des hommes. Aussi l'UNESCO utilise-t-elle plus de $2,000,000,000 de francs pour combattre ces inégalités;

4) L'UNESCO a fait conclure un accord qui exonère des droits de douane les livres, journaux, périodiques, films éducatifs;

5) Les bons de l'UNESCO permettent aux pays à monnaie faible d'acheter des livres, du matériel scientifique dans les pays à monnaie forte et facilitent les voyages éducatifs.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

Saint-Boniface

Dirigé par les MARIANISTES

Rédacteurs: Paul Léveillé, Gabriel Dufault, Léo Duguay, Robert Pelletier.

Notre bibliothèque

Notre bibliothèque française a été beaucoup améliorée cette année. Nous avons eu un don de $60.00 au début de l'année pour l'achat de nouveaux livres français. MM. Denis Belleville et Denis Parent nous ont fait don d'un grand nombre de livres. Nous tenons à les remercier. Pour les vieux livres qui avaient des couvertures brisées, le Rév. Fr. Paul s'est chargé d'enseigner la reliure aux élèves des grades VIII, qui ont ainsi pu remettre notre bibliothèque à neuf. Un merci aussi à Paul Blanchette, car sans lui je crois que nous ne serions pas capables de sortir des livres, car c'est lui qui les a tous numérotés et a fait les cartes pour chacun d'eux.

La section anglaise a aussi été enrichie de nombreux livres. Ces livres doivent être très intéressants car ils sont tous en demande et ne sont jamais sur les étagères.

Nous attendons de nouveaux livres français pour une valeur de deux cents dollars et des livres anglais pour une somme trois fois plus grande. Plus que jamais les gars auront l'occasion de lire, car on se promet de choisir les meilleurs lors de ces nouveaux achats.

Les bibliothécaires cette année sont Denis Belleville, Robert Mousseau, Robert Beaudry, Ronald Klassen et Paul Blanchette.

Le constant dévouement du Frère Bibeau en charge de la section française et le Frère Mayer en charge de la section anglaise fait que notre bibliothèque est en ordre et toujours bien tenue.

"Prov-Ac"

Le lundi soir 30 mars dernier avait lieu au gymnase Notre-Dame la danse "Prov-Ac" à laquelle un grand nombre des étudiants de notre école et de l'académie St-Joseph participèrent avec enthousiasme.

Le maître de cérémonies, René Huot ouvrit la soirée par un "bunny hop" et continua de présenter les diverses danses de la soirée. C'est encore René qui présenta chacun des talents de l'Académie St-Joseph et de l'école Provencher.

L'auditoire applaudit avec joie les chansons de Brent Rheault accompagné par Richard Lebleu et les membres de son orchestre.

La variété des danses fut à mon avis l'attrait pittoresque de la soirée. L'impression générale des jeunes fut une d'admiration et tous retournèrent chez eux très satisfaits de leur soirée.

Le tout avait été organisé par le conseil des étudiants de l'Académie St-Joseph et de l'école Provencher, et ce sont les responsables de cette veillée que j'aimerais remercier pour ce succès. Des remerciements spéciaux à René Huot, P. Leslie, Georges Marion, B. Lamontagne et B. Rheault, de notre école, et aussi à Miles I. Mouillérat, I. Nault, D. Novog, A. Dubreuil, L. Ragot, D. Guay et D. Collette qui ont bien représenté l'Académie dans ce travail d'organisation.

A tous un grand merci pour un travail mené à si bonne fin.

Gabriel DUFAULT, gr. X.

Bonspiel terminé

Le bonspiel de l'école est maintenant terminé. Nos "curlers" ont mis leurs balais de côté pour chausser les espadrilles; la saison du ballon-panier bat maintenant son plein.

Voici les derniers résultats du bonspiel:

Dans le premier concours, Renouf finit par l'emporter sur Provençal. Dans le deuxième concours, celui des savants, Doll l'emporta sur son confrère de classe Rheault, en dépit d'un mauvais début. Dans le troisième, l'équipe de Huot se chargea de montrer du vrai curling à l'équipe de Duguay.

Les prix seront décernés aux gagnants de chaque concours, lors d'une assemblée spéciale. Le trophée C. Muller (don de M. l'Inspecteur) ira aux gagnants du premier concours, et les autres auront divers prix.

A la fin de cette saison, nous voudrions encore une fois remercier M. C. Muller, ainsi que tous ceux qui se sont dévoués pour nous dans ce sport, spécialement M. Sontag.

Gabriel DUFAULT, gr. X.

Condoléances

Au nom du personnel et des élèves de l'école, nous tenons à présenter nos sentiments de sympathie au Rév. Frère J. Roy, S.M., que la mort de sa mère a cruellement éprouvé au cours des vacances de Pâques.

Nous lui promettons de prier pour le repos de l'âme de sa mère bien-aimée, et nous invitons tous nos lecteurs à le faire aussi.

C. S. B.
Le Coin du Collège

Directeur: Rémi Lafrenière
Rédacteur en Chef: Paul Proteau
Rédacteurs: Maurice Potvin, Rhéal Teffaine, Jean DeCruyenaere, Maurice Comeault, Laurent Detillieux, Eugène Hogue, Gilles Lapointe

La chorale

Le jeudi 2 avril, la chorale du Collège prenait part au Gala-folklore, tenu au gymnase Notre-Dame.

Devant les quelques 900 personnes venues de tous les coins de la province pour encourager nos jeunes, les collégiens chantèrent quatre morceaux: "Par la main" et "Ma p'tit' tête" du Père Aimé Duval, S.J., "Sur tous les chemins du monde" du Père Bernard, O.F.M., et "Adèle", une pièce de folklore.

Le numéro des collégiens reçut de l'auditoire un chaleureux accueil et, à la demande générale, les collégiens donnèrent deux rappels.

Activités

Le lundi 30 mars, reprise des classes au cours universitaire. Le soir, à la salle académique, le "Cercle Molière" présentait à ses habitués le film suédois "Elle n'a dansé qu'un seul été".

Le mercredi 1er avril, reprise des études au cours de grammaire. Le soir, les élèves assistaient à une pétillante comédie française "Cadet Rousselle", au théâtre Paris.

Le vendredi 3 avril, en l'absence du Père Recteur, actuellement dans l'Est, le Père Ludger Guy présida la proclamation des notes du mois de mars. Il exposa aux élèves la nécessité du travail et surtout d'une méthode de travail personnelle, seule assurance de réussir des études universitaires.

Le dimanche 5 avril, les élèves pouvaient voir, à la salle du Collège, le film "Les Moineaux de Paris" de Maurice Cloche.

C'est samedi soir prochain, à 6 h., que se tiendra au Collège le banquet annuel des finissants. A l'occasion de cette fête, se déroulera la cérémonie de la prise de rubans.

La vie sportive

Dimanche prochain, au Collège, grand festival des jeux intérieurs. Lors de ce festival, seront disputées les parties de championnat des différents tournois en marche depuis plus d'une semaine.

Chez les petits, les moyens et les grands se tiendront des matches de ping-pong, de mississipi, de billard . . . Le championnat des quilleurs du Collège se décidera à l'occasion de ce festival . . .

Mais ces tournois ne seront pas les seules attractions, puisque tous les parents, anciens et amis du Collège pourront participer d'une façon active à la fête: une partie de ballon-panier mettra aux prises les Anciens et le C.S.B. "I"; les Anciens se mesureront aux Pères dans une joute de ballon-volant; nos mamans pourront disputer à leurs "fistons" une partie de baseball intérieur; les papas tenteront de prouver à leurs fils que la "sagesse" l'emporte sur la "rapidité" dans une partie de ballon-chasseur.

Vers la fin de l'après-midi, notre premier groupe de gymnastique présentera un numéro. Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses attractions du festival.

Il ne faut donc pas manquer cette journée. Et pour ne rien manquer, arrivez au Collège dès une heure. En foule au festival des jeux intérieurs, le dimanche 12 avril.

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-3443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La position du catholicisme dans la lutte pour la paix

Les messages du Souverain Pontife à Noël et à Pâques sont devenus, depuis plusieurs années, des points de repère pour les chrétiens du monde entier. Le nouveau pape, Jean XXIII n'a pas encore adopté la formule de véritables traités, qui a fait des discours de son prédécesseur des documents de très longue portée. Cependant, il ne manque pas de jeter une lumière bienfaisante sur les sujets qui préoccupent ou qui doivent préoccuper tout véritable chrétien dans le monde moderne.

Cette année le pape a divisé son discours en deux parties, car il a parlé au monde entier le samedi soir, mais il a aussi pris la parole le lendemain matin à l'issue de la messe pascale, devant une foule de 40,000 personnes.

Le premier discours, qui a été largement diffusé, fait ressortir les leçons toujours actuelles de Pâques, la certitude de la victoire finale de l'Eglise, Corps mystique du Christ. "L'Eglise aussi a eu au cours des siècles des ennemis qui ont cherché à l'enfermer comme dans un tombeau et qui en ont chaque fois célébré l'agonie et la mort. Mais elle a en soi la force invincible de son fondateur, et avec lui elle est toujours ressuscitée, pardonnant à tous et assurant la sérénité et la paix aux humbles, aux pauvres, à ceux qui souffrent, aux hommes de bonne volonté."

Le Vicaire du Christ rappelle ensuite que dans l'âme de chaque chrétien un mystère semblable a lieu, le passage de la mort du péché à la vie de la grâce, une vie de joie et de paix.

Vers la fin de son discours, le pape a souhaité la paix au monde, en se penchant avec un souci particulier sur le peuple Bulgare et d'autres pays où il avait vécu au service de l'Eglise.

Lutte coûteuse

Cette pensée semble conduire au thème de son deuxième discours, la lutte que doivent affronter ceux qui croient à la paix dans la justice et la charité. C'est une lutte coûteuse qui fait que le Christ "verse des larmes avec toute l'humanité à l'heure où dans quelques pays immenses du globe, les libertés humaines sont étouffées, détruites ou au moins, constamment menacées . . ." Cette lutte n'est pas exclusivement humaine, car le démon, "l'adversaire infernal de la justice", s'oppose à la paix juste et "quelquefois, ses offensives et ses manoeuvres créent tellement de confusion qu'elles trompent ceux qui se défendent contre lui et ils en viennent à céder par la faiblesse . . . Le chrétien ne cède pas, ne fait pas de compromis. Il marche droit, brave et confiant en lui-même . . ."

Cette application pratique des leçons de Pâques est très opportune, car elle fait ressortir la profondeur véritable de la lutte qui divise les esprits et les coeurs d'un grand nombre de nations aujourd'hui, et elle éloigne la tentation de considérer que la paix pourra s'établir par des concessions purement politiques et économiques.

C'est précisément ce faux espoir qui fait fermer les yeux de peuples supposés chrétiens aux excès des régimes communistes, ennemis de la liberté humaine et chrétienne. Comment interpréter autrement, en effet, le silence des supposés grandes nations de l'Ouest devant la transformation de la Chine en une immense fourmilière, par les "communes" qui détruisent les droits personnels, familiaux, sociaux et spirituels. Et dire que plusieurs chefs politiques — et même des syndicats, amis du peuple — prônent des relations diplomatiques et économiques avec ce géant de l'esclavage moderne!

Il est vrai, ainsi que le pape Pie XII l'a souligné à plusieurs reprises, que tous les torts contre la dignité humaine et chrétienne ne se trouvent pas dans le camp communiste. Parmi les nations dont les origines sont imprégnées de christianisme l'ennemi agit autrement, par le maniement de l'opinion publique et par pressions indirectes, avec des résultats qui sont d'autant plus dangereux qu'ils sont moins repoussants. Dans un tel milieu, les exigences de la justice sociale sont aussi étouffées et la charité cède le pas au socialisme de l'Etat.

Voilà autant de raisons qui donnent aux discours du pape à Noël et à Pâques une importance spéciale pour tout chrétien. Les vérités chrétiennes qui sont soulignées en ces occasions, et surtout la forme que doit prendre l'application de ces vérités aux conditions de la vie moderne, restaurent la vision chrétienne dans son intégrité et stimulent la reprise de l'action chrétienne avec réalisme et foi dans la victoire finale.

Les piétons, nos "ancêtres"

MONTREAL (La Presse) — Quelle est cette masse humaine qui s'avance d'une marche incessante, marquant de son pas lent les heures et les jours de son histoire millénaire, envahissant la plaine et la vallée, franchissant la montagne, ne s'arrêtant qu'au rivage des grandes mers océanes?

Ce sont des piétons, ce sont nos ancêtres qui, depuis l'expulsion du paradis terrestre, ont peu à peu, péniblement, envahi et occupé des terres toujours plus lointaines.

Le piéton, espèce en voie de disparition, n'a pas encore son grand historien. L'un des derniers survivants, le R. P. Georges-Henri d'Auteuil, S.J., supérieur de la Maison Bellarmin, s'est fait le chantre de cette humanité marchante et déambulante; un chant du cygne, peut-être, et combien pathétique!

Au diner hebdomadaire des Anciens de Ste-Marie, devant le maire et le directeur des parcs de Montréal, il a lancé un appel en faveur des piétons. Trop tard, sans doute, car bientôt l'ultime bataillon sera écrasé par l'auto. D'ailleurs, ceux "qui président aux destinées" de la métropole ne circulent pas à pied. Et alors . . .

L'homme horizontal

L'homme animal vertical, disent les zoologistes. Définition dépassée par le "progrès".

Nos aïeux, pacifiques ou guerriers, marchaient, gagnant de leur fatigue chaque parcelle du sol. Et nous avons encore à l'oreille la cadence des vers de Robert Choquette: ces légionnaires romains qui de leur pas rythmé poussaient aux lointains horizons la geste antique.

C'est à pied également que, à la suite de saint Paul, les missionnaires sont partis à la conquête évangélique du monde.

Le 20e siècle tuera le piéton. On ne marche plus (au sens propre du mot), sauf pour aller à son auto ou en revenir. Le monde est assis à son travail, assis en voyage, bientôt il dormira assis. Le trottoir, ultime concession au piéton, ne le ménage pourtant pas: c'est une bande de ciment, dure au pied, que les chevaux eux-mêmes ne supporteraient point. Pourquoi pas des trottoirs de bois, faits pour les humains?

Après avoir conquis sa planète debout, l'homme la parcourt maintenant assis; demain, c'est couché qu'il circulera dans les espaces interplanétaires. Progrès?

Le R. P. d'Auteuil a terminé son improvisation par une envolée sur les bienfaits de la marche. Il prêche d'exemple. "Montréalais qui n'a presque jamais quitté mon patelin, dit-il, j'ai parcouru à pied ses avenues, ses boulevards, ses rues nobles ou sordides, j'ai humé ses fleurs et senti l'odeur de sa misère."

On ne connait pas, on ne peut pas bien connaitre une ville, une région, un pays, qu'en les parcourant à pied. L'automobile et l'avion mènent quelque part; seule la marche conduit à la connaissance d'une géographie cordiale.

Notes de la semaine

Le Winnipeg métropolitain

A partir de la semaine prochaine, on publiera dans ces colonnes une série d'articles sur le Rapport de la Commission d'Enquête sur le Grand-Winnipeg. Ce rapport a été publié le 30 mars juste avant la dissolution de la Législature et fera probablement partie du débat à la prochaine session au mois de juin.

Le rapport intéresse d'une façon spéciale les citoyens de la ville de St-Boniface et tous les Canadiens français qui voient dans cette ville le berceau et le bastion de leur culture dans l'Ouest canadien. On se pose, en effet, avec anxiété la question suivante: comment résoudre les problèmes qui demandent l'établissement d'une autorité métropolitaine quelconque, sans mettre en danger les facteurs qui distinguent la ville cathédrale des autres villes de la région? Cette question se pose avec d'autant plus d'acuité que le maire de St-Boniface lui-même, un expert des affaires municipales de la province, a fait partie de la commission.

Le Rapport comprend quatre volumes. Le premier, de 295 pages, expose les problèmes métropolitains et les recommandations de la Commission. Deux autres volumes contiennent les mémoires reçus et les statistiques nécessaires. Enfin, un quatrième volume, qui n'est pas terminé, sera consacré à la formulation de la législation requise pour mettre les conclusions du rapport en vigueur.

La Commission a fourni un travail énorme — et, parait-il, très coûteux — au cours des quatre ans de son existence. Quel que soit le sort final de leur rapport, les Commissaires méritent la reconnaissance de tous leurs concitoyens.

A la veille de la saison automobile

La saison de l'automobilisme reprend. En réalité, elle dure toute l'année, mais il est tout de même un certain nombre de gens qui remisent leurs voitures pendant l'hiver et qui la remettent dans la rue ou sur la route aux premiers jours d'avril. La circulation va donc devenir plus dense que jamais. Les dangers d'accidents en seront portés au maximum.

C'est l'occasion de rappeler aux chauffeurs de prendre la résolution de tout faire d'ici l'hiver prochain pour éviter toute collision, tout accrochage, toute perte de vie, enfin. Qu'ils imitent la prudence et la modération de leurs confrères de Medicine Hat, en Alberta, et de Grand-Mère, dans le Québec, qui viennent de passer environ trois ans sans un seul accident mortel.

Ces jours derniers, Washington rendait publiques les statistiques routières. Le bilan est vraiment effarant: 35,000 personnes qui ont perdu la vie et 1,300,000 autres ont reçu des blessures dans différentes sortes d'accidents sur la voie publique. Au Canada, les chiffres sont beaucoup moindres, mais, proportions gardées, ils sont du même ordre. Les Canadiens ne peuvent pas donner de leçons à leurs voisins. Notre population étant dix fois moins considérable, le nombre d'accidents routiers est également dix fois moins élevé.

Les campagnes de sécurité se succèdent dans la province de Québec tout au cours de l'année. Elles ne semblent pas toujours aussi efficaces qu'on le souhaiterait. Néanmoins, on apprend, à un moment donné, tel beau résultat obtenu dans telle région ou dans telle ville, comme Grand-Mère.

L'un des hommes les plus persévérants à inculquer la notion de la sécurité routière a été le colonel Arthur Gaboury, qui vient de mourir. Pendant de longues années, il a mené à la tête de la Ligue de Sécurité de la province de Québec une lutte ardue et méritoire. Que son enseignement lui survive et que tous les adeptes du volant évoquent son souvenir et se rappellent ses avertissements salutaires au moment où ils entrent dans une saison d'automobilisme plus intense que jamais.

Alfred AYOTTE.

Un gratte-ciel de 52 étages bâti à Paris

PARIS — L'écrivain André Malraux, ministre de la Culture dans le gouvernement français, a approuvé la construction à Paris du plus haut gratte-ciel d'Europe.

L'immeuble géant, qui aura 52 étages, fera partie d'un vaste ensemble architectural à Montparnasse, quartier traditionnel des peintres, des sculpteurs et des autres artistes, sur la rive gauche de la Seine. Plusieurs d'entre eux devront déménager, car l'aménagement du grand centre nécessitera bien des démolitions.

Le gratte-ciel abritera le plus grand hôtel de Paris, un grand nombre de bureaux et, au dernier étage, un restaurant luxueux. Seront construits autour un cinéma, un magasin à rayon, une gare ferroviaire, une piscine, des musées, des salles de conférences et des studios pour artistes.

Avant aujourd'hui on n'avait pas voulu assombrir le beau ciel de Paris par des immeubles trop hauts, les édifices les plus élevés n'ayant qu'une dizaine d'étages.

Les Editions Fides viennent de publier, dans la collection "La Gerbe d'or", "Les Angoisses et les tourments", de M. Léo-Paul Desrosiers. Ce nouveau roman fait suite à "Vous qui passez", paru il y a une dizaine de mois à peine.

Sur notre photo, prise à la réception qui a marqué la sortie de cet ouvrage, de gauche à droite: M. Léo-Paul Desrosiers, Mlle Juliette Chabot, Adjointe au Conservateur de la Bibliothèque Municipale, et le R. P. Paul-A. Martin, C.S.C., directeur général des Editions Fides.

Billet du vendredi

La vie tumultueuse et traquée de Madame de Staël

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

C'est au château de Coppet en Suisse, réfléchi dans l'eau avec ses tourelles et ses beaux arbres, que Madame de Staël passa une bonne partie de sa vie. Elle y recevait ses amis, c'est-à-dire tout ce qui comptait en Europe, sauf Napoléon empereur de France. Car le Bonaparte, l'ayant exilée de Paris à cause de ses idées et de la sourde campagne qu'elle ne cessa de mener contre lui, n'avait aucun goût de la fréquenter, et d'ailleurs il n'en avait pas le temps. C'est à Coppet que se déroula maint épisode de son orageuse idylle avec Benjamin Constant.

C'est aussi à Coppet que Madame Récamier, née Juliette Bernard, rencontra le prince Auguste de Prusse, qui devait devenir grand maitre de l'artillerie de son pays, et que les deux filèrent ensemble, pendant quelques mois, ce qu'ils crurent être le parfait amour. Ils s'y promirent même de se marier, le prince ayant persuadé son Egérie d'obtenir un divorce du banquier Jacques-Rose Récamier, pour cette raison, d'ailleurs défendable, que l'union contractée avec lui n'avait pas dépassé la qualité d'un mariage blanc. Toujours est-il que les choses tournèrent mal, ou bien, et que Juliette, rentrée à Paris, se détacha peu à peu de son prince, ne l'épousa point, resta avec son époux. Auguste de Prusse mourut en 1843 d'une apoplexie foudroyante, emportant dans sa tombe l'anneau de promission que Juliette lui avait passé en doigt, le 28 octobre 1807.

* * *

Madame de Staël, née Germaine Necker, fut l'une des femmes les plus remuantes de son temps. Elle était fille du Suisse Jacques Necker, solide millionnaire qui fut ministre des Finances sous Louis XVI, et de Suzanne Curchod. Elle s'occupa très jeune de littérature. Dans le salon de sa mère, elle rencontra maints écrivains, Diderot et Grimm, d'Alembert, Marmontel, Buffon, Bernardin de Saint-Pierre, et rêva de se faire comme eux un nom dans les lettres.

Après ses Lettres sur Jean-Jacques Rousseau, elle écrivit une demi-douzaine de ces livres qu'on ne lit plus, mais qui permirent en quelque sorte de la statufier en son vivant. Rappelons les romans Delphine, Corinne, ou l'Italie, et ces autres ouvrages: De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations, De l'Allemagne. Elle contribua avec force à l'éclosion du romantisme, politique et littéraire, travaillant à écarter, comme dit Kléber Haedens, l'influence grecque et latine, au profit de la nordique, allemande et anglaise, brumeuse. Avec ce résultat que Guillaume Schlegel, qui l'avait instruite du romantisme allemand, disait qu'elle n'y comprenait rien. Ses romans sont féministes et larmoyants, ennuyants, illisibles, et seuls les curieux d'histoire littéraire s'y reportent, s'il ont la grâce d'état en quantité suffisante.

* * *

Sous l'Empire, elle s'avisa de prêcher le libéralisme et la tolérance, ce qui la classa une fois pour toutes dans l'esprit de Napoléon, dont la police la traqua à travers l'Europe. A Coppet, elle tenait une véritable cour, sorte d'Elysée intellectuel pour plusieurs générations, disait plus tard Sainte-Beuve. Qu'elle s'en aille dans son Léman, grondait de son côté l'Empereur, et surtout qu'elle y reste. C'est sous ses yeux que se déroula, avec ses bénédictions, le roman du prince Guillaume et de sa Juliette éthérée.

Dans une solide biographie, Mistress to an Age, J. C. Herold, un Américain, vient de raconter l'histoire tumultueuse de Madame de Staël, son rôle littéraire, ses nombreuses amours et ses démêlés avec le tyran qu'elle appelait l'Idéophobe, soit l'Empereur qui ne tolérait sa présence. Elle disait ne pouvoir prendre plaisir qu'à l'amour, au pouvoir ou à Paris, mais Napoléon régnait à Paris, il n'y manquait pas de pouvoir et n'entendait le séparer avec personne. Elle songea un moment à s'exiler en Amérique, où elle voyait l'avenir du monde, et elle acheta même quelques milliers d'acre de terre dans la partie nord de l'Etat de New-York, pour le cas où elle déciderait de traverser l'océan. Elle ne s'y résigna point, gagna enfin Paris sous la Restauration, après avoir épousé en 1811, M. de Staël étant mort, un jeune soldat de vingt-deux ans son cadet: Jean Rocca. Elle mourut peu après en 1817, âgée de 51 ans.

L'ILLETTRE.

Le chômage

La section Notre-Dame-de-Grâce de la Jeunesse ouvrière catholique a mené une enquête fort intéressante sur le chômage à Hull. Elle a interviewé une cinquantaine de jeunes chômeurs dans les restaurants, clubs, tavernes, salles de billard et autres endroits où ils passent actuellement la majeure partie de leur temps.

L'âge moyen des chômeurs interviewés était de 17.9 ans. Ce qui nous frappe surtout, c'est l'aspect éducatif. En moyenne, les jeunes gens avaient fréquenté l'école jusqu'à la 7e année seulement; 11 p. 100 avaient seulement terminé leur 5e année. L'enquête n'est pas terminée au moment où nous écrivons ces lignes; le sondage se poursuit.

Evidemment, tous les gens qui ont terminé leurs études à l'école primaire ne sont pas en chômage. Mais nul doute que l'ignorance met le travailleur d'aujourd'hui sur la voie du chômage éventuel. Nous vivons dans un monde en plein développement intellectuel et scientifique. Demain peut-être, l'homme sans métier, qui n'aura qu'un certificat d'étude secondaire à présenter, aura de la difficulté à se trouver un emploi raisonnablement lucratif.

Que tout le monde — étudiants, parents, éducateurs, gouvernements — ouvre les yeux avant qu'il ne soit trop tard.

(Le Droit)

En matière de logis

Rapprochons brièvement ici trois récentes déclarations:

La première est celle que vient de faire S. E. le cardinal Léger, devant l'Association des constructeurs d'habitations réunis à Montréal même. Ce Prince de l'Eglise a réaffirmé en cette circonstance le droit de tout être humain d'avoir à sa disposition un logis salubre. De même qu'il faut que l'homme se vête et se nourrisse, ainsi il faut qu'il s'abrite. Et, cela en des lieux qui correspondent à sa dignité de créature de Dieu.

L'homme n'est point un animal. Ce n'est pas d'une tanière qu'il a besoin; mais d'un logement convenable, adéquat, suffisamment spacieux pour accueillir l'être humain et sa famille. Car le père et la mère de famille, responsables devant le Créateur de ceux auxquels ils ont donné le jour, aspirent — et c'est juste — à un sain épanouissement de leurs enfants.

En d'autres termes, il faut à la famille l'espace, l'air et la lumière. Il faut à la famille un lieu de résidence digne d'être appelé un foyer. Un lieu d'habitation et de séjour qui, en définitive, a sans conteste une haute valeur sociale. Parce que tout ce que l'on fait pour la famille, on le fait du même coup pour la société. Que deviendrait donc une société humaine sans familles, cellules de la collectivité?

Et voici une autre déclaration formulée à Québec, lors du premier et récent congrès provincial du réaménagement urbain. Elle est de M. C.-E. Campeau, député d'un comté montréalais aux Communes et président de l'Ass. canadienne d'urbanisme. D'après le compte rendu de ces assises, M. Campeau a dit en substance: Les statistiques démontrent que 44 pour cent seulement des maisons urbaines au Canada sont en bonne condition; 44 p. 100 ont besoin de réparations majeures et 12 p. 100 sont des taudis bons seulement à démolir.

Propos outrés, versant dans l'exagération? Rappelons - nous plutôt à ce sujet ce que l'actuel ministre fédéral du Travail, l'hon. Michael Starr, disait il y a peut-être un an: Au Canada, beaucoup de citoyens vivent dans des demeures qu'"**aucun Canadien ne devrait habiter**". Voilà, n'est-ce pas, qui est pas mal dans le sens de la déclaration de M. Campeau.

Du reste, en son message conjoint traitant précisément de la famille au Canada, l'Episcopat du pays mentionnait ces paroles du ministre du Travail et disait précédemment: "Si nous tournons maintenant nos regards vers le Canada, en particulier, le problème du logement apparait comme l'une des plus grandes menaces au bien-être de la famille."

Le Canada est-il pays pauvre, incapable vraiment de régler le problème du logis de ses quelques millions d'habitants, de ses familles? Est-ce l'espace qui fait défaut, en un pays tellement étendu qu'on a pu parler à son sujet d'absurdité géographique? Sont-ce les matériaux qui manquent, en une contrée où la forêt couvre tant de milles et de milles carrés? Serait-ce la main-d'oeuvre qui se fait rare, en un pays où périodiquement l'on parle de chômage, d'emplois à trouver?

Ou bien encore, seraient-ce les revenus, les ressources financières qui manqueraient? Sur ce thème, nous citons ici la troisième des remarques auxquelles nous faisions allusion au début. Elle est du P. Maurice Lamarche, S.J., infatigable plaideur de la grande cause des mal logés, et paraissait dans le dernier numéro de "RELATIONS".

"Si l'Etat, si les Etats voulaient bien repenser l'administration de leurs budgets, il y aurait des logements pour tout le monde et bien du bonheur. Si les Etats consentaient à étudier sincèrement, à la lumière du bon sens, à la lumière surtout de l'Evangile, l'importance relative des différents articles qui entrent d'ordinaire dans un budget, ils mettraient en tête de liste . . . les grands logements."

Sans doute, concède le P. Lamarche, "faudrait-il chez tous les Etats cette sagesse; sans quoi, la folie de l'un entraine tous les autres en ses excès". C'est souligner ici l'importance primordiale de la concorde entre les peuples pour le bien-être même de l'individu et des familles, cellules premières de la société.

En tout cas, conclut le même article de "RELATIONS", les journaux du 23 décembre dernier annonçaient en manchettes énormes: "Commonwealth: croisade contre la pauvreté; le Canada: $700,000,000. — Le lecteur qui prend connaissance de cette nouvelle: Le Canada donne $700,000,000, peut-il en bonne logique conclure: "Donc, le Canada n'a pas d'argent?" C'est une conclusion toute contraire qui va se poser à son esprit: "Le Canada a de l'argent."

"Puisque le Canada a de l'argent, l'Etat se doit de participer à la magnifique croisade de charité envers les peuples malheureux. Il faut donc applaudir au 700 millions de dollars. Mais, l'autre croisade, la très importante croisade de justice sociale à l'intérieur du pays, il ne faudrait pas l'oublier."

Odilon ARTEAU,
L'Action Catholique.

L'Eglise catholique répond à la vocation de l'homme

MONTREAL — "En l'Eglise, tous les peuples sont appelés à trouver nourriture, repos, lumière et guérison. Et si l'Eglise occupe une place primordiale dans le monde, dans les sociétés, dans la vie individuelle, c'est que sa constitution répond à la vocation de l'homme, comme l'assouvissement d'un besoin incoercible."

C'est ce qu'a déclaré Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, lors de la cérémonie solennelle qui a clôturé, à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, la grande neuvaine à saint Joseph, du 10 au 19 mars. On estime à environ 150,000 personnes le nombre des pèlerins qui ont pris d'assaut le sanctuaire du Mont-Royal au cours de ces 10 jours de prières. La plupart d'entre eux ont défilé devant le tombeau du Frère André, C.S.C., et prié pour sa béatification prochaine. Mais la journée du 19 mars, fête du Patron du Canada, s'est terminée en véritable apothéose. La vaste basilique du sanctuaire s'est remplie à quatre reprises: à la messe nocturne de minuit trente; à la messe pontificale du matin célébrée par Son Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski; l'après-midi à la bénédiction des malades que présidait le même prélat; enfin, à la pontificale du soir, c'est une véritable marée humaine qui s'est pressée dans la basilique pour entendre le message de Son Eminence.

Le cardinal Léger

"L'Eglise répond à la vocation de l'homme", a dit Son Eminence. Dans la première partie de son allocution, il a fait allusion aux événements des derniers mois qui ont attiré l'attention du monde sur l'Eglise: l'année mariale pour marquer le centenaire des apparitions de Lourdes; le 3e congrès mariologique et le 10e congrès marial; la mort du regretté Pie XII; l'élection et le couronnement de Jean XXIII; la nomination de nouveaux cardinaux; la proclamation d'un prochain concile oecuménique, etc., disant que ces événements "projettent sur l'Eglise une plus vive clarté afin que les âmes réagissent plus activement à sa lumière et que les coeurs soient plus effectivement réchauffés à sa chaleur".

Puis le cardinal a parlé sur une note moins optimiste. "Remués un moment, dit-il, les catholiques eux-mêmes semblent se raidir contre l'empire de cette réalité permanente toujours vivante, toujours en activité. Après une attention superficielle qu'ils lui accordent, ils se laissent absorber aussitôt par le contingent et le temporel. Ils se refusent à imprégner leur vie journalière de ce qui assurerait à celle-ci sa valeur. Argent, plaisir, ambition mobilisent leur intérêt, leur activité, limitent leur idéal. Leur existence s'écoule comme en dehors de l'Eglise dont pourtant ils sont les membres et à qui leur apathie est préjudiciable."

Les derniers mots du cardinal ont été une prière adressée à saint Joseph, au nom de tous ceux qui s'étaient réunis aux pieds du Patron de l'Eglise. "Demandons à saint Joseph de nous apprendre à connaitre et à aimer l'Eglise sans illusion et sans lâcheté, qu'il nous enseigne comment nous pénétrer des vérités que nous proclamons dans notre Credo catholique."

Confusion des langues au tournoi mondial de hockey

PRAGUE — La scène se passe à Prague, au tournoi mondial de hockey. Un coup de sifflet. L'un des arbitres se dirige vers un joueur canadien et lui dit: "Vhazovani" et il lui désigne un endroit en dehors de la ligne bleue. Le Canadien n'a pas compris et il consulte de la tête l'autre officiel. "Einwurf", explique ce dernier, bien intentionné. Mais il a montré le même endroit et le Canadien finit par comprendre qu'il s'agit d'une nouvelle mise au jeu. Ni l'arbitre tchèque, ni l'allemand n'ont réussi à se faire comprendre par leur parler! Le jeu se continue jusqu'au coup de sifflet suivant. Cette fois, le Tchèque arrête le jeu et indique — selon les règlements internationaux — qu'il y a punition.

"Drzeni", reproche-t-il au joueur désigné.

"Halten", reprend l'Allemand en écho.

"Holding", annonce en anglais le haut-parleur. Cette fois, les Canadiens ont compris et le joueur puni prend place sur le banc réservé à cet effet.

Plus tard, l'arbitre allemand arrêtera le jeu pour "Unerlaubte Befreiung". Vous l'avez deviné? Il s'agissait de déblaiement illégal. Puis, l'officiel tchécoslovaque inflige une autre punition. "Vrazeni na ohrazeni".

Cette fois, vous cherchez, n'est-ce pas . . .

Le haut-parleur précise: mise en échec sur la bande.

C'est ainsi que les joueurs canadiens ont suivi un bref cours de langues étrangères à leurs dépens.

Mais dans tous les tournois de hockey, il est facile de constater que le vocabulaire du hockey a vite pris forme originale dans toutes les langues, aussi rapidement que le jeu lui-même a gagné en popularité.

Parmi la foule des chroniqueurs sportifs, un but se traduit par "mal" par les Norvégiens; "tor" par les Allemands; "goal" par les Anglais (on s'en doutait un peu!); "branky" par les Tchèques; "porta" par les Italiens.

Dans les mêmes langues, le mot punition se traduit par "utvisningstid", "strafe", "penalty", "tresty" ou "penaltia".

Certaines traductions sont très brèves. Par exemple, le chronométreur des punitions se dit "stranfzeitnehmer" et les Norvégiens appellent "munnbruk" toute punition de mauvaise conduite.

D'autres, par ailleurs, nécessitent de longues périphrases. L'expression "clipping" (accrochage par en arrière) se rend en tchèque par "Pretnuti drahy souperi" et l'allemand veut dire par "beruehren des schiedsrichters durch die scheibe" simplement que la rondelle a frappé un officiel.

Les Canadiens ont appris que les adversaires ne les insultaient pas toujours quand ils leur criaient quelque chose à la figure. Les arbitres non plus d'ailleurs. Par exemple si un Tchèque patine rapidement vers un arbitre en criant: "Podil na brance".

Cela signifie qu'il réclame une assistance sur le dernier but de son équipe.

La Hongrie demeure le pays le moins communiste de l'Est

VIENNE — Ceci se passait au cours d'une parade commémorant une fête communiste à Budapest:

Un ministre du gouvernement qui n'occupait pas une place très importante dans la hiérarchie communiste était assis sur un banc de parc où il mangeait paisiblement une orange.

Je demandais à un Hongrois pourquoi le ministre ne surveillait pas le défilé avec les autres personnages importants.

"Lui? Il ne peut pas sentir les communistes", me dit le Hongrois que j'avais interrogé.

Ce n'est qu'un des nombreux paradoxes que l'on puisse voir en Hongrie aujourd'hui.

Moins communiste

Malgré la répression brutale de la révolte de 1956 et l'omniprésence des troupes communistes, la Hongrie demeure le moins communiste des pays communistes.

Peu de gens ayant pu visiter ce pays au cours des deux dernières années peuvent croire qu'il y aura une révolte en Hongrie s'il n'y a pas de changement important dans la situation mondiale.

Presque n'importe quel anticommuniste hongrois vous le dira: "Nous avons fait notre effort en 1956 et personne ne nous a aidés. Vous avez vu ce qui est arrivé. Pourquoi recommencerions-nous?"

Mais les mêmes éléments qui ont suscité la révolte de 1956 demeurent bien vivants en Hongrie. Très peu de gens instruits sont communistes. Les écrivains et les étudiants poursuivent les idéologies occidentales. Les salaires sont minimes et les habitations sont atroces.

Toute activité anticommuniste est illégale, personne ne peut écrire quelque critique que ce soit à l'égard du communisme ou des dirigeants communistes, les pouvoirs de la police sont illimités, aucune organisation ouvrière n'existe, sauf celle organisée par le gouvernement.

Même avec la surveillance plus étroite que les Russes exercent en Hongrie, le parti communiste demeure très faible, comme l'a démontré la révolte. Les postes importants dans le gouvernement ne sont pas tous aux mains des communistes. Les Russes comptent sur les membres hongrois du parti pour établir au jour le jour la politique gouvernementale, mais il n'y a pas assez de communistes compétents pour assumer pareille tâche.

Quelques Hongrois qui s'estiment de bons communistes préféreraient voir leur pays se développer selon la ligne de conduite plus indépendante adoptée en Pologne et en Yougoslavie. Si l'on en croit ses actions passées, le chef communiste Janos Kadar est de ceux-là. Il a passé cinq ans en prison sous une accusation de "titoisme".

Pays agricole

Le pain coûte cinq sous la livre. L'ouvrier le moins payé, certains ne gagnent qu'un dollar par jour, peut quand même nourrir sa famille sans difficulté. Depuis Noël, on voit beaucoup d'oranges, de figues et de bananes dans les magasins, mais les prix sont élevés.

Humour

Un hebdomadaire humoristique qui a un peu de liberté, le "Ludas Matyi", publiait récemment une caricature montrant une famille admirant une tresse de bananes se vendant un dollar la livre, à l'étalage d'une épicerie.

"Croyez-vous, demande le père, que nous pourrions obtenir un prêt à la Banque d'Etat?"

Il y a des soldats russes en Hongrie, de 30,000 à 50,000 environ, mais on ne les voit pas, surtout pas à Budapest.

Une retraite par correspondance pour jeunes ménages ruraux

BRUXELLES — La Ligue des Fermières catholiques (Boerinnenbond) organise chaque année une retraite par correspondance à l'usage des jeunes fermiers et fermières chefs de ménage, et que ceux-ci suivent à domicile sans interrompre leurs travaux ménagers et agricoles. Les participants reçoivent chaque jour par courrier un programme de méditations et de directives. Cette année, la retraite a eu lieu du 1er au 7 février; plus de 1,100 jeunes ménages se sont inscrits.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 6 avril avait lieu la réunion régulière des comités de la ville. Des résidants d'une section de Windsor Park demandent que la rue De Bourmont soit pavée entre le chemin Elizabeth et la rue Autumnwood et que si Ladco ne veut pas s'en occuper, la ville devrait le faire; d'après l'ingénieur, Ladco se propose de paver cette rue, cette année.

L'ingénieur avise le comité que le balayage et le nettoyage des rues doivent commencer sous peu et demande que le règlement qui défend aux camions de se servir de certaines rues pavées et d'y laisser la boue qu'ils apportent des rues non pavées, soit mis en vigueur, surtout dans le district de Windsor Park, et demande qu'il soit autorisé à employer des commissaires pour surveiller la circulation des camions dans ce quartier. Il demande aussi plus de liberté dans le choix des balayeurs de rues, disant que certains d'entre eux croient que leur travail consiste à s'appuyer sur leurs balais et à se raconter de longues histoires.

Le comité de finances fut avisé par le Municipal and Public Utility Board que le coût de surveillance, cette année, serait de $240 par mois, ce qui représente une hausse sur les années précédentes bien que cela ne représente pas le coût total au gouvernement. M. l'échevin Lonergan demande qu'une explication soit donnée par le gouvernement, vu que le coût est plus élevé pour St-Boniface que pour St. James ou autres municipalités.

Par suite de la représentation faite au Conseil par M. Colleaux, de la rue Des Meurons, l'ingénieur rapporte qu'il serait possible de baisser le trottoir de la rue Des Meurons de 1 ou 1½ pouce, ce qui ne remédierait guère à la situation. Le trottoir de la ville se trouve à être à peu près 3 pouces au-dessus du niveau des propriétés. Lorsque ces maisons furent construites, il y a déjà plusieurs années, aucun niveau ne fut établi par les propriétaires et si le trottoir de la ville était baissé au niveau du trottoir des résidants, toute l'eau du boulevard se déverserait sur leurs terrains. Il ne reste plus qu'aux propriétaires de ces maisons à rehausser leurs terrains pour remédier au problème.

Le chef des pompiers fait son rapport au sujet de la réduction des heures de 48 à 44 par semaine, telle qu'accordée par la commission d'arbitrage. Il lui faudrait 9 hommes de plus; le chef propose plusieurs suggestions dans un rapport assez long qui fut remis à l'étude par le comité. Après l'examen physique de tous les pompiers, M. le Dr Dupont, officier de santé, rapporte qu'il y a trop de gros hommes gras chez les pompiers et suggère une diète appropriée, et aussi qu'un système d'entraînement physique soit mis en vigueur. Le chef explique que la condition de ces hommes est due surtout à la saison d'hiver, lorsqu'il n'y a pas autant d'exercices qu'en été, et dit que les systèmes d'éducation physique ne sont pas recommandés pour les pompiers. Ceci aurait été essayé ailleurs et abandonné; par contre le chef a ordonné à ses hommes de voir à leur santé et recommande plutôt des exercices de natation deux fois par semaine, ce qui donnerait des résultats satisfaisants, selon l'avis de plusieurs experts.

Le rapport de M. le Dr Dupont sur la fluoration de l'eau potable a été reçu comme information, mais souleva tout de même un peu de discussion. M. l'échevin St-Hilaire dit qu'il s'opposera, parce qu'il y autant d'évidence des méfaits que des bienfaits qui résultent du traitement de l'eau par la fluorine; nombre de villes américaines et canadiennes sont opposées au projet de traiter l'eau. M. l'échevin St-Hilaire, qui a amassé toute une filière sur ce projet, croit que les autorités médicales sont trop divisées sur ce sujet pour que les laïcs se prononcent d'une manière ou d'une autre, et que nous devrions attendre d'avoir des preuves concluantes avant d'adopter définitivement ce projet. Le coût actuellement est de 7c par personne par année.

Le comité de la circulation recommande que le stationnement pour une heure soit permis sur le côté nord de la rue Tissot, entre Laflèche et Archibald; que la rue Traverse soit classée comme artère de circulation entre Dollard et Enfield Crescent et que des affiches d'arrêt soient placées à toutes les rues traversant cette rue. M. l'échevin Lonergan croit que si les automobilistes conduisaient avec plus de prudence, il ne serait pas question de placer tant de signaux d'arrêt.

Le comité de santé recommande d'engager un autre chasseur de chiens, afin de faire respecter les règlements de la ville en ce qui concerne la gent canine.

Le comité du personnel recommande que M. Jean Bérubé, de 163, rue Masson, soit engagé comme assistant inspecteur de l'électricité à partir du 1er mai.

L'ingénieur voudrait bien que la police appréhende le type qui laisse des déchets sur la rue Mission, près de la rue Poulin, et demande que ce district soit surveillé plus étroitement.

Ce matin, je prenais le café avec mon ami, M. Jean Boily, dont l'enthousiasme pour l'embellissement de notre ville ne connait pas de limite et il m'entretenait de son plan pour la rue Provencher et déjà nous entrevoyons d'ici quelques années un boulevard rivalisant avec les grandes avenues des capitales européennes. M. Boily n'est pas de ceux qui croient mollement à une idée. Il est prêt à y aller de ses deniers.

A la semaine prochaine.

M. Roger Teillet a annoncé cette semaine qu'il ne sera pas disponible à l'occasion du choix du candidat libéral en vue des prochaines élections provinciales. M. Teillet avait été élu pour la première fois membre de la législature pour St-Boniface (conjointement avec M. R. Fennell) en 1953 et réélu dans le nouveau comté de St-Boniface l'an passé. M. Teillet a joué un rôle actif dans l'organisation de son parti et entend continuer à le faire.

A St-Boniface on se souviendra de ses interventions en faveur des oeuvres de bienfaisances et autres auprès des autorités provinciales. Sur le parquet de la chambre d'autre part, il faisait valoir le cachet distinctif de sa ville et ses besoins les plus urgents.

M. Teillet se retire précisément dans la même semaine qui voit la publication du rapport de l'enquête sur le sort des Indiens et Métis, qu'il avait proposé lui-même il y a deux ans et demi. Il sera associé dorénavant à une organisation de gérance de cimetières. Ses nombreux amis lui souhaitent un succès bien mérité.

St-Norbert connaîtra bientôt un développement considérable

Le village de St-Norbert sera transformé sous peu par le développement d'une nouvelle et vaste section résidentielle des plus attrayantes pour les gens qui veulent s'établir à proximité de la ville.

Une compagnie de la métropole, dont il faut taire le nom pour l'instant, mais qui est une des plus considérables de la province, a acquis le terrain qui est situé au nord du village actuel, entre le chemin 75 et la rivière Rouge. Les entrepreneurs comptent pouvoir y construire 200 maisons dans deux ans.

Ce développement est de nature à intéresser les familles catholiques de langue française dont le père travaille en ville, mais qui préfère élever ses enfants dans un milieu social plus agréable. L'on sait que l'école de St-Norbert jouit d'une haute réputation.

A cause du chemin 75 et des artères Disraeli et Osborne, le village est situé à 15 minutes du centre des affaires et, d'autre part, tout près du chemin périmètre qui conduira à n'importe quelle municipalité environnante de la ville en peu de temps.

Foyers modernes

Les maisons seront à la fois confortables et de prix raisonnables, pour tous les portefeuilles. On s'attend, par exemple, à des prix moyens allant de $13,000 à $16,000 avec comptant de $1,200 à $2,600 et hypothèques de la commission fédérale de logements. Il en coûtera au moins $1,000 de plus pour des habitations semblables en pleine ville.

Les maisons seront d'un étage, avec soubassement, trois chambres à coucher, cuisine, salle à manger, salle familiale et salle de bain. Les lots auront des dimensions variées, ceux plus près de la rivière ayant une évaluation supérieure. La Compagnie ne fera pas de ventes avant l'installation de l'eau, des égouts et des chemins pavés, etc.

L'agence qui agit au nom du propriétaire ne prévoit pas de difficulté à vendre les maisons que construiront les entrepreneurs de construction, mais elle est disposée à tenir compte des désirs de la population actuelle de la paroisse qui préfère évidemment maintenir intacte le caractère catholique et français de l'endroit.

Les intéressés pourront communiquer avantageusement avec MM. Gabriel Cloutier, Paul Lord et Télesphore Campeau, de St-Norbert.

Chronique de CKSB
1050 Kilocycles

Au cours de cette semaine, nous avions la visite d'un M. Mailhot, de San Clara, nous exprimant ses regrets de ne pouvoir capter CKSB, surtout après avoir entendu l'émission du 8 mars dernier lors de l'inauguration officielle. Nous avons rassuré ce bon monsieur en lui disant que nous ne diffusions pas encore à 10,000 watts, vu les difficultés techniques déjà expliquées.

Un autre auditeur de Grande-Clairière se disait très désappointé de ne plus pouvoir capter CKSB. Dans un cas comme dans l'autre, nous regrettons d'avoir désappointé un nombre important de nouveaux auditeurs, mais tenons à les rassurer que d'ici une semaine nous devrions de nouveau être à 10,000 watts. Notre ingénieur-conseil doit arriver de Toronto, cette semaine, et nous espérons qu'il saura remédier aux problèmes que nous avons eus depuis le 12 mars.

Nos écoles à la ronde

Ce programme, sous la direction d'Ubald Laurencelle, a certes joui d'une grande popularité depuis l'automne dernier. De fait, 21 écoles du Manitoba ont particpé à cette émission le dimanche soir. La série est maintenant terminée, mais soyez assurés qu'elle reprendra l'automne prochain, soit à la fin de septembre ou au début d'octobre. Il fait toujours plaisir d'entendre nos jeunes talents et nous nous proposons encore une fois de les encourager.

Point d'interrogation

Au programme "Point d'interrogation", les élèves de St-Pierre remportaient la victoire sur ceux de Letellier, au compte de 15 à 13. Nous félicitons donc les élèves de St-Pierre et nous espérons revoir dans nos studios ceux de Letellier, sinon cette année, du moins à l'automne. Ici encore, ce programme hebdomadaire a suscité beaucoup d'intérêt chez nos jeunes étudiants. La semaine prochaine, les élèves de St-Pierre rencontreront ceux de l'école du Sacré-Coeur.

A l'opéra

Dimanche prochain, à 2 h. 30 p.m., vous entendrez "Mefistofele" de Boito, avec choeur et orchestre de l'Opéra de Milan dirigés par Franco Capriana. Les artistes seront Giulio Neri, Gianni Poggi et Gino del Signore.

Les idées en marche

"La démocratie sur les bancs de l'école" sera le thème développé, lundi soir à 8 h., à l'émission "Les idées en marche". Pour discuter cette question, on a réuni Mme Simone Chartrand, M. Guy Rocher, de la faculté des Sciences Sociales de Laval, M. Albert Gervais, directeur du journal "L'Enseignement", et M. le Dr Armand Gauthier, de la Commission scolaire d'Arvida.

Rencontres françaises

Sous le titre "Rencontres Françaises", Pierre de Grandpré présente, tous les mardis à 10 h. p.m., deux personnalités françaises. Les discussions s'orientent toujours vers des problèmes d'actualité immédiate ou de constante actualité. Les plus grands noms, les plus grands savants y participent. Le témoignage de ces hommes peut nous révéler des idées neuves et séduisantes.

Ste-Marie

Çà et là

Invitation est faite à tous les paroissiens, ainsi qu'à leurs parents et amis, à venir assister à la dernière partie de cartes de la saison qui aura lieu le dimanche 12 avril, à 8 h. 15 p.m.

Prompt rétablissement à Mme Jean Péru, de retour à la maison après avoir subi une opération.

Paroisse St-François

Thé annuel

Le thé annuel de la Ligue Féminine Catholique de la paroisse St-François, 1037, chemin Dugald, St-Boniface, aura lieu le dimanche 12 avril, de 2 h. à 5 h. 30 p.m. Le R. P. Aurè'e, O.F.M., ouvrira le thé.

Mme A. De Beats, présidente de la L.F.C., recevra les invités. Mmes A. Kesteloot et E. De Blear sont les organistrices. Mme R. Marion est responsable de la vente des mets faits à la maison et Mme J. Ggeerheart sera en charge de la vente des travaux d'artisanat. Tous sont bienvenus.

Cours prénatals

Les futures mères sont invitées à s'inscrire aux cours prénatals qui commenceront le 4 mai, à 2 h. p.m., à l'Unité Sanitaire de St-Boniface, 326, avenue Taché, St-Boniface. Ces classes sont gratuites et sont offertes aux résidants de St-Boniface et Norwood. Les futures mère sous les soins de leur propre médecin ou de la clinique d'hôpital sont invitées à suivre la série complète. Les cours auront lieu tous les lundis à 2 h. p.m. durant huit semaines. Les inscriptions devraient être faites avant les cours, en signalant le numéro CHapel 7-1186.

Un projet qui embellit les approches de la ville

Les approches de la ville de St-Boniface du côté du chemin Trans-Canada plairont davantage à l'oeil du voyageur en conséquence d'un projet de la Green Acres Memorial Garden Company. C'est en ces termes que M. Nikola Zunic, président de la Chambre de Commerce de St-Boniface, a félicité les membres du personnel de la Compagnie à l'occasion d'un récent diner.

Ce projet, en effet, consiste dans l'élaboration d'un cimetière du style moderne, avec arbres, arbustes et pelouses qui seront disposés selon les principes du dessin des jardins paysagers. Ce terrain sera situé sur le côté nord du grand chemin, un peu à l'est de Warrens Corners, à un endroit, par conséquent, facile d'accès de la ville.

Les plans de l'entreprise prévoient la construction d'une chapelle impressionnante, de bureaux et de monuments communs. La section réservée aux catholiques aura, par exemple, un magnifique crucifix. D'autre part, il n'y aura pas de monuments particuliers ce qui permet l'entretien des terrains avec la plus grande efficacité et économie et qui, en même temps, favorise l'harmonie de l'ensemble.

Quoique le cimetière sera développé pour desservir toute la population, les précisions du droit ecclésiastique seront observées minutieusement quant à la section catholique. La bénédiction de cette section aura lieu probablement au cours du mois de juin.

Des amateurs du tennis ont passé à l'action

L'idée a d'abord germé dans la tête de quelques jeunes sportifs enthousiastes. On eut bientôt la liste de 55 noms d'amateurs de tennis, et 37 assistèrent à la réunion inaugurale des "Jeunes Amateurs de Tennis de St-Boniface" dimanche après-midi.

Cette assemblée, qui avait pour premier but d'élaborer une constitution, fut conduite selon les règles les plus strictes. Ces jeunes sont sérieux. On n'a qu'à lire le rapport du secrétaire, Claude Boily, pour découvrir qu'aucune parole inutile ne fut prononcée et qu'on s'en tint toujours strictement au sujet de la discussion.

Après avoir bien délimité quels sont les propriétaires du terrain et aussi du court de tennis, quelle serait la possibilité d'obtenir de bienfaiteurs possibles des octrois généreux et quelle serait la cotisation personnelle de chaque membre du club, on énuméra les noms de "connaisseurs en tennis" à contacter, puis on procéda à l'élection d'un comité général de 3 gars et 3 filles "qui auront à élaborer la constitution". Plus tard, on nommera d'autres comités, par exemple un comité de travail.

Comité de constitution

Les élections ont donné le résultat suivant: Paul Mercure, Lucien Loiselle, Louis Beaulieu, Marie Fisette, Claudette Clément et Gemma Boily sont les six membres qui auront la délicate fonction d'élaborer les points de la constitution.

Avant que soit dissoute cette première assemblée, Guy Roy suggéra que l'on se mette en contact avec M. Ernest Gaudreau, de Winnipeg, "qui connait son affaire".

Tout cela laisse croire que le court de tennis du Parc Provencher connaitra une activité extraordinaire au cours des prochains mois.

M. Laurent Desjardins serait candidat libéral

M. Laurent (Larry) Desjardins est né à St-Boniface, le 15 mars 1923. Il fit ses études primaires à la Maison-Chapelle et fréquenta ensuite le Juniorat de la Ste-Famille et le Collège de St-Boniface, puis le Collège St-Paul. Il s'enrôla dans la Marine Royale Canadienne en 1942 et servit sur le St-Boniface pour la durée de la guerre. Ayant obtenu ses diplômes du Collège d'Embaumement de Cincinnati, il prit la succession de son père et la fit prospérer.

M. Desjardins fut échevin du Conseil de ville de St-Boniface durant deux termes et se retira en 1954 sans avoir connu la défaite. Il s'occupa activement des sports comme membre de l'exécutif des "Winnipeg Blue Bombers" et président du Club de hockey "les Canadiens" de St-Boniface. Il est actuellement officier des relations publiques au service des "Canadiens" de Montréal. Il fait partie des Chevaliers de Colomb et du Granite Curling Club et est membre honoraire du Club belge et de l'exécutif du Conseil canadien des Chrétiens et Juifs.

En 1944, M. Desjardins épousa Mlle Bernice McGuire, de Norwood, ancienne championne de courses en patins. Il est père de quatre filles.

Remerciements

Les membres de la famille Le Gros désirent exprimer leur profonde reconnaissance à tous leurs parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de leur bien aimé Raymond. Un merci spécial à Mgr C. Désorcy, MM. les abbés L. Turcot, A. Laurin, C. Empson, R. Bélanger et B. Bélanger, aux religieuses et au personnel de l'hôpital St-Boniface et au salon mortuaire Desjardins.

Assemblée de Nomination
et
Assemblée Annuelle
de l'Association
LIBÉRALE-PROGRESSISTE
DE ST-BONIFACE
SALLE U. N. F. — 412 RUE MARION
LE MARDI 14 AVRIL
A 8 H. P.M.
Bienvenue à Tous

Jeunesses Musicales Canadiennes

Un des buts de notre organisation, c'est d'apprendre à s'intéresser à tout groupement artistique. L'assistance au dernier concert des Jeunesses Musicales Canadiennes a bien prouvé cette assertion. La plupart des jeunes membres sont ou ont déjà été des Gais Manitobains.

Pour la troisième fois cette année, des artistes célèbres sont venus afin de communiquer à la population de St-Boniface un échantillon de la meilleure musique classique, présenté en un concert intéressant aussi bien qu'instructif. Cette fois il s'agissait d'Eugène Kash, violoniste, et de Colombe Pelletier, pianiste.

Les deux artistes ouvrirent le programme par une Sonate en ré majeur de Vivaldi. Les applaudissements qui suivirent ce morceau furent une preuve que l'auditoire était déjà enthousiasmé par la virtuosité de ces professionnels. Les morceaux étaient suivis par quelques commentaires en français et nous remercions chaleureusement M. Kash pour le grand effort qu'il a fourni afin de présenter ce concert en français.

Après l'intermède, il a su recaptiver l'intérêt de ses auditeurs et les ramener dans l'esprit musical par des questions objectives. Ceci fut très intéressant et instructif aussi. Le morceau "Malaguena" de Pablo De Sarasate fut spécialement aimé. Ce chef-d'oeuvre avait beaucoup de rythme et était d'une allure très vive. Quelques jeunes furent tellement emportés par la cadence qu'on aurait dit qu'ils étaient prêts à aller au grand galop.

Voici quelques impressions de nos membres qui étaient présents à la représentation:

Jeanne Benoist — "M. Kash a su captiver son auditoire en choisissant des oeuvres qui peuvent nous initier à la beauté de la plus belle musique classique. Il nous communiqua les sentiments qui animaient le compositeur en créant son oeuvre."

"Paul Léveillé (à qui il ne manquait que les rênes) — "Le violoniste a le don de créer de l'intérêt pour la musique parmi les jeunes. Ses morceaux bien choisis furent pour tous une récréation intellectuelle."

En terminant, au nom de tous les participants, je désire remercier Eugène Kash et Colombe Pelletier pour leur excellent concert, et j'espère que nous aurons encore le plaisir et l'honneur de les accueillir parmi nous.

Marie-Rose GUAY.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Conférencier distingué

A l'assemblée générale de lundi dernier, les membres du Conseil Goulet eurent le plaisir de recevoir la visite de M. l'inspecteur C. Muller. Ce distingué conférencier expliqua aux nombreux frères présents le fonctionnement des nouvelles grandes divisions scolaires et sut répondre ensuite aux questions qui lui furent posées. Ce sujet d'actualité intéressa tous les frères. Le frère O. Fillion fit les remerciements d'usage.

Activités

Les membres de notre Conseil ont pris une part active dans le bazar organisé par le Club Dominico à la salle de l'Union Nationale Française, les 3, 4 et 5 avril.

Le vendredi 17 avril aura lieu la soirée sociale organisée par le frère Emile Lafrenière. Les frères sont priés de se procurer leurs billets dès maintenant pour éviter l'encombrement de la dernière minute.

Le lundi 20 avril se tiendra l'assemblée conjointe avec le Conseil de St-Boniface, à la salle de ce dernier. L'initiation au premier degré débutera à 8 h. 15 p.m.

Le Grand Chevalier, dans sa lettre mensuelle, annonçait les noms des quatre élèves de l'école du Précieux-Sang qui prendront part au "Junior Parliament". Ce sont Mlle Claudette Sala et MM. Gilbert Laurin, James Ryan et Gilles Dufort. Bonne chance donc à ces quatre représentants!

Rigolons encore . . .

Par leur absence à la dernière assemblée, plusieurs membres ont vu le pot d'or leur glisser à travers les doigts! Le frère Raoul Desaulniers, lui, rit encore en serrant ses quatorze dollars et plus . . .

Meilleurs voeux de bonheur au nouveau marié, le frère Fernand Beaudry!

RIGOLETTO.

Précieux-Sang

Parties de cartes

La partie de cartes du 24 mars était organisée par Mlles Marthe et Doris Robin, capitaines, assistées de Mlles Denise et Jeannette George, Irène Monette, Denise Collette, Céline et Ghislaine Tremblay, Lilliane Purcell, Denise Dupuis, Aline et Florence Mousseau, Marlene Gosselin, Anna Marion, Thérèse et Adèle Beaulieu, Claudette André, Louise Crausoz, Alma et Laurette Laurin, Viviane Dorge, Maylene Janoski, Jacqueline et Louise Boulet, Antoinette Pelletier, Gisèle Lavoie, Hélène Lescarbot, Hélène Marion, Françoise Mahé, Yvette Aubin, Jeanne Benoit, Edmée Chénier, Annette Barnabé, Rose-Aline Soucy et Florence Courcelles, MM. Guy et Ernest Tougas, Léo Cinq-Mars, Marc et Raymond Marion, Jacques Côté, Guy et Rhéal Prairie, Denis Augert et Marcel Lancelot.

Le prix d'entrée échut à Mme Gérard Rougeau et la cagnotte, à MM. Ron Starr et Jos. Bisson. Les prix des cinq mains furent alloués à: 1er) M. H. Dubé, 2e) Mlle Marie Cloutier, 3e) MM. Armand McCarthy et Hubert Bibeau, 4e) M. Ron Starr. Les prix du tirage spécial furent gagnés par MM. D. Clément, Jacques Côté et Gerry Van Ryckeghem, Mlles Lucille Moquin et Anne-Marie Brodeur.

* * *

La soirée du 31 mars était organisée par Mmes Roméo Lafrenière et Arthur Filteau, capitaines, aidées de Mmes Robert Turenne, Hubert Comte, C.-Auguste Champagne, Florence Hépelle, Fernand Durand, Emma McCarthy, Raoul Gervais, Aimé Freynet, Donat Desorcy, André Roussin, Léo Plamondon, Vincent Morier, Paul Allard, Omer Carrière, Jos. Mousseau, Denis Cadieux, Lucien Willaert, Gabriel Stragier, Albert Morin, Albert Rémillard, François Druwé, Marcel Beauchemin, Ray. Decloux, Vital Vincent et Jean-Claude Laignel.

Mme L. Rougeau gagna le prix d'entrée et MM. Louis Dubé et Louis Vieville gagnèrent la cagnotte. Les prix des cinq mains furent alloués à: 1er) Mme I. Mitchell, 2e) M. Louis Vieville, 3e) M. Gilbert Bourrier, 4e) Mmes B. Glemas et Savard, MM. V. Vincent et L.-R. Arpin.

LIGUE DE QUILLES
Saison régulière

La saison régulière du club de quilles du Précieux-Sang se termina dimanche dernier. Les gagnants des quartiers sont: 1er, Aces; 2e, Les Joyeux; 3e, Leo's Electric et 4e, Les Météores. Les finales pour la coupe et le prix de consolation se dérouleront le dimanche 12 avril.

Equipes	Points
Les Météores	100
Sunshine	87½
Les Joyeux	85½
Les Hirondelles	67
Toupin Lumber	66
Leo's Electric	65
Aces	60
Royals	56
Dames:	
H 1 P—L. Rémillard	241
H 3 P—M. Boissonneault	592
Hommes:	
H 1 P—N. Girard	314
H 3 P—N. Girard	807
Equipes:	
H 1 P—Sunshine	1393
H 3 P—Sunshine	3672

Nomination chez les Guides de St-Boniface

Le mercredi 8 avril, Mlle Denise Proteau, de St-Boniface, a été nommée officiellement cheftaine de groupe des unités de Guides et Jeannettes par Mme Georges Van Buckenhout, commissaire diocésaine des Guides catholiques de St-Boniface. Un signe que le guidisme grandit toujours à St-Boniface.

La paroisse de la Cathédrale possède un groupement très vivant de Jeannettes et de Guides. Actuellement, les cadres des diverses unités sont bien remplis et, faute de chefs, il faudra bientôt refuser les fillettes ou adolescentes désireuses de faire partie du mouvement. Car, dans des unités trop bondées, on ne saurait travailler aussi efficacement au double but du guidisme, éducation et apostolat.

Le guidisme est divisé en trois étapes: le jeannettisme pour les fillettes de 8 à 11 ans; le guidisme pour les adolescentes de 11 à 17 ans et le guidisme-ainé pour les jeunes filles ou femmes de 17 à 23 ans. Actuellement les deux premières unités sont actives à St-Boniface. Ce qu'il faut absolument maintenant, c'est un "feu" de Guides-Ainées. Dans le feu, on prépare les chefs qui "serviront" dans les compagnies de Guides et les rondes de Jeannettes.

Les responsables du mouvement à St-Boniface font donc un appel à toutes dames et demoiselles (de tout âge) désireuses de se dévouer dans une belle oeuvre de jeunesse, et spécialement aux anciennes du mouvement qui aimeraient s'y donner de nouveau. Toutes les intéressées peuvent communiquer avec la commissaire diocésaine, Mme Yvonne Van Buckenhout, en signalant WHitehall 2-8758.

(Communiqué)

Aspects proprement artistiques de la tournée du Cercle Molière

Voici le texte du rapport que présenta Mme Pauline Boutal, directrice de la troupe du Cercle Molière, lors de la réunion qui eut lieu à la salle académique du collège de St-Boniface, le lundi soir 30 mars dernier.

* * *

Notre président vient de vous décrire les phases successives de la préparation qu'exigeait une demande de subvention au Conseil des arts du Canada, et ensuite celle, plus laborieuse encore, de l'organisation de la tournée. Qu'il me soit permis de répéter ici, devant vous tous, combien la troupe est reconnaissante à M. Rémillard et à M. Denis Belair, notre trésorier, et de leur adresser nos plus sincères remerciements d'avoir organisé ce voyage de façon si habile.

Je ne m'étendrai pas sur le sujet en vous faisant un récit détaillé de notre voyage, de la réception chaleureuse qui a marqué chacune de nos étapes, ni du succès de la troupe à tous les points de vue. Mais je m'en voudrais de ne pas souligner à votre intention, mesdames et messieurs, à celle du Cercle Molière, deux points, qui en toute conscience, je considère de mon devoir de vous signaler. Parce que ce devoir m'est aussi un plaisir il m'est, évidemment, beaucoup plus facile de vous en parler:

La solidarité

1o La confiance que vous avez accordée à chaque membre de la troupe n'a jamais été trahie. La haute qualité des représentations qu'elle a données et les commentaires élogieux qu'elles ont suscités dans la presse anglaise et française vous donnent une preuve de l'accomplissement consciencieux d'une tâche où la solidarité, l'esprit d'équipe étaient toujours maîtres de la situation.

Cet esprit d'équipe avait une telle puissance qu'il lui a annexé la coopération amicale et efficace de notre chauffeur d'autobus. Il était devenu un co-équipier excellent et chacun conservera de lui un bon souvenir.

Enfin chacun se sentait une responsabilité vis-à-vis de la troupe, du Cercle Molière, et aussi du Conseil des Arts du Canada qui a rendu possible une entreprise de cette envergure. Une légitime fierté d'avoir été le premier groupe de théâtre amateur au Canada à obtenir une subvention du Conseil des Arts stimulait l'ardeur de la troupe entière, et son désir de faire connaître le Cercle Molière sous ses couleurs et ses valeurs les plus pures en théâtre lui ont valu un succès bien mérité.

Responsable de la direction et de la mise en scène, je partais de St-Boniface avec une certaine appréhension. C'était notre première grande tournée et le théâtre n'est pas notre métier. Voyage en autobus, fatigue des longs trajets et des représentations quotidiennes, sur des scènes inconnues plus ou moins bien équipées, sans parler des fantaisies et des changements brusques de la température en mars, de la maladie, peut-être. Enfin, j'avoue que je n'étais pas tout à fait tranquille. Mais je dois dire aussi qu'après les deux premières représentations mes craintes se sont dissipées quant à l'exécution dramatique. Tous les hommes connaissaient le montage et le démontage du décor dans tous les petits détails. Habilleuse, accessoiriste n'était jamais prises de court pour le repassage, le changements des cols et des parements des costumes. La maquilleuse s'était organisée, et, avec le directeur de scène et son assistant je n'avais plus qu'à régler les derniers détails avant le lever du rideau.

Je suis sûre que cette tournée à valu à notre groupe un cours d'art dramatique dans toutes ses spécialités: technique de la scène, emploi de l'espace scénique, aussi bien qu'en mouvement, projection de la voix, son, éclairage, maquillage, etc., etc. Et ceci me conduit à la deuxième chose que je désire vous signaler. Elle est étroitement liée à la première mais vous allez voir qu'elle a tout de même sa valeur particulière.

Adaptations

Donc, voici le no 2.

Lorsqu'il m'était possible, j'assistais à la représentation des deux pièces du fond de la salle, au dernier rang des spectateurs, d'où je pouvais me rendre compte des réactions du public, mais aussi et surtout, de l'effet d'ensemble de la présentation dont je pouvais rectifier certains détails pour la suivante.

A Prince-Albert, par exemple, nous avons joué sur une des plus petites scènes du Canada et certains éléments de décor ont dû être éliminés pour ménager les entrées et les sorties des comédiens. Une plateforme de trois pieds de largeur, prestement montée devant la scène, donnait aux acteurs un peu plus d'aisance pour le mouvement et servait en même temps aux scènes I et II du 3e acte du Médecin, qui se jouent devant un rideau. Deux projecteurs plantés aux deux coins de cette plateforme constituaient tout le système d'éclairage indispensable à ces deux scènes. J'ai pu constater de ma place, tout au fond de la salle, avec quel bonheur la troupe a utilisé ce minimum d'espace et de moyens. Elle était sortie victorieuse d'une épreuve, car, en réalité, nous étions tous un peu inquiets et chacun se demandait en arrivant: Comment allons-nous pouvoir en sortir? Magnifiquement, je vous assure, et le public, littéralement enthousiasmé, a complété la réussite de cette soirée.

Arrivés à Edmonton, lorsque nous nous sommes vus sur l'immense, la magnifique scène de l'Auditorium civique nous avons presque perdu le souffle, de surprise d'abord . . . et aussi à force de pas lorsque nous avons inspecté les lieux. Ici, nous avions un autre problème tout à fait à l'opposé de celui de Prince-Albert, mais presque aussi compliqué. Nous allions jouer sur une des scènes les plus vastes, les plus luxueuses, non seulement du Canada, mais du monde. Je n'étais pas sans inquiétude. Le directeur de scène non plus. Comment notre petit décor, conçu pour des scènes petites ou moyennes, allait-il paraître dans cette immensité? Les voix porteraient-elles suffisamment pour se faire entendre seulement des premiers rangs de spectateurs, séparés de la scène par une très large fosse d'orchestre, que M. Robert Spraight, juge du Festival en 1957, qualifiait d' "infernal gulf". Enfin, nous nous sentions petits, tout petits dans tout cela, mais pas découragés. A force de tirer des plans, de combiner nous avons utilisé pour rapetisser la scène des rideaux mobiles qu'on a adapté aux dimensions du décor en les tirant d'une dizaine de pieds de chaque côté vers le centre.

Prise de possession

Avant les trois coups du lever du rideau, je me suis rendue au fond de la salle. Dès l'apparition de Juanelo, dans "La Fable" je me suis dit: Mon Dieu! . . . Il paraissait minuscule à côté de son arbre — tout aussi minuscule — dans ce fond de scène. Puis sa première parole me rassura: Leoneta! . . . J'écoutais encore. Mais oui! on l'entendait parfaitement, et même on aurait dit qu'il grandissait. C'est bien ça. La scène prenait vie. Tout s'animait, on ne remarquait plus que le décor était petit — il était devenu charmant même. Et les deux superbes rideaux qui lui servaient de cadre disparaissaient dans l'ensemble avec leurs dessins gris et bleu d'une douceur exquise. Acteurs et textes avaient pris possession de la scène. J'étais émerveillée, vraiment.

Mais j'attendais avec un peu d'anxiété le premier acte du Médecin — avec sa forêt — sa forêt de trois arbres dont l'un avait l'air d'une asperge sur ce plateau géant. Au lever du rideau, la voix de Sganarelle m'arrivait clairement, celle de Martine aussi. Oui, mais ces trois arbres? Tout à coup, l'habit jaune et vert et le jupon rouge entrent avec éclat. Voix, mouvement — et le texte de Molière aidant — animent la forêt ou tout au moins ce qui la représente. Encore là, bientôt on ne voyait plus les rideaux si riches — leurs plis s'étaient peut-être changés en arbres. On ne sentait plus la distance, cette barrière de la large plateforme entre la scène et le public, ce public qui riait si fort et au bon moment. L'esprit et les yeux étaient rivés aux personnages débordant de vie: Merci, mon Dieu! . . . Ils ont gagné . . . Ils ont dompté la bête! . . .

La magie de l'art

J'ai connu ce soir-là une joie profonde, comme j'en ai rarement connue au théâtre. Je revoyais la petite scène de Prince-Albert, intime, plus que modeste, sans décor, ses 18 pieds de large et son rideau usé, transparent, où mes camarades, deux jours auparavant, avaient remporté un succès magnifique. Et ici, à Edmonton, ils ont renouvelé le même succès sur cette scène somptueuse, intimidante de luxe et de dimensions. J'en étais là de mes réflexions alors que notre petit décor, morceau par morceau, reprenait sa place dans les boîtes, comme un joujou, un jeu de patience que l'on remonterait le lendemain soir. Chers camarades, ce soir-là encore, vous appuyant les uns aux autres, spécialistes et acteurs, vous avez donné tout votre coeur au théâtre, liant le texte aux effets, aux costumes, aux décors, aux arbres, liant les arbres aux rideaux, les rideaux aux cintres et finalement, d'un bond, à la salle entière par cette magie unique qu'est le théâtre, mélange de chaleur humaine, de sensibilité, d'intelligence. Peu importe où la troupe du Cercle Molière jouera désormais, si elle conserve l'esprit et la valeur artistique actuels, ses comédiens sauront encore faire honneur aux textes qu'ils auront choisi de faire vivre sur une scène.

Je suis avare d'éloges dans les coulisses — c'est un principe qui m'est dicté par la raison — mais bien souvent j'aurais voulu vous crier ma joie, ma fierté d'être venue avec vous dans un si bel élan, vers des spectateurs neufs. Travail en profondeur, volonté d'aller là où il n'y a rien, grignotement lent et patient, défrichement amical, voilà ce que le théâtre amateur a de plus pur à offrir et c'est ce que la troupe du Cercle Molière a pleinement démontré dans cette tournée. Espérons que le Conseil des Arts l'aura apprécié et que l'avenir lui réserve encore d'autres occasions de ce genre de se manifester dans son oeuvre qui est de faire aimer et le théâtre français et la langue française.



Printemps est synonyme de résurrection, de réveil de la nature. Les eaux que le gel rendait immobiles ont recommencé à couler dans les rivières, les lacs, les fleuves, à la suite des dégels de mars. La photo ci-dessus nous montre le cargo allemand, Volumnia, glissant sur les eaux du fleuve St-Laurent au-dessous du pont Jacques-Cartier. Le passage du bateau à cet endroit ouvrait la saison de navigation sur le fleuve pour l'année 1959.

(Photo CW)

M. L. Girard, président de la commission scolaire du Cheval Blanc

Le lundi soir 6 avril, M. Léopold Girard, d'Elie, a été élu président de la Commission scolaire de la division du Cheval Blanc, no 20. Tous les commissaires élus le 31 mars étaient présents. Ce sont: MM. Adrien Chartrand, Napoléon Dumont, Roland Allard, Clément Lachance, Clarence Franklin et Léopold Girard.

La réunion, tenue à St-Laurent, était sous la présidence de M. l'inspecteur A. F. Kerr, qui fut nommé secrétaire-trésorier intérimaire jusqu'à ce que le secrétaire-trésorier permanent soit engagé. M. Clarence Franklin, de Nanton, Man., fut aussi élu vice-président de la commission de la nouvelle division.

Les RR. SS. Franciscaines-de-Marie servirent un succulent goûter après la réunion.

La Salle

Semaine Sainte

Les cérémonies imposantes de la semaine sainte se sont déroulées avec foi et recueillement. Les paroissiens furent fidèles à assister aux offices et les communions distribuées furent nombreuses. MM. les abbés A. St-Laurent, curé, et P. Raymond, vicaire, et le R. P. Cloutier, S.J., scolastique du collège de St-Boniface, officièrent aux exercices religieux.

Heureux gagnants

La 2e d'une série de cinq parties de cartes au profit des oeuvres paroissiales, qui eut lieu le dimanche soir 5 avril, fut organisée par les Chevaliers de Colomb. Pour agrémenter la soirée, il y eut dix mains de cartes, onze parties de bingo et le tirage de quelques articles divers.

Les heureux gagnants aux cartes furent: dames, Mlle Marie Gendre (permanente d'une valeur de $5.50); hommes, Mgr Hyacinthe Lapointe (boutons de manchettes). Furent favorisés du sort par des prix d'argent mérités au bingo: Mmes Omer Comeau, Rodolphe Gendre et Alain Rochon; Mlles Marie et Emma Gendre et Priscille Cormier, ainsi que MM. Gaston Rochon, Léo Vouriot, Gabriel Simard et Laurent Comeau.

Une paire de bas de nylon ainsi qu'un foulard en soie tissé au métier furent gagnés par Mme Alain Rochon. Un ensemble en perles et coquillages, comprenant collier et boucles d'oreilles, échut à Mlle Emma Gendre, alors que M. Alain Rochon fut également favorisé d'un bel article.

Un délicieux goûter clôtura la veillée. Grand merci aux organisateurs, de même qu'à tous ceux et celles qui, par leur coopération et leur dévouement, ont contribué au succès de cette soirée, sans oublier les généreux donateurs de divers prix.

Va-et-vient

Prompt rétablissement à M. Henri Gousseau, qui est actuellement à l'hôpital St-Boniface pour soins médicaux.

Mlle Estelle et MM. Gérald et Gilles Lavallée sont de retour à la maison après avoir subi des interventions chirurgicales à l'hôpital St-Boniface, le mardi 31 mars.

Les jeunes Ronald et Paul Bédard, de St. James, passèrent la semaine de vacances de Pâques chez leur grand-mère, Mme Marie-Louise Girardin.

MM. et Mmes Louis Labelle et Oscar Lagacé, de même que M. Roger Lavallée se rendirent à Brandon, au cours de la journée du 3 avril, afin d'y visiter l'exposition annuelle.

Mme Raoul Rochon fut en promenade pour quelques jours à la fin de mars chez sa fille, Mme Richard Bayer, de St-Boniface.

M. et Mme Alain Grouette, de Shilo, Man., firent un long séjour chez M. et Mme Raoul Rochon, récemment.

M. Modeste Gaudry, de St-Boniface, rendit visite à la fin de mars à sa soeur, Mme Marie Lagacé; à ses oncle et tante, M. et Mme Louis Hogue, ainsi qu'à ses neveux et nièces de La Salle.

M. et Mme Alcide Bourgeois, d'Elm Creek, Man., visitèrent M. et Mme Louis Hogue, le dimanche 22 mars.

Mme Marcel Lagacé, accompagnée de son époux, passa la dernière fin de semaine chez ses soeurs, Mmes John Mysak et Bill Denyseuk, de Pine Falls, Man.

M. et Mme Georges Bernuy eurent la joie de recevoir la visite de M. et Mme Maurice Lamotte et leur fille, Bonnie, de Redvers, Sask., à l'occasion de la fête de Pâques.

Le dimanche 29 mars, M. et Mme Wilfrid Côté et leur famille furent en promenade chez MM. et Mmes Pierre Côté et J. Bisson, de Haywood. Ce même jour, Mme Emma Tellier et ses fils, Etienne et Normand, rendirent visite à M. et Mme André Tellier, de Middlechurch, Man., alors que M. et Mme Alain Rochon allèrent chez M. et Mme Ildas Dugas, de Lorette.

A l'occasion du congé de Pâques, M. l'abbé Edmond Cormier, professeur au Grand Séminaire de St-Boniface, MM. et Mmes Alain Cormier, de St-Claude, Jacques Laurin, Jean Lemoine, ainsi que Mmes James McKenna, Mlle Gisèle et M. Benoit Cormier, de St-Boniface, rendirent visite à M. et Mme Charles Cormier. D'autres visiteurs furent: M. et Mme Lionel Belisle, d'Elie, chez MM. et Mmes Edouard Hogues et John Novak, de Transcona; MM. et Mmes Denis et Ulysse Hogue, de Winnipeg, ainsi que M. et Mme Aubert Poirier, de Haywood, Man., chez M. et Mme Louis Hogue; MM. et Mmes Dennis Smith et Tom Johns, de Winnipeg, chez M. et Mme Georges Bernuy; M. et Mme Jean Rivard, de Fisher Branch, ainsi que M. Armand Rivard, de l'armée canadienne de Shilo, chez M. et Mme Aimé Cormier; M. et Mme Jean Salve et leur fils, Maurice, d'Otterburne, chez M. et Mme Moïse Cormier; M. et Mme Charles Lecomte et leurs trois filles, de Red Lake Road, Ont., ainsi que M. André Comeau, de St-Vital, chez M. et Mme Omer Comeau; M. Rodolphe Rochon, d'Otterburne, chez Mmes Moïse Cormier et Georges Bernuy, ainsi que chez M. Gaston Rochon; MM. et Mmes Roméo Marion et Fernand Desrochers, chez Mme Florida Lafond; M. et Mme Elzéar Boulet et leur famille, de Fort Garry, chez M. et Mme Wilfrid Côté; MM. et Mmes Joseph Mahé et Félix Cormier et leurs familles, de St-Boniface, chez Mme Robertine Cormier et ses filles.

Bienvenue à MM. et Mmes Armand Schaubroeck et Henri Vouriot, récemment déménagés de St-Boniface dans notre localité.

St-Georges

Le 28 mars, M. et Mme E. Courtois, de Winnipeg, et M. J. Ménard rendaient visite à Mme Georgina Vincent; la semaine suivante, c'était le tour de Mme Victorine Vincent, de Powerview.

Les institutrices sont de retour, après avoir passé leurs vacances de Pâques dans leurs familles.

Mlle Catherine Dupont, institutrice de Prud'homme, est venue passer ses vacances dans sa famille.

Prompt rétablissement à tous les malades de la paroisse.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
6 avril 1959

BEURRE

Crémerie	.63

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A large	.31
Grade A moyens	.24
Grade A petits	.14
Grade B	.18
Grade C	.12-.13

VOLAILLES

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.26-.28	.22-.24	.13-.14
5-6 lbs	.25-.26	.20-.22	.12-.13
4-5 lbs	.21	.17	.10-.11
Moins de 4 lbs	.18-.19	.13-.14	.09-.10

POULETS

Plus de 5 lbs	.18	.16	.10
4-5 lbs	.16-.17	.13-.14	.09
Moins de 4 lbs	.13	.10	.07

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$23.00-$23.50
Bons	23.00- 23.50
Moyens	21.00- 22.50
Ordinaires	18.00- 20.50
Génisses:	
Bonnes	$21.50-$22.00
Moyennes	19.00- 21.00
Ordinaires	16.00- 19.00
Vaches:	
Bonnes	$19.00-$19.50
Moyennes	17.00- 18.50
'Canners' et 'Cutters'	12.00- 16.00
Taureaux:	
Bons	$18.50-$19.50
Ordinaires	17.00- 18.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$28.00-$30.00
Bons	28.00- 30.00
Moyens	24.00- 27.00
Ordinaires	16.00- 23.00
Porcs:	
Grade A	$22.50
Truies	11.00- 11.50
Moutons:	
Bons	$19.00

La visite du Cercle Molière très appréciée à Ste-Rose

STE-ROSE-DU-LAC — Nous avons été des privilégiés, cette année à Ste-Rose-du-Lac, car il nous fut donné encore, comme l'an dernier, de recevoir la visite du Cercle Molière qui exécuta la représentation dramatique qui a été couronnée de si beaux succès et qui lui a attiré tant de louanges dans sa tournée dans les villes de l'Ouest, dernièrement.

Ayant lu dans les journaux l'itinéraire de nos artistes, à travers les quatre provinces de l'Ouest, itinéraire qui les limitait à quelques grands centres français et surtout aux grandes villes, et qui leur traçait un programme si fourni, nous avions presque perdu l'espoir de les voir et de les entendre dans notre village de Ste-Rose-du-Lac.

Est-ce, de leur part, sympathie pour les exilés Canadiens français du nord du Manitoba, qui reçoivent si peu de l'influence et de la culture française du sud; est-ce notre grand désir de les entendre qui s'est discrètement frayé un chemin jusqu'à eux; est-ce la bonté de leur coeur qui les a poussés à penser à nous?

Nous croyons que toutes ces raisons ont grandement contribué à les décider de s'offrir de venir nous visiter encore cette année.

En tout cas, nous remercions M. Auguste Arnal qui fut dans toute cette affaire la cheville ouvrière qui nous a obtenu la faveur de cette aimable visite du Cercle Molière.

La réputation du Cercle est si bien faite partout que nous n'avons pas même eu besoin de faire de la propagande à Ste-Rose, et la grande salle de notre école était remplie, dimanche dernier, à 3 h. p.m., d'avides et sympathiques spectateurs.

Plusieurs citoyens de Laurier, Ste-Amélie et McCreary ont accompagné leurs bons curés qui sont venus se joindre à nous pour applaudir les artistes et jouir d'une représentation si artistique.

Jeu bien réussi

Nous ne fûmes pas déçus.

Les acteurs et actrices savent maîtriser les situations même du grand théâtre classique français. La finesse de leur jeu et leur aisance qui domine toutes les circonstances les plus difficiles leur a valu à Ste-Rose, comme partout ailleurs l'admiration et les applaudissements spontanés d'un auditoire des plus sympathiques. N'ont-ils pas d'ailleurs été classifiés, par des juges officiels, parmi les meilleurs amateurs de tout le pays?

Ils jouèrent d'abord "La fable du secret bien gardé", d'Alejandro Casona, qui fut un avant-goût de la grande pièce en trois actes de Molière: "Le médecin malgré lui", qui devait suivre bientôt.

Ils ont dominé la situation. Ils sont loin du stage des apprentis. On sent qu'ils possèdent Molière, en comprennent les secrets et font honneur à leur lourde tâche, tout en rendant justice au génial dramaturge.

Acteurs et actrices nouveaux autant qu'anciens étonnent l'auditoire par la perfection de leur jeu. On dirait qu'ils n'ont jamais appris, mais qu'ils ont toujours su. On ne sent nullement l'effort, la perfection leur semble naturelle. C'est là la plus belle qualité d'un acteur et on ne peut rendre au Cercle Molière de plus bel éloge que de lui rendre ce témoignage.

Non seulement ils amusent, mais ils forment le bon goût du théâtre. C'est toute une culture qu'ils ont développé au Manitoba et qu'ils continuent à répandre un peu partout au pays, mais surtout dans l'Ouest.

Débuts pénibles

C'est là l'oeuvre du Cercle Molière. Comme nous le dit le programme distribué aux auditeurs, le Cercle Molière a commencé en 1925 avec les moyens rudimentaires, mais aussi avec toute la bonne volonté de ses membres et surtout la détermination d'accomplir une oeuvre. Malgré son indigence et suivant ses moyens pécunaires plus ou moins instables, il a contribué de sa bourse comme de son labeur au soutien et au développement des autres oeuvres culturelles et artistiques et aux oeuvres de charité.

Sans toit, sans atelier, sans argent, il possédait cependant l'essentiel: le goût du beau, le talent, l'amour de la langue et de la culture française. Il a assumé la mission de cultiver ses membres pour pouvoir répandre au dehors cet idéal patriotique et culturel.

Si l'épreuve l'a souvent visité, il a aussi été béni du ciel, car ses succès, de tout temps, l'ont fait admiré du public et ont fait l'envie de ses compétiteurs dans l'art dramatique, qui, d'ailleurs, lui ont toujours accordé leur estime à cause de sa loyauté et de son renom.

Après la représentation, le président du Cercle Molière a remercié les auditeurs de leur encouragement et de leur sympathie, ainsi que de la réception enthousiaste qu'on leur a donnée.

Hospitalité

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé, n'a pas voulu laisser passer l'occasion, sans dire, lui aussi, au nom de tous les spectateurs leur vive reconnaissance envers nos aimables visiteurs qui se sont imposé ce surcroît de travail et cette fatigue après l'onéreuse corvée de la récente randonnée dans les provinces voisines, pour apporter à Ste-Rose-du-Lac le salut des nôtres du sud de la province, pour encourager nos efforts pour le maintien de notre belle langue française et nous faire part de la belle culture qu'ils répandent chez nous.

Il fait bon sentir notre coeur battre à l'unisson de celui de nos compatriotes qui maintiennent, au prix de tant de sacrifices et avec quel succès le beau parler ancestral et l'amour de notre culture française.

M. Auguste Arnal invita toute la troupe à visiter son foyer où l'hospitalité si française contribua largement à réjouir les coeurs.

Les dames avaient aimablement accepté de préparer le dîner à l'arrivée de nos visiteurs, et sous la direction de Mme M. Pelletier, elles offrirent encore le souper. Tous ont fait honneur aux talents culinaires des cordons bleus de Ste-Rose.

Le président de la troupe, M. L. Rémillard, se fit de nouveau l'interprète de ses copains pour offrir les remerciements empressés et chaleureux de nos hôtes.

Nous remercions le Cercle Molière d'avoir eu l'obligeance de venir jusque chez nous; nous remercions spécialement Mme Boutal, la directrice dévouée, de la joie qu'elle nous a procurée et nous la félicitons des succès extraordinaires que ses soins vigilants et sa sage direction ont obtenu à sa troupe, avec la coopération de tous les membres.

Félicitations et gratitude à tous ces ouvriers de la bonne cause, qui sèment partout la culture et la gaieté bien française.

Elie

Baptême

Brenda-Lee, fille de M. et Mme Lionel Rivard. Parrain et mraraine, Linda Boone et Normand Rivard, oncle et tante de l'enfant.

Convalescentes

Prompt rétablissement à Mmes Lionel Bouchard et Emilien Legault, de retour à la maison après un séjour à l'hôpital.

Une bible a été éditée en U.R.S.S.

VIENNE — Une Bible pour "croyants et pour incroyants" vient d'être éditée en Union soviétique. Tirée à 150,000 exemplaires, cette édition compte 408 pages; rédigée dans une forme populaire "accessible à tous", elle constitue, en fait, une critique détaillée de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Mme A. Jeannotte, de Laurier, est décédée le lundi 30 mars

LAURIER — Le lundi 30 mars s'éteignait doucement une mère dévouée et une excellente chrétienne dans la personne de Mme Alphonse Jeannotte (Régina Ramsay). Née le 12 avril 1892 à Notre-Dame de Ham, P.Q., elle vint dans l'Ouest pour y épouser M. Alphonse Jeannotte le 22 décembre 1914, en l'église de North Battleford. En octobre 1945, M. et Mme A. Jeannotte vinrent résider à Laurier.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil un fils, Bernard, de Regina, Sask.; une fille, Marie (Mme M. Luffman), de Chilliwak, C.-B.; cinq soeurs, Lucille et Léonie, de Lawrence, Mass., Annie, de New York, Artémise, de Lac Vert, P.Q., et Alphonsine, d'Emmord, P.Q., et deux frères, David, de Cutknife, Sask., et Philippe, d'East Angus, P.Q.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 2 avril à Laurier. Les porteurs étaient MM. Maurice Gamache, Pat. Jeannotte, Edgar Boisvert, Joseph Bilodeau, François Dupré et Jules Partenais.

Remerciements

M. A. Jeannotte désire remercier ses nombreux parents et amis pour leur expression de sympathie et veut exprimer sa gratitude aux religieuses de Laurier et de l'hôpital pour leur généreuse aide et leur encouragement.

Çà et là

M. Louis Saquet a été élu commissaire du district de la grande division.

Plusieurs paroissiens se rendaient à Ste-Rose, le dimanche 5 avril, pour assister à la représentation du "Médecin malgré lui" du Cercle Molière.

Des félicitations sont de mises envers le choeur de chant pour leur belle messe de Pâques et à son directeur, M. Rémi Bouchard. De sincères remerciements vont aussi à M. R. Bouchard qui célébrait au jour de Pâques ses dix années comme organiste.

Un malheureux accident est survenu le 4 avril au jeune Donald Delaurier, fils de M. et Mme Antoine Delaurier. Le jeune Donald a dû se faire enlever un oeil. Son état est cependant satisfaisant à l'hôpital de Ste-Rose.

Le vendredi soir, en la salle paroissiale, tous les citoyens de Laurier et des districts scolaires environnants sont invités à une assemblée très importante pour y expliquer les avantages de la consolidation.

Dimanche soir prochain aura lieu la troisième partie de cartes au profit de l'église.

Saint-Joseph

Remerciements

La famille de Mme Elisabeth Perron tient à remercier tous les parents et amis qui lui ont offert leurs témoignages, soit par offrandes de messes, prières, assistance aux funérailles, etc. Elle remercie particulièrement les prêtres officiants, les chantres et les porteurs.

St-Laurent

Les commissaires de la division scolaire du Cheval-Blanc, MM. Adrien Chartrand et Napoléon Dumont, se rendaient à une assemblée à Portage-la-Prairie la semaine dernière pour faire connaissance avec tous les commissaires de leur division et rencontrer le ministre d'éducation, l'honorable Stewart McLean.

Le lundi 6 avril il y eut une autre assemblée à St-Laurent, présidée par M. l'inspecteur Kerr et M. Macdonald, le commissaire officiel. Ils ont choisi M. L. Gírard, d'Elie, comme président des commissaires, et M. C. Franklin, de St-François, vice-président. Ils ont ensuite commencé à visiter les classes pour se rendre compte de l'état des choses et voir quelles améliorations s'imposent.

Le dimanche 5 avril, M. et Mme Napoléon Dumont ont assisté à l'investiture de Mgr A. d'Eschambault, P.D., en la Basilique de St-Boniface.

St-Léon

Remerciements

Mme Arthur Labossière désire remercier tous ses parents et amis qui ont contribué, soit par offrandes de messes, prières, soins, etc., au succès de sa grave opération et de son prompt rétablissement.

Un cordial merci à tous ceux qui ont su par leurs visites amicales, leur encouragement et leurs bonnes paroles répandre un baume bienfaisant sur ses vieilles années et rendre plus agréable son séjour à l'hôpital.

Ste-Agathe

Çà et là

Félicitations à M. L.-D. Nolette qui a été élu, le mardi 31 mars, au poste de commissaire du district no 5 dans la grande division scolaire de la Rivière-Rouge. Que le bon Dieu préside aux délibérations de cette nouvelle commission scolaire, que la bonne entente règne et que les décisions des commissaires élus soient pour le plus grand bien des étudiants. C'est ce qu'espèrent tous les électeurs du district.

Complet rétablissement à Mme Isidore Lemoine qui se remet d'une opération et d'une mauvaise grippe et à MM. Euclide Olivier et Albini Robert, d'Aubigny, tous deux à l'hôpital de Morris.



Le gouvernement manitobain a accordé son appui à la Semaine Canadienne des Bibliothèques, du 12 au 18 avril, par l'entremise de l'hon. Stewart E. McLean, ministre des bibliothèques et des recherches historiques, qui posa sa signature au bas d'une proclamation rappelant l'importance de la lecture comme moyen d'éducation personnelle dans le champ de la citoyenneté. La proclamation exhorte les Manitobains à "se servir des services de bibliothèque dans leur localité . . . les horizons limités sont dangereux pour un peuple libre". La photo représente M. McLean, Mlle Marjorie Morley, bibliothécaire provinciale, et M. John S. Russell, président de l'Association Bibliothécaire du Manitoba.

Saint-Labre

Çà et là

Mme Jean Gérardy a rendu visite à ses parents, M. et Mme Rosaire Comeault, de St-Vital.

M. et Mme Marcel Dubois ont reçu la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Isidore Tourond, de Wade, Ontario.

M. et Mme Arthur Dorge ainsi que M. et Mme Lucien Grenier ont visité M. et Mme Louis Yvon.

Les paroissiens remercient sincèrement le R. P. Ouellette qui est venu faire du ministère durant la semaine sainte. L'assistance fut nombreuse à tous les exercices. Félicitations et merci aux membres du choeur de chant.

Le 22 mars a eu lieu la dernière partie de cartes de la série. Les organisateurs étaient les familles Nolier, Emile et Arthur Beaulieu.

Merci sincère aux organisateurs et à la nombreuse assistance qui ont contribué à faire de cette soirée un succès. Les recettes s'élevaient à $79.

M. et Mme Edward Wright (Claudette Lorteau), de Portage-la-Prairie, étaient de passage chez la grand-mère de Mme Wright, Mme Rémi André, récemment.

MM. et Mmes Denis Comeault, Joseph et Hubert Grenier étaient en visite chez leur mère, Mme Alphonse Grenier.

Mlles Angèle et Hélène Gisiger ont visité leur mère, Mme Benoit Gisiger.

La Rév. Sr Marie-St-Rémi, S.J.S.H., de St-Georges, a rendu visite à sa mère, Mme Rémi André. Mme André a aussi reçu la visite de M. et Mme Joseph Kirouac, de Vermillion Bay, Ont.

M. et Mme Georges Gauthier, de St-Vital, ont visité leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Edmond Gauthier.

M. et Mme Arthur Ross et M. Bertrand Laberge ont rendu visite à Mme Rémi André.

Ste-Amélie

Çà et là

Un prompt rétablissement est souhaité à M. Edouard Soucy qui fut patient à l'hôpital de Ste-Rose pour quelques jours.

Mlle Louise Desjardins, du couvent de St-Eustache, accompagnée de Mlle Yvette Leclerc, de St-Eustache, est en visite chez ses parents pendant les vacances de Pâques.

Mlle Lorraine Pinette, de l'Institut Pédagogique, est en vacances pour dix jours et ensuite devra enseigner durant deux semaines à Ste-Rose-du-Lac.

Mlle Léa Archambault, du couvent de St-Charles, et ses frères, Alfred, employé à Winnipeg, et Gérald, du collège d'Otterburne, ont passé le congé de Pâques chez leurs parents, M. et Mme L. Archambault.

M. Emile Verhaeghe, du collège de St-Boniface, était en vacances de Pâques chez ses parents.

M. Elzime Soucy, de Winnipeg, est venu passer une couple de jours chez ses parents.

MM. Guy Ramsay et Joseph Labelle, de Dryden, Ont., sont revenus chez eux.

MM. Léopold Roussin et Edouard Landry, qui étaient employés à Pit Siding, sont revenus avec leurs épouses et enfants.

M. et Mme Jos. Corbeil, accompagnés de leurs fille et gendre, M. et Mme R. Montsion, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Friske, d'Edmonton.

M. et Mme Bill Bilaus et leur fils, de Winnipeg, étaient en visite chez M. et Mme Jules Leperre.

M. et Mme Henri Lagarde, de St-Boniface, passaient la fête de Pâques chez M. et Mme Jos. Peeters.

M. et Mme D. Godard ont passé quelques jours de vacances chez leurs parents de Winnipeg.

M. André Pinette a passé une couple de jours à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Arthur Desjardins, fils, se sont rendus à Winnipeg en ramenant leur fille, Louise, au couvent de St-Eustache.

Mlle Carrie Henry et son fiancé, de St-Boniface, ont visité les parents de Carrie à Shergrove.

M. et Mme Eugène Soucy, M. et Mme Léo St-Aubin et leurs fillettes, de Dryden, Ont., étaient en visite chez M. et Mme L. Soucy. Mme St-Aubin restera une couple de semaines chez ses parents.

M. et Mme Allan Ramsay et leur fils, Roy, de Winnipeg, étaient de passage chez M. et Mme Noël Ramsay.

Mariage Dureault-Lachapelle bénit à Haywood le 4 avril

HAYWOOD — Le samedi 4 avril, à 4 h. p.m., M. l'abbé L. Bédard, curé, bénissait l'union de Mlle Eva Lachapelle, fille de M. et Mme Antonio Lachapelle, avec M. Jules Dureault, fils de M. et Mme Ovide Dureault, de Fannystelle.

La mariée fit son entrée dans l'église au son d'une marche nuptiale. M. Lachapelle accompagnait sa fille, tandis que M. Louis Dureault servait de témoin à son frère. La toilette de la mariée se composait d'un corsage de dentelle avec manches longues et d'une ample jupe de tulle garnie de fleurs de dentelle et de pierres du Rhin. Elle portait un bouquet d'oeillets roses.

Mlles Viviane Nadeau et Rolande Piché, nièce et cousine du marié, étaient filles d'honneur. Toutes deux portaient une toilette vert limon et des oeillets blancs.

MM. Rémi Dureault et Gabriel Cyrène, neveu et cousin du marié, agissaient comme garçons d'honneur.

M. Joseph Hébert et Mlle Rose Rey firent les frais du chant.

Après la messe nuptiale, les invités se rendirent à la salle du club de curling de Fannystelle où un succulent souper les attendait. La veillée se termina à minuit. De retour de leur voyage de noces, les nouveaux époux établiront leur foyer à Fannystelle.

LES GAIS MANITOBAINS

RESPONSABLES

Gabriel Dufault, Paul Baudry, Marie-Rose Gay, Lucienne Beaudry, Agnès Benoist, Dolorès Labossière, Jean Hébert, Laurent Gagné, Marlene Marshall et Claudette Clément

L'ours et le Pacha

Le vendredi soir 20 mars, les élèves du collège nous présentèrent une charmante comédie de Charles Vildrac, adaptée et réalisée par Jules Fiola. Nos Gais Manitobains étaient très bien représentés. Marc Chartier, dans le rôle principal, démontra une technique presque professionnelle. Marc captiva notre attention du début à la fin. René Brodeur faisait un excellent interprète avec la barbe et les manières persiques. Alphonse Tétrault réussit un merveilleux ballet; c'est même lui qui en a fait la chorégraphie.

Mais l'artiste le plus versatile de la soirée fut sans doute, notre Lucien Loiselle. Lucien fut d'après moi, celui qui a le mieux intégré le rôle de farce. Il fut amusant, plein de vie, agile et très bon danseur. Comme l'ours dansant la rhumba, Lucien fut magnifique.

Paul Proteau et Jean De Cruyeñaere furent responsables pour un décor tout particulièrement vivace. L'ensemble de la pièce fut donné avec vitalité et entrain et capta notre attention à tout temps.

La deuxième partie du programme comprenait quelques chansons par nos deux troubadours, Laurent Lamontagne et Alphonse Tétrault. Ensuite, ce fut un concert de cantiques sacrés, par le choeur du collège qui comprend parmi ses membres le noeud de la chorale: Laurent Lamontagne, Alphonse Tétrault, Louis Beaulieu, René Brodeur, André Fréchette et Paul Baudry.

Alphonse et Laurent nous interprétèrent une chanson de Brassens et de Félix Leclerc, ensuite une composition de notre Laurent lui-même qui fut chaudement applaudi par toute l'assistance. Je crois bien que la chorale aurait été fort en peine sans l'assistance de nos chanteurs. Le concert fut riche et varié et comprenait des chansons du Père Duval et des chants liturgiques.

Notre directeur, Louis Beaulieu, faisait les honneurs de maître de cérémonies. Louis a réussi à merveille ses présentations claires et suaves et donna un air de grande soirée à ce petit concert. Félicitations, Louis.

Félicitations aussi à tous les Gais Manitobains qui ont participé, soit activement ou soit passivement. Ce fut une merveilleuse soirée!

Paul "Doc" BAUDRY.

Aurevoir, Florent

La grande famille de Gais Manitobains a eu le malheur de perdre un de ses membres. Toujours à l'oeuvre — sa main gauche ne voyait jamais ce que faisait sa main droite. Voilà qui décrit bien Florent Arnaud, membre actif depuis six ans. "Flo" fut notre trésorier durant trois ans — c'est peut-être la raison pour laquelle il ne nous reste plus d'argent en banque! Mais pas de farce, Florent était un de nos entraîneurs des plus dévoués et plus enthousiastes.

Son humeur, sa gaieté, même son sarcasme étaient appréciés aux réunions, et maintenant qu'il est parti pour le Mexique nous voyons tous ce que c'est de perdre un de nos frères. Les filles surtout le manquent, car Florent était un excellent danseur! avec son "swing", il nous faisait revoler en l'air. Connaissant son désir de faire plaisir aux autres, nous espérons qu'il nous rapportera des danses mexicaines.

Bien qu'il soit parti, son souvenir demeurera inoubliable dans nos esprits. Jamais nous pourrons le remercier assez pour tout ce qu'il a fait et nous lui serons toujours reconnaissants.

Je me joins à tous les membres pour lui souhaiter beaucoup de succès et nous espérons que son séjour dans les Gais Manitobains lui a été aussi profitable qu'il l'a été pour nous. Merci Florent!

Lucienne BEAUDRY.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 15 mars: Michelle-Suzette-Marie-Josephe, fille de M. et Mme Hilaire de Rocquigny, née le 4 mars. Parrain et marraine, Joseph et Claudette de Rocquigny.

Le 22 mars: Laurent-Norbert-Joseph, fils de M. et Mme Georges-Aimé Tougas, né le 13 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Tougas.

Le 29 mars: Marilyne-Simone-Claudette, fille de M. et Mme Guy Lacroix, née le 15 mars. Parrain et marraine, M. Claude Lacroix et Mlle Simone Thorimbert.

Dunrea

Va-et-vient

Le lundi 30 mars, M. l'abbé D.-J. Desjardins, curé de McCreary, venait visiter des amis de cette localité et se rendait aussi à Oak Lake, retournant dans sa paroisse le jeudi 2 avril.

M. et Mme Oliva Boulet, après avoir passé quelques mois à Winnipeg, sont revenus à leur foyer.

Mlle Gabrielle Boulet, de McCreary, passait quelques jours chez ses parents, dernièrement.

M. et Mme Alphonse Boulet étaient très heureux de recevoir la visite de leur petit-fils, M. Gérard Perron, de Montmartre, Sask., qui est venu passer quelques jours avec eux.

M. et Mme T. Knook, de Glenora, sont venus chez M. et Mme E. Beaupré, en fin de semaine, et tous ensemble, accompagnés de Mme J. Gagnon, se sont rendus à Alameda, Sask., chez M. et Mme André Fortier. Ces derniers donnaient une réception à la parenté, en l'honneur de leur fille nouvellement mariée.

Les trois religieuses institutrices à notre école locale se sont rendues en ville pendant les vacances de Pâques, pour assister au Congrès des Instituteurs du Manitoba. Le dimanche 5 avril, M. l'abbé J. Bertrand, curé, se rendait à St-Boniface pour assister à l'investiture de Mgr Antoine D'Eschambault.

Mlle Joséphine Lussier s'est rendue dernièrement à Selkirk, St-Eustache et St-François, pour y visiter sa parenté.

Partie de cartes

La dernière partie de la saison, au profit des oeuvres paroissiales aura lieu le dimanche 12 avril. Tous les amis des environs seront les bienvenus.

Le bonheur est cette sensation particulière que vous vient lorsque vous avez trop à faire pour être malheureux.

Renseignements précieux sur le mouvement coopératif

M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de La Salle et propagandiste du mouvement coopératif au Manitoba français, ne cesse de parcourir les divers centres où se trouvent des caisses populaires, des magasins coopératifs, et de répandre partout les principes doctrinaux qui doivent diriger l'action des responsables et des membres. Voici quelques-uns de ces points de doctrine:

Sur le plan national

Le Conseil Canadien de la Coopération groupe tous les coopérateurs de langue française à travers le Canada. Il existe un organisme semblable pour les coopérateurs de langue anglaise, qui porte le nom d'Union Coopérative du Canada. Ces deux organismes nationaux travaillent dans la plus calme harmonie au moyen de leurs chefs respectifs.

En avril dernier, le Conseil Canadien de la Coopération et l'Union Coopérative du Canada tenaient une assemblée annuelle conjointe dans la ville de Québec. Le système de traduction simultanée permettait aux congressistes de suivre tous les débats. Le bel esprit de fraternité entre les deux groupes ethniques demeurera un fait historique dans les annales coopératives.

Sur le plan international

Depuis la naissance des coopératives à Rochdale, le mouvement a fait boule de neige et s'est étendu pratiquement dans toutes les parties du globe. Il vient en aide aux moins fortunés. Les coopératives de tous genres ne se comptent plus. Nous les retrouvons même aux Indes et en Afrique. Cette rapide diffusion créa des problèmes d'envergure mondiale. De là est né le besoin d'un organisme de liaison et de coordination des efforts. C'est alors que fut fondé l'Alliance internationale des coopératives. Cet organisme international compte 125 millions de coopérateurs répartis sur la surface du globe terrestre.

En avril prochain, ses officiers siégeront à Hamilton, Ontario, et seront reçus officiellement par le Gouvernement canadien. En 1960, l'assemblée générale se tiendra aux Indes. Tous les coopérateurs de langue française du Canada sont affiliés à cet organisme par l'intermédiaire du Conseil Canadien de la Coopération.

C.C.C.

Le Conseil Canadien de la Coopération fut fondé en 1946 pour répondre à un besoin national coopératif chez les Canadiens français. L'éducation coopérative jusqu'alors était confiée au Conseil supérieur de la Coopération du Québec. A cause de nouveaux problèmes d'envergure nationale, le Conseil supérieur ne suffisait plus à la tâche, vu son caractère provincial. Ce conseil existe pour tous les coopérateurs de langue française du Canada. Son siège social est à Québec. Il possède plusieurs sections provinciales. Au Manitoba, le conseil a une section qui s'occupe de l'éducation coopérative. Il met à la disposition des coopérateurs un propagandiste permanent et fourni la papeterie. Cette section est connue sous le nom de section manitobaine du C.C.C.

Au cours de l'été 1959, le C.C.C. tiendra son congrès annuel national d'une semaine au Manitoba. Ce congrès se fera dans cinq localités différentes. Lorsque les congressistes se rendront chez vous, ne manquez pas de faire leur rencontre.

Caisses scolaires d'épargne

La Caisse scolaire d'épargne est une association d'épargne au service des élèves d'une école, leur permettant d'y déposer leurs épargnes, afin de préparer leur avenir.

Cette institution scolaire est dirigée par les élèves eux-mêmes sous la surveillance d'un instituteur ou d'une institutrice.

L'aumônier diocésain en fait la visite. La Caisse scolaire est un véritable stimulant. Elle enseigne l'habitude de l'économie dès le bas âge. Elle enseigne la valeur de l'argent et son usage judicieux pour des choses nécessaires. L'élève saura se servir de ses économies pour des choses nécessaires avant de se payer de l'utile ou du luxe, s'il comprend véritablement l'esprit de sa Caisse scolaire d'épargne.

Dans nos écoles du Manitoba, il existe 21 Caisses scolaires qui font rapport tous les mois. Au cours de l'année scolaire 1957-58, elles ont recueilli la somme de $7,000.00. Il faut voir l'enthousiasme qui existe parmi les élèves, le sérieux avec lequel les officiers s'acquittent de leur besogne.

Caisses populaires

La Caisse populaire, telle que nous la concevons au Manitoba français, est un double réservoir d'épargne et de crédit. Chacun y apporte ses économies petites et grandes. La multiplicité de ces dépôts dans nos 38 caisses manitobaines constitue un actif qui dépasse les 3 millions de dollars. Ce capital actif est à la disposition des nôtres au moyen de prêts réparateurs ou productifs. Depuis la fondation de nos Caisses populaires, celles-ci ont consenti à leurs membres au-delà de 10 millions de dollars en prêts de ce genre.

La Caisse populaire est une oeuvre nécessaire. En plus de mettre du capital argent à la disposition des nôtres, en plus de nous habituer à la vertu d'économie, elle nous enseigne à travailler ensemble. Tous pour chacun, chacun pour tous.

Dans la grande majorité de nos Caisses populaires, les épargnes sont assurées jusqu'à $2,000.00 et les prêts jusqu'à $10,000.00.

Caisses populaires et coopératives

Lorsque l'on parle de Caisse populaire, le terme semble exclusif pour désigner une institution d'épargne et de crédit. Par ailleurs, lorsque l'on mentionne le mot "coopérative", cela peut éveiller dans notre esprit une coopérative de consommation, de production, ou encore une société d'assurance coopérative.

Cela ne serait-il pas une fausse notion? En effet, nous reconnaissons trois sortes de coopératives: 1) épargne et crédit, 2) consommation, 3) production. Il y a également les services coopératifs.

La Caisse populaire est donc nécessairement un genre de coopérative dont le champ d'action est l'épargne et le crédit.

Retenons que toutes ces institutions coopératives fonctionnent selon les quatre principes essentiels coopératifs, qu'il s'agisse de caisses, de production, consommation ou services coopératifs.

L'Eglise catholique représente les classes populaires aux E.-U.

MILAN, Italie — L'Eglise catholique aux Etats-Unis est celle qui représente les classes populaires américaines; elle ne s'identifie à aucun groupe racial et constitue une sorte de Nations Unies, au sein du peuple américain, a souligné Son Exc. Mgr John J. Wright, ci-devant évêque de Worcester, Massachusetts, qui a été nommé récemment par le Saint-Père évêque de Pittsburgh, en Pennsylvanie.

Cet évêque américain a prononcé une série de conférences à l'Angelicum, de Milan, centre culturel franciscain. Son Exc. Mgr Wright a noté que l'Eglise catholique se distingue des confessions protestantes aux Etats-Unis, en ce qu'elle n'est pas vue comme représentante de groupes ethniques comme le sont les presbytériens, associés aux Ecossais, les Luthériens, aux Allemands. De plus, l'Eglise catholique compte ses fidèles surtout dans les milieux urbains. C'est en ce sens qu'elle représente vraiment les classes populaires et qu'elle pourrait être l'Eglise du prolétariat, si vraiment il puisse en être ainsi.

L'évêque de Pittsburgh a remarqué qu'aucun des archevêques, évêques et même des cardinaux de la hiérarchie américaine n'est issu de familles dont le chef exerçait une profession libérale, sauf à une exception près; il s'agit d'un évêque dont le père était dentiste.

L'Eglise aux Etats-Unis, a ajouté Son Exc. Mgr Wright, a maintenant dépassé la période ardue de croissance et porte maintenant un intérêt accru aux aspects spirituels, philosophiques et contemplatifs de la Foi catholique. Il a cité en exemple les progrès des communautés de contemplatifs et ceux du mouvement des retraites chez les laïcs.

Son Exc. Mgr Wright a conclu que les catholiques américains ont la mission d'aider les peuples qui vivent sous la férule étrangère à conserver leur héritage spirituel, celui même que des compatriotes plus fortunés ont pu préserver dans un climat de liberté aux Etats-Unis.

Au Congrès des Instituteurs de Langue Française du Manitoba

Le congrès des instituteurs de langue française du Manitoba, tenu à St-Boniface les 1er et 2 avril, a remporté cette année un succès impressionnant tant par le nombre des congressistes et leur participation active, que par l'importance des questions étudiées, la qualité des conférences et l'aspect pratique des forums et réunions. Les directives données par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, lors du grand banquet qui réunissait 300 instituteurs religieux et laïcs au gymnase Notre-Dame le jeudi midi, ont certainement doté les 600 maîtres catholiques de langue française du Manitoba d'une somme doctrinale de première valeur, de même que la conférence de M. l'abbé Remi de Roo sur "le rôle de l'éducateur catholique manitobain en 1959" les a mis en face de leurs lourdes et délicates responsabilités envers les enfants, les parents, l'Eglise et l'Etat. Le festival qui a terminé ce congrès, le soir, a mis tous les auditeurs à même de saisir sur le vif à quel point est grande et sincère la reconnaissance de leurs élèves.

Le congrès, organisé par le R. F. Irénée Breton, S.M., de l'Institut Collégial Provencher, commençait le mercredi 1er avril à 8 h. p.m., dans la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph où des centaines d'instituteurs et institutrices s'étaient assemblés. Le nombre imposant de religieuses était une preuve évidente qu'elles occupent une place importante dans nos institutions. On y accueillit aussi avec plaisir plusieurs maîtres, anciens de nos collèges.

Après la "prière pour les écoles" et le chant de l'"O Canada" (au piano, Mlle Jeannine Mousseau), M. René Deleurme, président de l'Association des Instituteurs, souhaita la bienvenue à tous les congressistes, particulièrement aux quelques invités d'honneur qui occupaient la première rangée de l'assemblée, puis il montrait en quelques mots que ce congrès avait pour but premier de permettre à tous de s'instruire, d'échanger leurs connaissances en éducation afin de pouvoir toujours mieux accomplir leur tâche. Il félicita particulièrement le Comité qui, sous la présidence de Mlle Simone Parent, avait travaillé à recruter de jeunes institutrices.

M. H. Sala

M. Hervé Sala, président de l'Association d'Education, profita de l'occasion pour rappeler aux instituteurs le grand rôle qu'ils doivent jouer au sein de la nouvelle fédération des APM de langue française. Il demande qu'un fort contingent d'instituteurs, religieux et laïcs, s'enregistre aux cours d'été qui seront donnés à St-Boniface et qu'organise le R. P. G.-M. Ramaekers, S.J. Il remercie les instituteurs qui contribuent si généreusement à la perception annuelle de l'Association et qui encouragent fortement dans leurs écoles le mouvement du "Sou de l'écolier", et enfin il demande qu'on étudie la possibilité d'une cotisation englobant les dûs à l'Association des Instituteurs, à l'Association d'Education et au Bulletin. M. Sala termina en offrant ses félicitations à tous les instituteurs qui ont contribué au regain de vitalité de leur Association, à M. Deleurme, président, à Mlle Elise Comte et M. Marcel Lancelot, membres de l'exécutif de l'Association d'Education, à M. Léo Dufault, des APM, etc.

Des élèves de l'Académie St-Joseph, sous la direction de Soeur Marie-du-St-Esprit (au piano, Mlle Jeannine Mousseau), vinrent alors chanter quelques-unes des oeuvres du Père Duval, S.J., avant que M. l'abbé R. de Roo, conférencier invité, parle du "Rôle de l'éducateur catholique manitobain en 1959". (M. Claude Ryan, secrétaire national de l'Action Catholique, n'avait pu quitter ses fonctions dans l'est pour parler d'"Education" aux congressistes, comme l'annonçait le programme remis à chacun.)

Une ère nouvelle

M. l'abbé de Roo rappela d'abord très brièvement les grands événements qui se sont produits au Manitoba depuis le dernier congrès annuel des instituteurs: rapport intérimaire de la Commission Royale MacFarlane présenté au gouvernement à la fin d'août 1958; ses recommandations approuvées au moins quant aux grandes lignes par une nouvelle législation scolaire qui reçut l'assentiment du lieutenant gouverneur le 7 novembre 1958; établissement d'une commission spéciale chargée, sous la direction de l'honorable juge Alfred Monnin, de délimiter les frontières des nouvelles divisions au plan primaire supérieur ("Secondary School Divisions"); vote favorable sur les divisions le 27 février dernier (excepté dans quatre divisions proposées); et enfin, le 31 mars, élection des commissaires dans la majorité de ces nouvelles divisions.

Tout cela fait qu'une ère nouvelle s'ouvre dans le domaine de l'éducation au Manitoba, dit le conférencier. "Tout n'est évidemment pas parfait dans cette réorganisation scolaire", ajouta-t-il en montrant quelques-uns des points faibles, "mais il n'y a pas seulement que des désavantages qui résultent de la réorganisation profonde que le domaine scolaire a subi dans l'année écoulée."

Bilan positif

M. l'abbé de Roo inscrivit alors au bilan positif un éveil remarquable aux responsabilités éducatives chez notre population catholique, "particulièrement celle de langue française": parents, commissaires, instituteurs tant religieux que laïques ont acquis une conscience nouvelle, plus aiguë de leur rôle d'éducateurs, et des déficiences, aussi bien que des richesses de notre système scolaire actuel. C'est en cela que se trouve le plus important. Tout le reste (garanties nouvelles pour l'enseignement de la religion et de la langue, avantages pédagogiques, bénéfices matériels entrevus et facilités administratives non encore éprouvées) constitue plutôt l'aspect secondaire du problème.

S. S. Pie XI n'affirmait-il pas que "c'est moins la bonne organisation que les bons maîtres qui font les bonnes écoles"? On aura beau établir un régime scolaire idéal, donner à nos écoles tous les avantages du progrès matériel, y verser des fonds sans limites, si les instituteurs ne sont pas à la hauteur de leur mission, les résultats demeureront médiocres. L'éducateur est donc la clef de tout le système scolaire, affirma fortement le conférencier.

Qualités de l'éducateur

Que doit donc être cet éducateur qui tient en ses mains le sort des générations à venir, spécialement l'éducateur catholique? Il doit acquérir la compétence académique et technique, oui, mais il doit aussi respecter la nature de l'enfant qu'il veut faire évoluer vers sa perfection d'adulte. Or l'enfant est un être humain qui doit acquérir, en plus d'une discipline physique, une discipline intellectuelle et morale. Le maître n'a donc pas achevé sa tâche s'il a montré à l'enfant comment cultiver son esprit et faire le partage entre les multiples sciences qui toutes réclament le monopole de sa mémoire et de sa réflexion. Une volonté laissée en friche, ne l'oubliez jamais, est un terrain fertile où s'enracinent les vices. Un diable qu'on instruirait n'en demeurerait pas moins un démon, pouvait dire finement le conférencier.

L'enfant moderne est aussi le futur citoyen d'une société démocratique, où la palme se conquiert de haute lutte, où la valeur personnelle porte plus de fruits qu'un titre de famille. Le maître doit donc contribuer à développer chez lui une personnalité ouverte, à lui donner du cran, de l'initiative, à lui inculquer un sens aigu des responsabilités personnelles et communautaires.

Homme surnaturel

Mais, l'enfant catholique est plus qu'un membre de la société temporelle des hommes. Il est aussi fils de Dieu et citoyen du royaume céleste. "La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne, disait Pie XI, est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême". C'est pourquoi, rappela M. l'abbé de Roo, NN. SS. LL. EE. ont averti la Commission Royale sur l'Education, dans leur mémoire du 1er octobre 1957, que le système d'écoles publiques actuel ne satisfaisait pas aux besoins de l'enfant catholique. Conçu sur la base de la neutralité religieuse, voire même de l'indifférence totale aux valeurs chrétiennes, le programme officiel de l'école publique actuelle ne peut contribuer qu'à la formation du seul homme naturel. L'école publique mine même, affirma le conférencier, insidieusement le caractère de l'enfant, puisqu'elle prétend pouvoir l'éduquer sans tenir compte de sa vraie personnalité chrétienne, puisqu'elle ne craint même pas de dépouiller l'enfant de sa religion.

Il faut donc à l'enfant catholique, disaient nos évêques dans leur mémoire, une véritable ambiance religieuse à l'école, s'il veut grandir en harmonie avec sa dignité de fils de Dieu: "De même qu'un chrétien doit vivre sa foi la semaine comme le dimanche, ainsi une école chrétienne doit être pénétrée de la pensée chrétienne la journée entière et non seulement durant la période d'instruction religieuse."

Pour illustrer ce point fondamental, M. l'abbé de Roo rappela à larges traits comment le mémoire des évêques du Manitoba à la Commission Royale a expliqué clairement ce que les éducateurs doivent faire pour opérer cette compénétration, cette intégration de l'esprit catholique dans le programme des études: durant la classe de catéchisme, le cours d'histoire et de géographie, la leçon de sciences naturelles, etc., etc.

"L'art des arts"

C'est donc une grave responsabilité en même temps qu'une très noble vocation que vous, instituteurs et institutrices catholiques, acceptez en vous dévouant à l'éducation des enfants. Saint Grégoire de Naziance disait que l'éducation est "l'art des arts et la science des sciences". Méditez cette phrase, méditez davantage celles où le mémoire de nos évêques dépeint votre rôle dans la formation chrétienne des enfants à vous confiés. Car l'avenir de la cause catholique au Manitoba est en grande partie entre vos mains. C'est en vous que les parents catholiques mettent leur espoir lorsqu'ils vous confient leurs enfants. Donnez donc à ces petits un esprit éclairé de la lumière évangélique, une âme informée des préceptes chrétiens. Collaborez avec la grâce divine pour fortifier leur volonté. Vous donnerez ainsi à la société temporelle des membres hors pair, mais aussi à l'Eglise des fils spirituels de première qualité. Ils seront votre gloire et votre couronne, conclut le conférencier.

Après que les auditeurs eurent vivement applaudi les enseignements que M. l'abbé de Roo leur avait communiqués avec tant de conviction, un forum fut organisé sous la présidence du Frère Breton sur la "M.T.S.". Prirent part à la discussion: Soeur Jean-Augustin, S.N.J.M., de l'Académie St-Joseph, Mlle Anna Marion, institutrice à l'Institut Collégial Provencher, MM. Roger Millier, principal de l'école Frontenac, et Edgar Freynet, instituteur à La Broquerie.



Durant les cérémonies du Jeudi saint qui se sont déroulées à la basilique St-Jean de Latran, Sa Sainteté le Pape Jean XXIII a fait revivre l'ancienne coutume de laver les pieds de 13 séminaristes en mémoire du geste du Christ lavant les pieds de ses apôtres. On augmenta à 13 le nombre des séminaristes après que le pape saint Grégoire le Grand eût découvert qu'un ange s'était joint aux 12 séminaristes lorsqu'il célébrait lui-même la cérémonie. Dans la première photo, le pape lave le pied droit d'un séminariste; puis après qu'il l'eût asséché, il baise le pied pour donner l'exemple de l'humilité (photo de droite). (Photo NC)

La M.T.S.

Grâce au procédé questions-réponses, ils expliquèrent de façon claire et précise les divers rouages de la M.T.S.: Qu'entend-on par local? Comment se forme le comité de nomination dans un local? Comment procède-t-on pour élire l'exécutif d'un local? En quoi consiste le "district association"? (comment sont choisis les membres du comité de nomination, comment se fait le vote pour la formation du district association, comment le district association élit ses représentants à l'exécutif provincial). Ils montrèrent ensuite la nécessité de la présence des instituteurs franco-manitobains comme groupe au sein de la M.T.S. (Soeur Marie-Corinne, S.N.J.M., fait partie de l'exécutif provincial), puis comment on devra s'y prendre pour exercer de l'influence au sein des nouvelles divisions scolaires.

On veut du français

M. Freynet fut alors invité à lire quelques-unes des résolutions adoptées lors du congrès à Winnipeg, spécialement les résolutions 68, 74 et 75 qui se lisent comme suit:

"Qu'il soit résolu que la M.T.S. endosse et recommande au Département d'Education du Manitoba la 28e résolution de la Conférence Canadienne sur l'Education en 1958; qu'il soit de plus résolu que nous réclamerons au Département d'Education d'introduire l'étude du français aux élèves des classes élémentaires, dès le plus bas âge" (no 68).

"Vu que le français est l'une des deux langues officielles du Canada; et vu que beaucoup de Canadiens d'expression anglaise sont incapables de parler le français ou de le comprendre lorsqu'on s'adresse à eux en cette langue; et vu que la capacité de parler et de comprendre un langage s'acquiert plus facilement durant la tendre enfance; et vu que un plus grand nombre d'instituteurs compétents seront requis pour enseigner le français, si cette langue doit être enseignée aux jeunes élèves; il est dès lors résolu que la M.T.S. demande au Département d'Education d'introduire l'étude du français dans les classes élémentaires, aux élèves les plus jeunes; et de plus que la M.T.S. recommande au Département d'Education et à l'Université du Manitoba qu'on mette davantage l'accent sur la pratique du français parlé et qu'on enseigne davantage les méthodes de l'enseignement du français, dans nos institutions pédagogiques" (no 74).

"Vu que des instituteurs de français dans cette province ne sont pas pleinement qualifiés pour enseigner cette langue; et vu que ces instituteurs tireraient profit de services d'entraînement à la langue française et aux méthodes d'enseignement de cette langue; et vu qu'un tel entraînement requiert les services de responsables bien qualifiés; et vu que l'enseignement du français à tous les degrés du système scolaire pourrait être très bien évalué en fonction des corrections et progrès possibles; il est résolu que la M.T.S. réclame du Département d'Education la nomination d'un directeur de français pour la province du Manitoba" (no 75).

A remarquer que la résolution 68 a été proposée par des locaux où les Franco-Manitobains n'existent pratiquement pas, et que les résolutions 74 et 75 l'ont été par l'exécutif provincial et le comité des programmes scolaires.

M. Antonin Duhamel

Les membres du comité de discussion, après leur clair exposé des divers points en cause, se soumirent bénévolement aux questions de quelques auditeurs particulièrement intéressés et leurs réponses firent jaillir un peu plus de lumière sur certains aspects laissés dans l'ombre. M. Antonin Duhamel, inspecteur, vint ensuite donner quelques conseils, particulièrement sur les moyens à prendre pour que les résolutions 68, 74 et 75 soient incarnées dans des réalisations bien concrètes.

La dictée française

La séance fut ensuite levée, mais beaucoup de travail attendait les congressistes le lendemain 2 avril. Dès 9 h. a.m., le groupe se partageait en trois sections pour mieux étudier les nombreuses questions au programme.

La section A, s'intéressant aux grades 1 à 3, était sous la présidence de Mlle Germaine Chouinard; Mlle Monique Boily agissait comme secrétaire. Mme Hélène Griveau donna quelques conseils sur l'ordre à suivre pour apprendre la dictée aux élèves de grade II: se servir des mots du vocabulaire des enfants, dicter avec les articles, etc.; donner assez de mots pour faire une petite composition sur tel ou tel sujet, donner des mots qui se terminent par **elle, etté, on**, etc. Cette courte causerie de Mme Griveau fut suivie d'une classe vivante: des élèves écrivirent une dictée au tableau, tandis que d'autres trouvaient les fautes; ensuite chacun devait décrire ce qu'il y a dans une cuisine, puis l'écrire au tableau, même un réfrigérateur. Tous félicitèrent Mme Griveau et ses élèves.

Mlle Simone Parent offrit ensuite quelques suggestions quant à la rédaction: parler soi-même correctement, utiliser souvent des mots nouveaux, trouver tous les mots qui ont rapport à telle ou telle chose, déterminer les noms de divers travaux, préparer des mots inusités et s'assurer qu'ils sont bien compris, donner des mots de même famille, poser des questions, faire remplir des phrases, avec verbes appropriés, faire écrire des phrases, encourager la lecture, etc. Tous les auditeurs apprécièrent grandement la conférence de Mlle Parent.

La première communion

La Rév. Sr Pascal-Baylon, M.O., donna enfin un exposé de la méthode à suivre pour préparer les petits à la première communion: préparation éloignée et immédiate. Il s'agit, dit-elle, de faire du catéchisme une causerie familière, en retenant bien ces points: avoir un but; bien présenter la leçon; faire la transposition pratique (prendre une résolution pour la journée, composer une petite prière, encourager les prières chantées), faire illustrer par dessins libres ce que les élèves ont appris, leur faire dramatiser des scènes d'Evangile, etc. Il faut toujours s'assurer que la leçon est bien comprise, avant de la faire apprendre par coeur.

Pour la préparation immédiate (quand les enfants ont hâte de communier), se servir du Manuel du Croisillon, ne pas craindre de demander des sacrifices, habituer les enfants à travailler pour plaire à Dieu; dramatiser une première communion, avec préparation et action de grâces, etc.

L'assemblée se termina par l'élection d'une nouvelle présidente, Mlle Simone Parent, qui fut proposée par Mlle Comte, secondée par Mlle Rocan.

La section B avait comme présidente Mlle Simone Monchamp et, secrétaire, Mlle Jeannine Barten. Le R. P. G.-M. Ramaekers, S.J., parla de la "composition" et Soeur Philéas, S.N.J.M., fit une classe vivante intitulée "C'est lundi matin". Cette 2e section s'intéressait aux élèves de la 4e à la 8e année.

Lecture et composition

Le Père Ramaekers montra que lecture et composition sont deux disciplines qui s'appellent mutuellement: en premier lieu on absorbe, ensuite on rend ce qu'on a pris. Malheureusement, comme il n'y a pas assez de livres français à la disposition des élèves, leur vocabulaire est pauvre et ils sont déconcertés par le vocabulaire des livres français: ils en arrivent à préférer la lecture anglaise. On espère corriger cette lacune de vocabulaire français, dit le conférencier, en présentant de nouveaux volumes très prochainement.

En tout cas, dès sa 3e année, un enfant devrait avoir un cahier de vocabulaire, noter les mots difficiles qu'il rencontre et chercher leur définition; l'institutrice industrieuse devrait ajouter un mot nouveau et sa définition à l'appel du matin, bien connaître chaque livre de sa bibliothèque et guider le choix de ses élèves, demander des livres nouveaux à la commission scolaire, etc.

En ce qui concerne la composition, que l'institutrice inscrive au tableau, 6 jours à l'avance, le titre de la nouvelle composition à faire. Puis préparer les élèves par du vocabulaire sur le sujet, une lecture appropriée. Ensuite, se rappeler que la correction de la copie vaut en autant qu'elle est comprise par l'élève. Le Père Ramaekers entra alors dans de multiples détails pour bien montrer comment il faut corriger, mais davantage comment il faut par là susciter chez l'élève le goût de la composition, justement parce qu'elle lui offre l'occasion d'"une création personnelle".

Soeur Philéas sut ensuite illustrer de façon très vivante les principes apportés par le Père Ramaekers. On peut dire que les membres de la section B ont beaucoup appris ce matin-là. Elles n'ont qu'à mettre en application ce qu'elles ont entendu et vu pour faire désormais aimer la lecture française et la composition française par tous leurs élèves.

La réunion de la section C (grades 9 à 12) était sous la présidence de Soeur A. de Moissac, S.G.M.; Soeur Luce-Marie, S.N.J.M., agissait comme secrétaire.

La narration

La présidente ouvrit la discussion prévue au sujet du manuel "La Narration" étudié pour la première année aux grades 9 et 10. Elle présenta les membres chargés de faire connaître à l'assemblée les inconvénients et les avantages de ce manuel.

Le Frère Bibeau, S.M., et Soeur Françoise-de-Marie, S.N.J.M., déplorèrent les inconvénients, sans toutefois fermer les yeux sur les avantages démontrés de façon tangible par des copies qui circulaient — travail des élèves.

Vint ensuite une étude en équipe avec un questionnaire permettant à tous les intéressés d'émettre librement leurs opinions.

Durant ce temps, les instituteurs et institutrices des grades 11 et 12 se réunissaient ailleurs. Soeur Agnès-Noélie, F. de la C., présenta un excellent travail sur "Le Plan" faisant part de ses expériences personnelles avec ce livre. Puis tous se rassemblèrent de nouveau pour la réunion plénière.

Pour clore le travail de la matinée dans cette section, Soeur Henri-de-Marie et Mère Ste-Florida, franciscaine, exposèrent les avantages de la méthode de composition préconisée par Ceslin, affirmant, preuves en mains, avoir obtenu d'heureux résultats auprès des élèves.

Résolution 1958

Les membres des diverses sections se réunirent à la salle académique à 11 h. a.m. pour l'élection de deux nouveaux membres de l'exécutif de l'Association des Instituteurs: le Rév. Frère Marion, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne, et M. Edgar Freynet furent élus.

Mlle Léonie Guyot, institutrice à l'Institut Collégial Provencher, présenta ensuite son rapport sur le travail accompli en 1958 en ce qui concerne les résolutions adoptées au congrès de l'an dernier. Les congressistes apprirent alors que de nombreuses réunions et démarches furent tenues ou faites au cours des derniers mois auprès des autorités de CKSB en ce qui concerne les programmes de jeunes, par les jeunes et pour les jeunes, particulièrement dans le domaine de la chanson française, et que ce travail fut couronné par d'excellentes réalisations radiophoniques. Mlle Guyot parla aussi des résultats obtenus en ce qui concerne les centres récréatifs pour les jeunes, les ciné-clubs, les Gais Manitobains, etc. Une des résolutions surtout a déclenché une activité bienfaisante et obtenu des résultats pleinement satisfaisants: "Que l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba s'occupe activement de la participation des délégués au congrès annuel de la M.T.S. et de la Manitoba Educational Association". Le travail accompli cette année au congrès de Winnipeg permet d'être fiers.

On présenta ensuite les diverses résolutions proposées au congrès de 1959 par le local St-Pierre et le local Notre-Dame. Il y est question de manuel d'analyses grammaticales, de français oral ou diction, de folklore, d'études littéraires tirées d'auteurs français et canadiens, d'histoire actuelle de l'Eglise avec les modifications de son culte liturgique, de concours oratoire, de comité d'orientation chargé de guider les jeunes dans le choix de leur carrière . . . L'enthousiasme des proposeurs et secondeurs sera certainement suivi d'une action fortement organisée, afin que l'an prochain l'on fasse rapport sur des résolutions . . . accomplies.

Son Exc. Mgr Baudoux

L'une des caractéristiques du congrès des instituteurs, due sans aucun doute en grande partie à l'esprit d'organisation du Frère Breton, a été l'efficacité. Le programme comportait toute une variété d'activités, mais tout marcha rondement, sans perte de temps. On peut dire qu'il en fut ainsi lors du banquet qui assemblait plus de 300 convives au gymnase Notre-Dame, jeudi midi: on commença à temps, le service fut rapide, et tous semblaient plus à l'aise pour écouter ensuite le conférencier invité, Son Exc. Mgr Baudoux, présenté par M. Deleurme, président de l'Association. (A la table d'honneur on remarquait, outre Son Excellence et M. Deleurme, l'hon. Marcel Boulic, secrétaire provincial, et Mme Boulic, M. Hervé Sala, président de l'Association d'Education, le Frère Breton, président du congrès, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, aumônier de la fédération des APM, M. l'abbé Pierre Raymond, visiteur des écoles, les RR. PP. Ludger Guy, S.J., officier de liaison de l'Association, J. Downs, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, Raymond Durocher et Roméo Bédard, O.M.I., directeur et rédacteur adjoint de **La Liberté et le Patriote**, le R. F. Joseph Bruns, S.M., surintendant des écoles de St-Boniface, les inspecteurs d'écoles, MM. Céleste Muller et Antonin Duhamel, M. Robert Bockstael, président de la commission scolaire de St-Boniface, et Mme Bockstael, M. Camille Fournier, pédagogue émérite.

Dès ses premières paroles, Mgr Baudoux dit qu'il voulait s'adresser aux 600 maîtres catholiques de langue française du Manitoba qui ont la responsabilité de transmettre aux enfants à eux confiés un héritage religieux et national harmonieusement charpenté. Car l'école, dit-il, prolongement de la famille et de l'église, doit être catholique et française. C'est à vous que cette école et les élèves sont confiés.

Enseignement religieux

Le conférencier illustra ensuite sa pensée par des données statistiques sur la situation scolaire dans son diocèse (1956-57): 157 écoles publiques sous contrôle catholique, dont 109 écoles françaises et 48 non-françaises; des 109 écoles françaises, 103 enseignent le catéchisme chaque jour et 6, pas ou guère; des 48 écoles non-françaises, 18 enseignent le catéchisme chaque jour et 30, pas ou guère. Les 109 écoles françaises sont confiées à 330 instituteurs et institutrices catholiques et groupent 7,500 enfants catholiques; les 48 écoles non-françaises ont 60 instituteurs et institutrices catholiques et 1,032 enfants catholiques. Si l'on ajoute les 8,500 enfants Canadiens français catholiques des écoles paroissiales et 2,500 autres enfants catholiques, on peut dire que 11,000 enfants catholiques du diocèse de St-Boniface sont dans des écoles à contrôle catholique. Il y en a de 3,000 à 5,000 qui fréquentent des écoles à contrôle non-catholique.

Mon but en citant ces chiffres, dit Son Excellence, est de mettre en lumière une situation où Dieu n'est pas étranger, et vous stimuler à en tirer le plus grand parti. Car plus on reçoit, plus on doit donner. On n'a pas le droit de ne pas tenir compte de ce patrimoine religieux et national de la majorité des enfants d'âge scolaire. Il faut plutôt multiplier les efforts généreux pour faire fructifier ce double patrimoine, pour le plus grand bien de l'Eglise.

Instruments de Dieu

Cela veut dire, d'abord, que le personnel enseignant doit continuer à donner l'enseignement religieux aux enfants. Il ne faut jamais se plaindre que cela donne trop de travail, mais remercier Dieu que ce travail serve à l'édification du Corps Mystique, et accomplir cette tâche avec enthousiasme. Pour cela, il faut que les instituteurs et institutrices catholiques trouvent le temps pour assimiler d'abord eux-mêmes leur religion, en vivre, perfectionner leur formation pédagogique religieuse (formation mise au rancart à l'Institut pédagogique officiel du Manitoba) pour mieux équilibrer leurs connaissances dans ce domaine et pour enseigner le catéchisme avec plus d'efficacité. Tous convaincus que vous êtes des instruments de Dieu, recourez à Lui pour obtenir lumière et courage dans cet enseignement religieux et recourez aux moyens que l'Eglise vous donne pour éduquer les enfants catholiques qui vous sont confiés.

Au concret, ajouta le conférencier, cela veut dire entre autres choses qu'il faut recourir à l'Action catholique pour donner à l'enfant l'éducation catholique à laquelle il a droit du début de ses études primaires au degré universitaire: Croisade Eucharistique (stade préparatoire) et J.E.C. (action catholique proprement dite). Il faut aussi collaborer avec les parents, particulièrement au sein de la fédération catholique de langue française des APM: cette collaboration n'est pas toujours facile, mais elle est toujours nécessaire, et elle mérite vos efforts et vos renoncements.

Patrimoine providentiel

Quant à la formation française à donner à l'enfant, il ne faut jamais se laisser décourager par les pertes évidentes, par le surcroît de travail, par le prétexte qu'il faut savoir sacrifier le national pour sauver le religieux. Il faut être fidèle à une valeur humaine, à un complexe qui historiquement maintient des relations si étroites avec la religion. C'est donc dire, précisa Son Excellence, que les instituteurs et institutrices catholiques de langue française n'ont pas le droit de s'attiédir au point de vue national, qu'ils doivent mettre tout en oeuvre pour garder aux enfants ce patrimoine qui a tant reçu de la bienveillance de Dieu et de l'Eglise.

Enseignez donc le français, de façon à ce que vos élèves s'expriment convenablement en leur langue, qu'ils aient le goût de la parler dans toutes les circonstances de leur vie. Pétrissez ces jeunes âmes au modèle du patrimoine reçu, en leur instillant cette vertu du patriotisme qui fait accorder en toute justice un amour de préférence à la patrie, au Canada français et qui empêche d'oublier que c'est Dieu qui nous a donné cette patrie.

Cours d'été

Ces paroles de Mgr Baudoux avaient été très attentivement écoutées par chacun des convives, qui tous applaudirent chaleureusement l'orateur. Ils se rendirent ensuite à la salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph où le R. P. G. Ramaekers expliqua clairement en quoi consisteront les cours d'été en train d'organisation, puis lança un appel vibrant à ses auditeurs de suivre ces cours pour leur meilleur rendement professionnel.

A 3 h. p.m., M. André Joubert, professeur du Département de français à l'Université, donna une lumineuse conférence sur "La langue parlée" aux instituteurs et institutrices de la 1ère à la 6e année, alors que Soeur Lucie-du-Sauveur, S.J.S.H., et Soeur Blandine, F. de la C., parlèrent de la "Campagne étudiante 1959" chez les jeunes de la 7e à la 12e année.

Cette campagne jéciste se fera du 20 au 25 avril et aura pour thème "La cité des artistes".

On ne pouvait mieux conclure ce congrès que par le gala-folklore qui permit à l'Association d'Education, grâce à la collaboration de 8 écoles et de 2 collèges, de rendre hommage à tous les instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba. M. Léo Rémillard, vice-président de l'Association d'Education, présenta les artistes à tour de rôle.

Voici le programme du Gala Folklore de 1959, présenté par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba en collaboration avec nos institutions françaises:

1—Ecole Marion, St-Boniface — Choeur du grade VI: "Psaume XXII — Yahwe-Dieu est mon Pasteur", Mère Marie de la Trinité, O.U.S.; "Joli papillon, Anne de Boodt. Directrice: Sr Edouard, S.N.J.M.

Mlles Louise Auger, Marguerite Backland, Irène Beaumont, Charlotte Bélanger, Jacqueline Bélanger, Diane Blouin, Claudette Bohémier, Lucie Boily, Ida Brunel, Alice Chabidon, Irène Champagne, Diane Charpentier, Donna Cook, Florence DeGagné, Gelylein DeMontigny, Gisèle Desaulniers, Juliette Dion, Paulette Douville, Gisèle Dufault, Julie Emond, Mariette Forest, Eugénie Fortier, Eveline Four-

(Suite à la page 9)

Au Congrès des Instituteurs...

(Suite de la première page)

neaux, Louise Grenier, Lorraine Guénette, Rose-Marie Guénette, Monique Hamelin, Michelle Hébert, Paulette Jeanson, Hélène Lafrenière, Rose-Marie Lansard, Thérèse Larmand, Juliette Larocque, Jeannette Laurin, Rita Laurin, Alice Lebleu, Annette Leclerc, Kathleen Lévêque, Lucille McCarthy, Pauline Morin, Marguerite Ouellette, Christine Ouvrard, Florence Payette, Jeannette Payette, Denise Pelletier, Diane Raineault, Rachelle Rémillard, Jeannette Rocan, Elaine St-Hilaire, Suzanne Ste-Marie, Réjeanne Séguin, Lorraine Simard, Denise Soulodre, Alice Tétreault, Sherron Unwin, Diane Vermette, Yvette Verrier, Juliette Vincent, Constance Volk.

Au piano: Mlle Jeannine Mousseau.

2—Jardin de l'Enfance Langevin, St-Boniface — Récitation: "La Canne de grand-père", Paul Rémillard.

3—Ecole de St-Claude—Chant mimé: "Perrine était servante."

(Ce numéro au programme ne put être donné, pour cause de maladie chez les jeunes participants, au grand regret de l'auditoire.)

Garçon: Roland Philippe; fille: Hélène Smith; curé: Emile Sibilleau; souris: Claude Martin et Ronald Legras; au piano: Irène Heiget.

Chantres: Georgette Binne, Michel Binne, Roger Binne, Della Cantin, Solange Dacquay, Gérald Deshayes, Raymond Dubourg, Henri Dupasquier, Lorraine Dupasquier, Denise Dupasquier, Lorraine Binne, Gisèle Burgoyne, Norbert Dupasquier, Anita Girardin, Paulette Jubinville, Odile Hince, Eveline LeCunff, Lucille LeCunff, Thérèse Martin, Eveline Martel, Annette Martel, Marilyne Martel, Annette Rey, Claudia Rey, Elaine Rey, Claudette Rocan, Odile Rocan, Catherine Ray, Adrienne Richard, Maryline Tougas, Louise Tougas, Roland Tougas, Maryline Martin, Marie Trémorin.

4—Ecole St-Laurent — Grade I: "Danse des baguettes."

Mlles Yvette Combot, Yvonne Combot, Jeannette Perreault, Norma Flamand, Shirley Campbell, Kathleen Bruce; MM. Alain Kerbrat, Paul Sanderson, Alfred Bruce, Léonard Coutu, Robert Perrault, Brian Desjarlais.

Au piano: Mlle Colette Garand.

5—Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg — Chorale des grades III-VII: "Le Carrousel"; de Beaulieu; "Michaud" (folklore).

MM. Antoine Landion, Raymond Rubigny, Paul-Edouard Sala, René Hermarie, Antoine Potvin, Denis Bourgeois, Antoine Guertin, Kenneth Laker, Ronald Mertens, Jean-Claude Hrynek, Denis Rocan, René Rajotte, Daniel Bolger, Jacques Boulet, Gérard Tellier, Roland Gauthier, Marcel Desrosiers, Denis Dacquay, Denis Drolet, Jean Coutu, Roger Gauthier, Jacques Alarie, Maurice Roy, Robert Dubois, Camille Roy, Serge Emonin, Georges Patenaude, Roland Moreau, Roger Dacquay, Ronald Juskow, Philippe Gorman, Paul Gauthier, Roger Guérin, Gary Vien.

Au piano: Mlle Lucille LaFlèche.

6—Couvent de St-Charles — Chants par la famille Aquin: a) "Y'a plus d'enfants"; b) "Le modèle des papas."

Mlle Marguerite, MM. Henri, Jean et Marcel Aquin.

Au piano: Sr St-Emile, M.O.

7—Couvent de St-Norbert — Choeur des grades VII et VIII: a) "Le Pays"; b) "Travaillons en chantant."

Mlles Gisèle Champagne, Pauline Lapointe, Anita Verrier, Annette Tellier, Pauline Faucher, Georgette Perreault, Denise Joyal, Gisèle Marion, Grace Thorimbert, Claire Joyal, Eveline Dorge, Yolande Laurendeau, Louise Verrier, Rose-Marie Dupuis, Suzanne Thorimbert, Pauline Lord, Aurore Joyal, Agnès Gousseau.

Une quinzaine de garçons chantèrent aussi quelques chansons, sous la direction de leur charmante institutrice; puis les trois petits gars de M. et Mme Paul Lord, Marc, Claude et Denis, charmèrent l'auditoire avec "Trois canards" et "Michaud". Mme Lord accompagnait au piano.

A remarquer que beaucoup de petits prirent part à ce programme de gala-folklore (le trio Lord, le quatuor Aquin, les petits de St-Laurent, les jeunes Paul Rémillard et Alain Kerbrat, etc.), marque délicate de leur reconnaissance envers ceux et celles qui se consacrent à leur éducation.

8—Ecole de St-Claude — Saynète: "Pichroçole et les brigands", par le R. P. Gaston Hacault. Directeur: M. l'abbé Réginald Prescott.

Pichrocole: Michel Binne; Balbulus: Denis Magne; Tita: Ernest Jobin; Turtulus: Roger Binne; Crepitosus: Denis Bazin; Policiers: Henri Tougas, Rémi LeRoux.

9—Collège St-Joseph, Otterburne — Choeur à trois voix égales: "Vogue, barque légère", J. Minard.

MM. Georges Boissonneault, Cyrille Carrière, Hubert Vouriot, Louis Gosselin, Roger Cadieux, Reynald Gratton, Adélard Sénécal, Maurice Hamonic, Normand Hébert.

10—Ecole de St-Laurent — Chansonnette comique: "J'ai perdu ma femme."

Alain Kerbrat, grade I.

Au piano: Mlle Colette Garand.

11—Ecole Dubuc, St-Adolphe — Choeur.

a) Brimborion; b) Si mes vers avaient des ailes (Solo: Mlle Marcelle Monette); c) J'ai trouvé le nique du lièvre; d) La Voix du cor; e) Les Gars de Locminé.

Mlles Simone Leblanc, Thérèse Alarie, Jeannette Brodeur, Henriette Saint-Pierre, Lucille LaRivière, Lorraine Berthelette, Lucille Leclerc, Gabrielle Lemieux, Rhéa Berriault, Isabelle Leclaire, Hélène Massicotte, Marcelle Monette, Lorraine Bellemare, Pauline Morier, Georgette LeGal, Blandine Aubin.

12—Collège de St-Boniface — Chants par les collégiens, sous la direction du R. P. Louis Chabot: a) "Ma p'tite tête", P. A. Duval, S.J.; b) "Sur tous les chemins du monde", R. P. Bernard, O.F.M.; c) "Adèle" (folklore); d) "Par la main", P. A. Duval, S.J.

MM. Fernand Gobeil, Richard Roy, Louis Beaulieu, Jules Fiola, Paul Baudry, Jean Cyr, André Fréchette, Laurent Lamontagne, Alphonse Tétrault, René Brodeur, Hubert Balcaen, Robert Painchaud, Etienne Tétrault, Lucien Loiselle, Daniel Proteau, Yves Bruyère, Paul Proteau, Noël Allard, Rémi Lafrenière, Léo Desrochers, Roger Dubois, Charles Lavertu, Jean LaRivière, Roland Robert, Louis Bibeau.

Au piano: Mme A. Bourbonnière.

Les applaudissements frénétiques des auditeurs ont obligé les collégiens à chanter une deuxième fois "Sur tous les chemins du monde" et "Adèle".

Puis tous lancèrent le chant de l'Association d'Education avant de quitter la scène. Ils avaient été servis à souhait au cours de cette soirée, tous ceux qui aiment le beau chant. Et les instituteurs devaient être profondément émus, à la fin de leur congrès 1959: ils avaient touché du doigt la profondeur de la reconnaissance de leurs élèves, petits et grands.

Fraternelle invitation au Congrès régional

Le dimanche 12 avril, à 2 h. p.m. et à 7 h. 30 p.m. (T.S.C.), à la salle paroissiale de Storthoaks.

Sujet: droits des parents selon l'acte scolaire de la Saskatchewan (avec l'approbation de la hiérarchie et de l'Association des commissaires d'écoles catholiques de la Saskatchewan).

Orateurs invités de Regina et Gravelbourg.

Le comité de réception.

Prince-Albert

Programme varié

Le programme varié, présenté par le "Catholic Married Couples Club" au profit du collège St. Mary's les 1er, 5 et 6 avril, remporta un magnifique succès.

La spacieuse salle de l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur était chaque fois remplie à pleine capacité. Le tout fut si bien rendu que les membres du club furent cordialement invités à aller jouer dans les paroisses environnantes.

Le programme débuta par le chant de "O Canada", accompagné à l'orgue par M. Pierre Jutras. M. Bill Smithwick agissait comme maître de cérémonies.

La séance d'ouverture, composée par M. P. Jutras sur "Bells of St. Mary", fut l'une des plus belles représentations exécutées à Prince-Albert par des non-professionnels. Un choeur composé de 20 hommes fit entendre un chant intitulé "Up in the Air" et quelques autres chansons. Il était accompagné au piano et à l'orgue par MM. Maurice Casgrain et P. Jutras.

"Kitty Cat", chansons d'amour pour les chats, fut rendue par Mme Marge Smithwick et MM. Armand Jutras et G. Dean, costumés pour l'occasion. Les miaulements superbes qu'ils firent entendre provoquèrent une risée générale parmi l'auditoire. "Busy at the Office" fut bien rendu par Mmes Lena Mikaelsson, Marg. Brown, Florence Foster et Ida De la Gorgendière. Mme Eileen Dimert chanta "Vienna my City of Dreams" et "Ouvre-moi ton coeur". Le chant "Beaux et belles", exécuté par quelques couples, fut suivi par dix minutes d'intermède.

"School Days" fut rendu par le choeur des hommes. Quelques morceaux de musique furent joués par MM. M. Casgrain et P. Jutras et "Ladies Bridge Night", par MM. A. Jutras, Robert Sweeney, V. Molloy et H. Brown. M. Frank Dobson rendit avec âme "I'll walk with God", suivi de l'"Ave Maria" de Gounod. Il était vêtu d'une soutane et d'un surplis. MM. A. Vossen, G. Dean, A. Foster et C. Kurtenback présentèrent "Mad Magic".

Mme L.-J. Fournier (Margot), directrice de la musique, souleva un tonnerre d'applaudissements lorsqu'on donna une invitation de l'opéra Figaro. Un chant rendu par le groupe, accompagné au piano par Mme Simonne Ward, termina le programme de cette soirée inoubliable.

Parmi les autres membres du club qui aidèrent à faire de cette représentation un véritable succès, mentionnons MM. G. Golton, Robert Cummings, L. Moker, H. Mikaelsson, Albert Cantin, Mike Bundon, A. Forrester, Jos. Duval, Andy Zwack et les élèves du collège St. Mary's.

Va-et-vient

Mlle B. Thibault, d'Edmonton, est venue passer quelques jours chez M. et Mme L.-J. Fournier.

MM. Wilfrid, Pierre et Laurent Fournier sont allés passer la fête de Pâques chez Mme Slavik, d'Edmonton. Ils étaient accompagnés de leur grand-mère, Mme LeBlond, qui résidera à Edmonton après avoir été l'hôtesse de ses fille et gendre, M. et Mme L.-J. Fournier, durant les derniers quatre mois.

Décès

Le samedi 4 avril, M. Gustave Miteau, âgé de 82 ans, est décédé après avoir fait un séjour d'une semaine et demie à l'hôpital alors qu'il subit une crise cardiaque le 31 mars et demeura sans connaissance. Son épouse le précéda dans la tombe en 1941.

Le défunt laisse dans le deuil des neveux et nièces, MM. André et Ray Miteau, de Belgique, Robert Lanson, de Meadow Lake, Sask., Ray et Robert Neefs, de Prince-Albert, Mmes W. Beres, de Red Deer Hill, L. Brunet, de New Westminster, C.-B., et Frank Dobson, de Prince-Albert (chez qui le défunt demeurait), et trois belles-soeurs, Mmes Fernande Neefs, de Prince-Albert, Pierre Verdill, de Tacoma, Wash., et Jeanne Zatos, de Seattle, Wash.

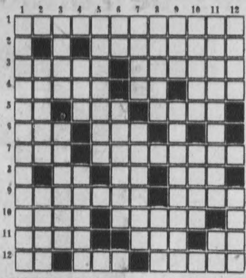
Les funérailles eurent lieu le mardi 7 avril dans la cathédrale du Sacré-Coeur.

Notre enfance laisse quelque chose d'elle-même aux lieux embellis par elle, comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchés.

Chateaubriand.

Nos Mots Croisés

— No 54 —



HORIZONTALEMENT

1—Accoutumer.
2—Inflammation d'une artère.
3—Te rendrais. — Agréable à la vue.
4—Aussi promptement. — Dans. — Gelée des eaux.
5—Dans le corps. — Maison d'oiseau. — Ville de Hongrie.
6—Clair. — Patriarche biblique.
7—Venue en vie. — Ancien nom des graminacées.
8—Nouveau roi. — Particule du dialecte provençal. — Personne sotte.
9—Qui convient à l'âge actuel. — Arbre de l'Asie (plur).
10—Rivière de France. — Sentier.
11—Maréchal de France. — Transpire. — Souri.
12—Règle double. — Indubitable. — Crochets de fer.

VERTICALEMENT

1—Augmentation de volume dans un corps qui change d'état.
2—Moquerie. — Sens qui perçoit les sons.
3—Orifice d'un conduit. — Disposer pour prendre une proie.
4—Particule électrisée. — Qui existent réellement.
5—Etoffe légère de laine.
6—Terminaison. — Recouvrons d'une couche d'or.
7—Foyer de la cheminée. — Fêtes en l'honneur d'Eaque.
8—Femme royale. — Sans vêtements.
9—Se rendra. — Marbres tachetés de rouge.
10—Personne très laide. — Contestée.
11—Comm. de Belgique. — Note de musique.
12—Authentique. — Connais.

SOLUTION DU PROBLEME No 53

■ **Horizontalement:** 1. Représailles; 2. Etoiler — Irai; 3. Soi — Uléma — Un; 4. Iule — Anone; 5. Prurigineuse; 6. Idée — Ici — Au; 7. Se — Notre; 8. Cri — Pelouses; 9. Eider — Ere; 10. Neiger — Suit; 11. Eétion — Ste; 12. En — Estrade.

■ **Verticalement:** 1. Ré[illegible]nce; 2. Etourderie; 3. Po[illegible]e — Idie; 4. Ri — Eres — Egée; 5. Elu — Prêts; 6. Sélagine — Rit; 7. Arénicole — Or; 8. Monitor — Na; 9. Liane — Rues; 10. Lr — Eu — Es — Usé; 11. Eau — Sa — Edit; 12. Singeurs — Ter.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Réunion de la Fédération

Lors de la réunion mensuelle de la Fédération, en février dernier, un nouveau membre de l'exécutif faisait la remarque suivante: j'aime les réunions de la Fédération, nous travaillons en famille.

Cet esprit de famille s'est fait encore valoir à la réunion, tenue le 3 mars au sous-sol du presbytère de Notre-Dame de Fatima. La gaieté, les réparties agréables s'entremêlaient avec le sérieux des questions à étudier.

Mme Jeanne Parent, vice-présidente, présida la première partie de l'assemblée, en attendant l'arrivée du président, M. le Dr L. Beaudoing, retenu à des affaires personnelles.

Actuellement, les Cercles Canadiens-français des paroisses de Notre-Dame de Lourdes, de Notre-Dame de Fatima et de St-Sacrement sont à faire la perception en faveur de la Fédération. On prévoit un succès comme résultat final.

Le Cercle Canadien-français de New Westminster continue à organiser des soirées, des repas afin de prélever des fonds pour pouvoir rencontrer les dépenses de la nouvelle paroisse.

Mme Jeanne Parent, présidente du Club de Victoria, fit connaître quelques activités de l'Ile de Vancouver. A Duncan, on prépare une journée missionnaire pour commémorer le centenaire des premiers baptêmes. Le comité de recrutement travaille avec succès à la formation de nouveaux cercles. Bientôt on pourra publier leurs noms.

Le visiteur des classes françaises donna un rapport de la rencontre des visiteurs des écoles des quatre provinces de l'Ouest. L'intérêt du rapport l'emporta sur la longueur. Les membres de l'exécutif se réjouirent de l'excellent travail qui s'accomplit dans le domaine de l'enseignement français. Ils apprécièrent les suggestions présentées, comme l'uniformisation des programmes de religion, du français et de l'histoire du Canada, la formation d'un "Annuaire scolaire" des quatre provinces de l'Ouest, l'impression d'un code disciplinaire pour les écoles.

La Fédération délégua le R. P. A. Fréchette, O.F.M., aumônier-général, pour présider la campagne dans le diocèse de Rimouski, P.Q. L'argent recueilli à cette campagne servira à la construction d'un couvent pour les Rév. Mères Ursulines, de Notre-Dame de Lourdes.

• • •

N.-D.-DE-FATIMA

Parents et maîtres

Comme dans toutes les activités scolaires bien organisées, a lieu à Notre-Dame-de-Fatima une réunion mensuelle des parents et maîtres. Mme G. Ledet est présidente. Son conseil se compose de Mme A. LaGrange, vice-présidente, Mlle R. Ramsay, secrétaire, et Mme A. Joseph, trésorière.

L'assemblée du mois a eu lieu le mardi 24 mars. Le R. P. G. Labonté, O.M.I., était présent. Le nombre de parents venus est l'indice de l'intérêt apporté à l'école. Etes-vous contents de l'assistance? Belle question à se poser.

Après les rapports des différents comités il fut question du bazar paroissial qui aura lieu les 24 et 25 avril. La coopération de tous en garantira le succès.

On insista ensuite sur les devoirs des élèves, faits à la maison. Il ne faudrait pas que l'enfant se heurte à l'indifférence des parents sur ce sujet. Il faut encourager l'élève en secondant au foyer le travail des maîtres. Ces réunions de parents et maîtres ont précisément pour but la coordination et la coopération du foyer et de l'école. Parents, vous êtes toujours responsables, rappelez-le vous.

Réception de croisés

Le mercredi 25 mars a eu lieu dans l'église la réception des nouveaux croisés, présidée par l'aumônier, le R. P. H. Marcotte, O.M.I. Grand merci à la religieuse qui sait si bien préparer les enfants.

Après la procession, bannière en tête et le chant du "En avant, soldat", les cinquante nouveaux croisés lurent la promesse et reçurent l'insigne. L'aumônier développa deux pensées: Jésus dans l'Eucharistie, gage de succès; l'Eucharistie stimulant de l'apostolat écolier.

Çà et là

Des bingos, bien patronnés, ont lieu tous les mardis et mercredis au profit de l'église, mardi dans la salle de l'école, et mercredi au "Super-Valu" en ville. Continuez ces soirées sociales, c'est un moyen de se tenir unis tout en aidant une bonne cause. Intéressez-y les jeunes, ils devront vous remplacer bientôt.

Félicitations à M. Aimé Caouette qui gagna $500 à un récent bingo.

Les offices de la semaine sainte ont été bien suivis. Les confessions et communions furent nombreuses. On a bien répondu à l'appel de M. le curé demandant aux familles de venir passer une heure au reposoir. Mentionnons la Jeunesse Catholique (C.Y.O.) qui a passé une heure, de 11 h. à minuit, pour adorer et réparer. Il y en avait une bonne quarantaine.

Félicitations à la chorale et aux religieuses pour le chant si bien rendu. Merci aux religieuses pour leur bon goût dans la préparation du reposoir et pour la décoration de l'autel pour Pâques. A tous, merci.

L'église en construction avance assez bien. Le terrain était déblayé en juillet dernier et, dès la fin de mai prochain, l'église sera ouverte au culte. Le sanctuaire est achevé, le plancher est fini, on est à faire les marches et les entrées sur la rue principale; le soubassement, y compris le théâtre, sera prêt pour le bazar en avril. Les paroissiens doivent un gros merci et une dette de gratitude à M. F. Filiatreau qui sait conduire si habilement cette construction, obtenir le plus possible de ses ouvriers en leur donnant du travail là où ils sont plus en mesure de donner leur plein rendement.

La température! Vous voulez savoir ce qui en est? Ce que vous avez en neige dans les autres provinces de l'ouest, ici sur la côte nous l'avons en pluie. Jugez si les marchands de parapluies font de bonnes affaires. Chacun son goût, mais c'est beau de voir les fleurs sortir, le gazon tout vert et les arbres avec leurs feuilles en mars!

Montmartre

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Lerminiaux, de Regina, sont venus visiter leurs parents.

M. et Mme Frank Dubois et leur garçon, de Saskatoon, sont venus visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Ulric Giroux.

M. Denis Dubord, de l'Université de Saskatoon, est en vacances chez ses parents, M. et Mme J.-A. Dubord.

M. et Mme Arthur Corriveau, de Winnipeg, étaient de passage chez Mme Corriveau.

M. et Mme Rémi Lalonde et Mlle Dolorès Chartier, de Zenon Park, visitaient des parents pendant les vacances de Pâques.

Souhaits de prompt rétablissement à Mme J.-A. Dubord qui est actuellement hospitalisée.

Les dix ans de l'OTAN et le Canada

Le dixième anniversaire de l'OTAN a été célébré à Washington sous la menace de la plus grande crise que l'alliance ait à surmonter. L'unité officielle des partenaires sur la ligne de conduite à suivre envers les Soviets n'en cache pas moins des différences de détail qui peuvent justement faire le jeu du Kremlin. Comme l'Occident n'a jamais mis les Russes en demeure de résoudre le problème allemand selon ses principes, le maximum qu'il pourrait obtenir des négociations serait le statu quo, qui n'est certainement pas une solution définitive. Or, comme les Russes veulent changer ce statu quo, on doit normalement s'attendre à ce que des concessions soient faites par l'Occident. En dernière analyse, ces concessions ne peuvent être faites qu'au détriment des libertés des peuples de l'Europe centrale. C'est ce que la diplomatie anglaise appelle facilement les "faits de la vie" qu'il s'agirait d'accepter. Il serait difficile d'évaluer en ce moment les conséquences de telles décisions.

Mais on peut dire que les conclusions éventuelles des pourparlers prochains Est-Ouest devront renforcer plutôt qu'affaiblir les liens et les moyens de l'OTAN, vu que ces pourparlers pourraient difficilement satisfaire tout le monde et qu'ils laisseraient un certain malaise planer sur le monde. La protection des frontières européennes et de la souveraineté des membres de l'OTAN resterait une obligation aussi forte que par le passé. Or, l'OTAN a bien maintenu la paix en Europe pendant dix ans: c'est une tâche qui doit continuer pour l'intérêt de tous.

• • •

Le Canada en particulier, tout en faisant sa part dans la mise en marche et l'efficacité de l'alliance, a profité de ce vaste bouclier pour travailler à son progrès économique et social. Son effort militaire s'étend sur deux continents; et certains se posent plusieurs problèmes à ce sujet. En Europe même, le Canada maintient une division aérienne complète avec quatre groupes à cheval sur la frontière franco-allemande, ainsi qu'une brigade renforcée, cantonnée dans la région de Soest. Plus de douze mille Canadiens (avec leurs familles) sont donc installés en permanence, pourrait-on dire, dans un vaste secteur européen qui est vital pour la défense occidentale.

Mais ce n'est pas tout. Il faut encore protéger le sol national qui se trouve placé, comme on le sait, entre les Etats-Unis et la Russie à travers la calotte polaire. Le Canada est donc indispensablement lié à la protection du sol américain. C'est pourquoi, les Américains contribuent en matériel, en argent et en personnel aux moyens de défense (radar, bases aériennes) du Canada même. Les dépenses encourues par le gouvernement d'Ottawa sont considérables, sans qu'elles soient encore considérées comme adéquates. On s'en est rendu compte lorsque le gouvernement canadien a dû choisir entre la mise en service de son nouvel avion de chasse CF-105 et des batteries de fusées: pour des raisons d'économie, il a opté en faveur des fusées, provoquant ainsi une tempête politique qui se poursuit encore.

• • •

Toute cette situation a porté les Canadiens à faire une analyse des possibilités d'action qu'ils pourraient suivre, pour diminuer les frais et les obligations impliquées dans leur double organisation de défense. Certains pensent que NORAD, qui fusionne en un organisme la défense du continent nord par les Américains et les Canadiens, devrait être intégré dans l'OTAN, puisque le vaste secteur à défendre fait partie du réseau général de cette alliance. Mais les Américains ne seraient pas disposés à faire ce geste, car ils veulent avoir le contrôle direct et presque exclusif de la défense immédiate de leur territoire national.

D'autres pensent théoriquement si le Canada ne contribuerait pas mieux à la paix mondiale en se retirant de l'OTAN et en créant ainsi une immense zone neutre entre les Etats-Unis et la Russie. Mais l'histoire nous montre que cette neutralité ne sera pas nécessairement respectée par des adversaires ayant intérêt à la violer. En cas de conflit russo-américain, le Canada resterait difficilement neutre s'il s'aperçoit que son grand voisin du sud pourrait être malmené par les Russes, lesquels pourraient alors faire une pression intolérable sur la vie canadienne. La sagesse politique réclame donc que le Canada reste sagement dans l'OTAN d'une part et dans son alliance défensive avec les Etats-Unis de l'autre, tant pour sauver ses valeurs nationales que pour favoriser la paix dans le monde.

Thomas GREENWOOD.

Brillante conclusion des assises Franco-ontariennes

OTTAWA — La nation canadienne et l'Eglise catholique doivent beaucoup à l'épanouissement de la culture française en notre pays, a déclaré mercredi soir Son Exc. Mgr Alexander Carter, évêque de Sault-Ste-Marie.

Le prélat prenait alors la parole à Sudbury au banquet de la solidarité française qui s'est tenu sous les auspices de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, à l'occasion de la Semaine française en Ontario.

Mgr Carter avait choisi pour thème de son allocution "La culture française au Canada, ses défenseurs, son apport à la nation". Il a notamment insisté sur le rôle joué par l'Eglise, par le clergé, par les institutions religieuses, de même que par certains chefs laïcs.

Dans une brillante évocation de deux siècles d'histoire, Mgr Carter a d'abord rappelé comment, au lendemain de la conquête, l'une des premières préoccupations de l'Angleterre avait été de protestantiser les colons du Canada afin de mieux établir son contrôle sur le pays. Chez elle, l'Angleterre de l'époque ne permettait pas l'établissement de la hiérarchie catholique ni l'exercice d'une fonction publique par un catholique. Elle voulut donc assurer l'application de ces deux règles au Canada, sa nouvelle colonie. Elle dut bientôt déchanter. Des événements qui sont dans toutes les mémoires se chargèrent de lui marquer la détermination d'un peuple vaincu par les armes, mais inentamé dans sa foi et sa langue.

Deux invasions américaines affermirent le statut ethnique des Canadiens français. "En 1775, quand les insurgés américains étaient déjà rendus aux portes de Québec, sir Guy Carleton, le gouverneur d'alors, fit appel aux Canadiens. Et ces derniers, conscients de leur serment de fidélité à la Couronne britannique, se portèrent à la défense de leur ville et de leur pays. Dès ce moment, ils avaient en quelque sorte acquis un droit à leur existence comme nation. Si les Canadiens n'avaient pas combattu l'ennemi en 1775, il est probable que l'Angleterre n'aurait pas eu de possession en ce nouveau monde.

"La guerre canado-américaine de 1812 devait fournir une preuve de plus du loyalisme des Canadiens à l'endroit de l'Angleterre malgré toutes les persécutions."

En 1841, par l'Acte d'Union, l'Angleterre tentait encore par voie statutaire de supprimer le français au Canada. Devant la résistance de nos ancêtres, le Parlement britannique consentit au bout de quelques années à révoquer cette loi injuste. Enfin, en 1867, la constitution du pays consacrait l'existence officielle du français.

Ainsi donc, durant un siècle, soit de 1760 à 1867, le français n'a joui d'aucune reconnaissance officielle. "Qui a maintenu la flamme vivante? Un clergé courageux et des chefs laïcs formés à leur école. Le valeureux président de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, le sénateur Landry, parlant au congrès de la langue française en 1912, du fait français en Ontario, attribuait le maintien de la culture française principalement au dévouement, au patriotisme et à l'abnégation de notre clergé et de nos ordres religieux qui, de tout temps, ont prodigué, comme ils le font encore, l'éducation et l'instruction aux nôtres, à un prix considéré partout ailleurs comme ridiculement insuffisant". Mgr Carter a terminé son allocution par une triple exhortation.

Etude du français

Il a d'abord marqué l'urgence "d'insister sur l'étude sérieuse de la langue maternelle". "Mes chers amis, permettez à quelqu'un qui aime la culture française pour avoir appris à l'apprécier aux disciplines classiques chez les Sulpiciens, de vous donner un conseil fraternel. Insistez sur une langue parlée et écrite conforme à la véritable culture française. Je ne veux pas dire qu'il faille parler comme les Français du continent, mais vous savez mieux que moi les difficultés qu'éprouvent les vôtres à bien parler leur langue. Il serait déplorable de voir tous vos efforts réduits à néant, par un laisser-aller de mauvais goût. Il ne faudrait pas que la culture française, même dans une province anglaise, — et surtout parce que vous êtes dans un milieu anglais, — se détériore et soit considérée inférieure par vos compatriotes. Il n'est pas nécessaire de faire une longue enquête pour nous rendre compte de ce danger réel."

Données de l'histoire

"Veillez à fonder l'éducation patriotique de vos élèves sur les données les plus sûres de l'histoire, sinon on aboutira au culte vain des mythes."

Importance de l'école

"Enfin, l'histoire nous enseigne que si la culture française a pu survivre et grandir au Canada, c'est grâce à l'école. Des éducateurs conscients de cette vérité historique doivent considérer leur profession comme la plus utile à la culture française."

Son Excellence avait été présentée par M. Markland Smith, président de la Fédération des associations de parents et d'instituteurs de l'Ontario. M. Smith lui avait déclaré entre autres choses: "Excellence, depuis les 30 mois que vous dirigez les destinées de Sault-Ste-Marie, vous avez réellement été un pasteur, et nous vous témoignons le plus grand respect; vous avez été un maître, et tous vos diocésains sont avides d'écouter vos enseignements; vous avez été un père, et vos enfants acceptent volontiers votre autorité et vous aiment tendrement; vous avez été un apôtre sur la ligne de feu, et vos soldats sont à vos ordres pour vous suivre au combat. Ce soir, c'est le maître et le père qui doit nous adresser la parole, et vos diocésains, de même que tous leurs amis de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario et des grandes sociétés provinciales qui lui sont affiliées, sont avides de vous entendre."

M. Camille L'Heureux, rédacteur en chef du "Droit", a remercié Mgr Carter en soulignant la valeur doctrinale du discours de Son Excellence.

M. P. Dansereau honoré par la Saskatchewan

MONTREAL — A l'occasion de sa 48e collation de grades, le 8 mai, l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, conférera des doctorats honoris causa à trois Canadiens éminents, dont M. Pierre Dansereau, doyen de la Faculté des Sciences à l'Université de Montréal et directeur de l'Institut Botanique.

Les deux autres récipiendaires seront: M. H. E. Johns, de Toronto, ex-professeur de physique à l'Université de la Saskatchewan où il avait réalisé, le premier au monde, un appareil utilisant le cobalt 60 dans le traitement du cancer et Me E. C. Leslie, C.R., de Regina, ex-président de l'Association du Barreau canadien.

En plus de détenir des postes importants à l'Université de Montréal, M. Dansereau poursuit d'importants travaux en écologie et en géographie botanique. Comme écologiste et botaniste, il a parcouru plusieurs continents, amassant les matériaux de ses cours au Brésil, aux Etats-Unis et au Canada, et aussi la matière d'un gros ouvrage publié à New York.

Premier vice-président du 9e congrès international de botanique qui aura lieu à Montréal au mois d'août prochain, M. Dansereau y fera une conférence publique et dirigera d'importantes excursions. L'an dernier, il avait été le conférencier principal à un grand seminar tenu à Lisbonne.

Congrès à Willow-Bunch de 70 éducateurs c.-f.

(suite de la première page)

"L'instituteur et la formation des élèves", subdivisé ainsi: formation intellectuelle, formation sociale. Dans son savant exposé, l'orateur démontra que quelle que soit la méthode employée, active ou formaliste, l'éducation doit viser à développer harmonieusement ces deux facultés cognitives, mémoire et intelligence sous leurs divers aspects. Elle doit tendre à les meubler d'un savoir vrai et certain selon l'âge, les aptitudes et les destinées de l'enfant. Dans la deuxième partie de sa conférence, il rappela que l'école est le milieu artificiel qui ne doit pas oublier le milieu naturel: la famille. L'école et la famille sont deux maisons de verre pénétrées par les rayons d'un même soleil. C'est le rôle prépondérant de l'instituteur de guider l'enfant dans l'apprentissage de sa liberté en lui apprenant quoi faire, quand faire et comment faire en vue du rôle qu'il aura à jouer dans la société de demain.

Un royal banquet servi par les dames de Willow-Bunch groupa autour d'une même table, dans une chaude fraternité, tous les participants à cette belle journée.

M. Bourdages, représentant des sociétés municipales, ouvrit la séance de l'après-midi par une courte et spirituelle allocution où il releva principalement la nécessité d'un mouvement comme celui de l'AFCIS pour la survivance du français en Saskatchewan.

Le R. P. G. Ramaekers, S.J., donna ensuite une conférence très pratique qui projeta beaucoup de lumière sur les méthodes de l'enseignement de la composition et de la littérature française. Pour conclure, il assura qu'un excellent moyen de rester jeune d'âme jusqu'à quatre-vingts ans est de se mettre en contact journellement avec de la "beauté" telle qu'exprimée par nos meilleurs auteurs français. L'élan, l'enthousiasme que le professeur puisera à cette source, il pourra ensuite les communiquer à ses élèves. L'enfant a des richesses infinies pour peu qu'on y fasse appel. Aux maîtres incombe le devoir de les exploiter, en employant judicieusement à cet effet les deux disciplines les plus efficaces qui soient: la composition et la littérature française.

La discussion qui suivit chacune des deux conférences fut des plus enrichissantes par les contacts qu'elle facilita et les échanges de vue qu'elle provoqua.

Les nombreux témoignages d'appréciation donnés publiquement attestèrent des avantages de cette journée pédagogique.

A titre de président, le R. F. Yvan, S.C., n'eut qu'à offrir les plus chaleureux remerciements aux membres du clergé: MM. les abbés A. Latendresse, curé de Willow-Bunch, R. Ducharme, visiteur des écoles du sud, L. Poulin, curé de Lisieux, et A. Bouchard, vicaire de Willow-Bunch, qui honorèrent les instituteurs de leur présence, ainsi qu'à MM. Rondeau, Campagne et Bourdages qui témoignèrent leur intérêt en assistant à toutes les séances. Il exprima également sa gratitude à tous ceux qui avaient collaboré, par la mobilisation générale des bonnes volontés, à faire de cette première expérience de séminaire un franc succès, et l'assurance d'une adhésion sincère et complète aux deux distingués conférenciers.

Radville

Çà et là

M. Eugène Verot, qui avait vendu sa ferme à M. Ivor Axten, de Minton, a tenu une vente à l'enchère, le 31 mars. Les instruments agricoles et les animaux se sont bien vendus; la vente du mobilier a été médiocre. Les encanteurs étaient MM. A. Reoth et M. Hannefer, de Bengough. M. et Mme Verot vont se retirer dans la maison qu'ils ont achetée de M. B. Reay.

Les visiteurs à Radville pour les vacances de Pâques étaient M. et Mme Gerry Gaudreau, de Courval, M. Félix Dufresne, de Kenora, Ont., et M. Roméo Fradette, de Laflèche.

M. et Mme Léon Carles, père, ont profité du beau temps, le 5 avril, pour visiter leurs enfants et petits-enfants de Ste-Colette.

Sont hospitalisés: Mme Jules Verhelst et M. L. Bourassa.

St-Hubert

Çà et là

La dernière partie de cartes de la saison eut lieu le 5 avril à la salle paroissiale. Les gagnants furent: 1er prix, Mlle A. VenderHeyden et M. P. Jordens; prix de consolation, Mme P. Jordens et M. A. Beaujot.

Le R. P. J.-M. Granger, F.M.I., est allé à Seattle, E.-U., pour les funérailles de son frère, Eugène, décédé le 3 avril. Sincères condoléances au R. P. Granger.

M. A. Fafard est parti pour quelque temps à Birtle, Man., y visiter ses enfants.

Mme A. Dunand et sa fille, Anne, sont allées quelques jours à Regina.

M. et Mme P. Raiwet et leur famille, d'Alameda, ont rendu visite à leur mère et grand-mère, Mme M. Raiwet, dimanche dernier.

M. et Mme A. Smeets sont allés visiter leur parenté à Alexander, Man.

St-Brieux

Çà et là

Le R. P. Michel Guinchat, P.S.M., est venu prêter main-forte au R. P. A. Rivard, P.S.M., curé, durant la semaine sainte. Il a aussi dirigé le choeur de chant en l'absence de la Rév. Sr Marie-de-St-Hilaire et chanta un cantique durant la communion de la messe de Pâques.

Le R. P. G. Massé, P.S.M., de St-Front, était de passage au presbytère, le jour de Pâques.

La Rév. Sr Marie-de-St-Hilaire s'est rendue à Saskatoon pour écrire des examens en vue d'obtenir son certificat de bachelière ès éducation.

Sont venus pour les vacances de Pâques: M. et Mme Laurent Tétreault et leurs fils, Maurice et Armand; M. et Mme Léonel Hamonic et leurs enfants; M. et Mme Denis Creurer et leurs enfants; Mme Jeanne Thibault; Mlles Yvette et Estelle Lavoie, Irène et Annette Fagnou, Rolande et Lilianne Bergot, Agnès Coquet et Estelle Carfantan; MM. Maurice Coquet, Denis et Gérard Hamonic, Léon Mevel et Donald Baron.

M. et Mme Henri Daubenfeld et leur fils, Edouard, se sont rendus à St-Boniface pour visiter leur fille et soeur, Marguerite.

M. et Mme Louis Demay se sont rendus à Duck Lake où ils ont rencontré leurs fille et gendre, M. le Dr et Mme Louis Mandin, de St-Paul, Alta.

M. et Mme Wilfrid Dubé ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme V. Grimard, de Prud'homme, le jour de Pâques.

M. Laurent Carfantan a reconduit sa soeur, Estelle, et son frère, Louis, de Saskatoon, le lundi de Pâques.

Prompt rétablissement à Gérard Carfantan, fils de M. et Mme Eugène Carfantan, hospitalisé à Melfort.

Domremy

Décès

M. Emeril Robert, père, est décédé à l'âge de 71 ans. Né à St-Liguori, P.Q., le 3 avril 1887 et venu dans l'Ouest en 1909, il parcourut tout le nord comme arpenteur pendant plusieurs années avant de s'établir à Domremy. En 1916, il épousa Mlle Madeleine Georget, décédée en 1935. Il y a 4 ans, M. Robert se retira de sa ferme. Il demeurait, depuis, au village.

Le défunt laisse dans le deuil deux filles, Agnès (Mme Ervin Gagnon) et Blandine, de Dawson Creek, C.-B.; cinq fils, Joseph, de Dawson Creek, C.-B., Ernest, de Montréal, Emeril, de St-Brieux, André et Arsène, de Domremy; trois soeurs et deux frères dans la province de Québec et un autre frère, Osias, d'Edmonton.

Les porteurs étaient MM. Joseph-Louis Georget, Julien-Joseph Georget, Alex. Kennedy, Paul Ethier, Henri Baudais et Pierre Trumier. La croix était portée par M. Joseph-Arsène Georget.

Veillée amicale

Vendredi soir dernier, dans la salle du village, avait lieu une "veillée amicale" sous les auspices du Wheat Pool Co-Op et la Caisse Populaire. Des vues animées furent présentées par M. Wilson Parker et des discours furent prononcés par MM. Parker, Fred Lockhart, H. Steele et Don Arr. Un goûter fut servi, compliments du magasin coopératif, et la veillée se termina par quelques danses.

Mlles Denise et Eveline Boutin, accompagnées par M. Léonard Boutin, ont entretenu l'auditoire par de belles chansons; Mlles Rita et Murielle Lavertu, avec un duo de piano.

Çà et là

M. Louis Préfontaine fut transporté d'urgence à l'hôpital de Saskatoon. Tous lui souhaitent un prompt retour à la santé.

Le R. P. Léo Couture, O.M.I., curé de Makwa, M. Albert Lalonde et ses trois enfants sont venus saluer la famille Doucet. Le Père Couture se rendait au banquet des curés du diocèse tenu à Prince-Albert pour souligner le départ de Son Exc. Mgr Léo Blais pour Montréal où il sera auxiliaire du cardinal Léger.

Les cérémonies de la semaine sainte furent bien suivies par toute la paroisse et il y eut de nombreuses communions.

M. le curé, durant la vigile pascale, reçut deux nouvelles converties dans l'Eglise: Mmes Edouard et Emile Sarrasin prononcèrent leur "profession de foi" et furent admises au baptême. M. et Mme Félix Branger furent parrain et marraine pour Mme Emile Sarrasin; M. et Mme Eugène Guillet, pour Mme Edouard Sarrasin. Les deux firent leur première communion le jour de Pâques.

M. l'abbé André Blondeau, diacre, après une courte visite chez ses parents, M. et Mme Paul Blondeau, de Domremy, est retourné au Grand Séminaire de St-Boniface. Son ordination aura lieu à Domremy en juin prochain.

M. Jean-Marie Boutin, philosophe au collège Notre-Dame de Prince-Albert, a aussi visité ses parents.

M. et Mme Léo Farent, de Winnipeg, sont venus pour le congé de Pâques chez les parents de Mme Farent, M. et Mme Eugène Boutin.

Mme Alphonse Rompré est de retour de l'hôpital de Wakaw et M. Rompré, de l'hôpital de Saskatoon.



[illegible], voilà la récompense [illegible] par ces quatre jeunes Indiens qui se sont classés premiers de classes dans leur école. Sur la photo, on voit l'un deux passant une épreuve d'habileté dans la conduite d'une voiture dans la gare Central à Montréal. Le jeune Etienne Moonias est au volant, tandis que Tony Moonias, son cousin, et Walter et Donald Sackanee, deux cousins, le surveillent, rayonnants de joie. (Photo CW)

Ferland

Baptême d'adulte

Après avoir suivi des cours d'instruction religieuse pendant trois mois de M. l'abbé J. Bernier, curé, Mlle Marina Cooper, technicienne en radiographie, embrassa la foi catholique le Vendredi saint, lorsqu'elle fut baptisée par M. le curé après avoir fait profession de foi. Assistaient comme témoins: M. et Mme Harold Miller. Mlle Cooper fit sa première communion à la messe de la veillée pascale.

Semaine sainte

Grâce à la température favorable, les cérémonies de la semaine sainte qui se déroulèrent dans un atmosphère de piété et de recueillement furent suivies avec assiduité et dévotion par un très grand nombre de fidèles. L'église maintenant terminée à l'intérieur était parée de ses plus beaux atours, et les exercices de la semaine sainte furent célébrés dans la plus stricte liturgie.

Le jeudi saint après la messe de 4 h. p.m., M. l'abbé Bernier déposa le St-Sacrement à un reposoir artistiquement préparé par les religieuses. Des heures d'adoration se succédèrent jusqu'au lendemain à l'office du vendredi saint. Le samedi saint, l'office de la vigile pascale commença à 11 h. p.m. pour se terminer par la messe de minuit célébrée par le R. P. B. Paris, O.M.I., venu prêter main-forte à M. le curé qui commenta l'office du samedi.

Le choeur de chant mixte, sous la direction de M. Valmore Couture et accompagné par l'organiste, Mme Barsalou, rendit une belle messe.

Le sanctuaire était décoré pour la fête de Pâques d'une profusion de jolies fleurs variées. M. le curé avait le bonheur d'inaugurer en ce jour la nouvelle chaire, au style moderne, construite par un paroissien, M. René Couture.

Visite de l'ancien curé

Ce fut une grande joie pour les paroissiens d'apercevoir dans le sanctuaire, à la grand-messe du dimanche 5 avril, leur ancien curé, M. l'abbé J.-E. Brouillard. M. l'abbé Bernier souhaita la plus cordiale bienvenue à son prédécesseur et affirma que c'était grâce à la base solide, formée par M. l'abbé Brouillard, qu'il avait toute la collaboration et le soutien des paroissiens dans ses nouvelles oeuvres. Il invita ensuite M. l'abbé Brouillard à adresser la parole. Ce fut avec émotion et joie que l'ancien curé remercia ce dernier et encouragea les paroissiens à continuer dans le chemin de la voie, la vérité et la vie.

Va-et-vient

MM. les abbés G. Couture, chancellier, et A. Chabot, curé de Vanguard, et le R. P. B. Paris, O.M.I., de Gravelbourg, passèrent le jour de Pâques avec M. l'abbé Bernier et avec leurs parents et amis.

MM. les abbés Georges Thuot, de Mankota, B. Adée, de Meyronne, et A. Krivanek, de Hodgeville, étaient de passage au presbytère, la semaine dernière.

M. et Mme Elphège Morin et leur fille, Agnès, Mlles Suzanne Tremblay et Rita Fournier, de St-Boniface, Man., ont passé la fête de Pâques chez leurs parents et amis.

M. et Mme Lucien Beaudoin sont allés à Frenchville pour Pâques et M. et Mme René Fauchon, à Gravelbourg.

Les étudiants du collège et des couvents de Gravelbourg, Wilcox, Laflèche, Val Marie, Prince-Albert et Regina étaient en congé de Pâques chez leurs parents.

M. et Mme Aristide Fournier sont revenus d'un voyage à Ottawa et Winnipeg.

Mme Avila Chabot et son fils, Edmond, de Regina, sont venus pour le congé de Pâques. Ils sont retournés pour rejoindre M. Avila Chabot qui a dû subir une autre opération, la semaine dernière.

MM. et Mmes J.-E. Chabot et leur famille, de Laflèche, Raymond Girardin et Marcel Monette et leurs familles, de Meyronne, passèrent le jour de Pâques chez MM. Valmore Couture et Joseph Chabot.

Mlles Gertrude et Jeannine Chabot, institutrices à Taber, Alta, passent leur congé dans leur famille.

M. et Mme Jos. Braconnier et leur famille, de Regina, passèrent le congé de Pâques avec les familles Couture.

MM. Aristide et Charles Fournier firent un voyage d'affaires à Regina.

M. l'abbé J. Bernier et M. et Mme Aimé Fournier se rendirent à Gravelbourg, la semaine dernière.

Mlle Lise Fournier, étudiante garde-malade à Regina, était en visite chez ses parents, en fin de semaine.

M. Gérard Desharnais fut l'heureux gagnant d'une somme d'argent donné par le magasin Fauchon, au cinéma de Mankota.

Mlle Edith Chabot, institutrice à Gravelbourg, passa le congé de Pâques chez ses parents.

Mlle Cécile Fortin, de Coderre, passe quelque temps chez son frère, Fernand.

M. et Mme Louis Fournier sont partis pour un voyage dans la province de Québec où ils doivent passer la saison des sucres d'érables.

M. et Mme Joseph Couture sont allés conduire M. l'abbé Gérard Couture à Regina où il devait prendre l'avion pour Toronto, le 30 mars.

Mlle Marie-Paule Laberge a accepté un emploi à la compagnie Bell Telephone d'Assiniboia.

Mme Willie Hamel et ses enfants, de Frenchville et Calgary, M. et Mme Paul Ducharme, de Glentworth, et M. l'abbé G. Laprise étaient en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin, dernièrement.

Mme Arthur Carrier a passé quelques jours chez sa fille, Mme Ruest, de Frenchville.

M. l'abbé Georges Laprise, curé de Frenchville, a séjourné au presbytère, la semaine dernière.

Mme Jeannine Laberge était de passage à Ferland pour affaires.

Naissances

A M. et Mme Armand Laberge est né un garçon le 26 mars.

A M. et Mme Lionel Ruest (Alda Carrier), de Frenchville, est née une fille le 15 mars.

Willow-Bunch

Baptêmes

Le 27 mars: Catherine-Irène, fille de J. Bellefleur et d'Eleanor McGinn. Parrain et marraine, M. J. Chillam et Mlle Béatrice Bellefleur, remplacés par M. et Mme Gérald Bellefleur.

Le 4 avril: Doris-Alice-Marie, fille d'Eugène Benoit et d'Alice Lalonde. Parrain et marraine, M. Léon Marcotte et Mlle Evelyne Lalonde.

Va-et-vient

Mme McDougal, de Regina, et sa mère, Mme N. Durand, de Radville, sont venues visiter leurs parents et amis la semaine dernière.

M. et Mme Bill McGinn et leur famille, de Regina, ont visité M. et Mme Jean Bourdage, à Pâques.

M. et Mme Kwaniski et leur famille, de Maxtone, ont visité leurs parents, M. et Mme Alfred St-Yves, à Pâques.

M. et Mme Paul-Emile Piché et leur famille, accompagnés de Mme Paul Piché, mère de M. Piché, et de Mme Joseph Bruneau et Mlle Ovilda Bruneau, mère et soeur de Mme Piché, sont allés à Gravelbourg, le lundi de Pâques, 30 mars, visiter des parents, MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché, ainsi que la fille de Mme Bruneau, religieuse au Monastère du Précieux-Sang.

Mme Alice Bonneau et son fils, Ernest, sont arrivés dernièrement de Sarnia, Ont., où ils passèrent l'hiver chez M. et Mme J. Ryan.

M. et Mme Ernest Bourassa et leur famille, de Radville, sont venus visiter leurs amis de Willow-Bunch, dernièrement.

Mme Linstrum, de Henn, était en visite chez ses parents, M. et Mme W. Winslow, le dimanche 5 avril.

Cours de l'Ambulance St-Jean

Le ministère de la Défense Civile offre un cours d'Ambulancier St-Jean. 24 personnes suivent ce cours donné par M. le Dr Lowe et le constable Loew, de Willow-Bunch.

Gravelbourg

Baptêmes

Marc-Laurent, fils de Gérard Bouvier et de Lucille Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Bouvier.

Vincent-Marcel, fils de Donald Auger et de Renée LeBlanc. Parrain et marraine, Marcel LeBlanc et Blanche Legault.

Rosalie-Solange-Marie, fille de Marcel Chevrier et de Simone Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Chevrier.

Marie-Adeleine-Henriette, fille de Florence Bouvier et de Claude Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Dumont.

Réal-Joseph-Toussain, fils de Gérard Deaust et d'Yvonne Blouin. Parrain et marraine, M. et Mme René Blouin.

Dumas

Va-et-vient

Mme Marie-Louise Rollin et M. Joe Savari sont allés à Regina pour assister au mariage de leur petit-fils et neveu, M. Georges Denève.

Mme O. Legault est allée visiter ses enfants de Regina.

M. et Mme E. Carpentier accompagnaient M. Lionel Larrivée à Regina.

M. et Mme Henri Lamontagne, de Gerald, étaient en visite chez leurs parents, ainsi que chez leur fils, Richard, de Winnipeg.

M. Arthur Lamontagne, de Veillardville, visita ses parents, M. et Mme Ludger Lamontagne.

M. et Mme Robert Jacques et Mlle Fernande Blaise sont allés à Carlyle pour affaires.

Saint-Front

Assemblées

L'assemblée annuelle de l'école Saint-Front avait lieu le samedi 21 mars. M. André Le Strat, commissaire sortant de charge, fut réélu par acclamation et M. Benoit Beaudry remplace M. Florian Montes pour un an. MM. A. Le Strat et N. Quessy, délégués au congrès des commissaires à Saskatoon, ont donné un aperçu des délibérations de ce congrès. M. Henri Bourque était président.

Le 24 mars, la compagnie locale de téléphone tenait son assemblée annuelle; 21 des 24 membres étaient présents, sous la présidence de M. Henri Moyen. La question de joindre le réseau local à celui de Dahlton et Archerwill, soit le système métallique de longue distance, fut longuement discutée et tous furent d'accord pour ce changement si nécessaire; la construction doit se faire durant l'été.

Va-et-vient

En visite dans la paroisse durant le congé de Pâques, on a remarqué Mlle Denise Bourque, son neveu, Arthur Boire, M. et Mme G. Ghiasson et M. Rosaire Dufault, tous de Saskatoon; M. et Mme Marcel Bertoncini et leurs quatre enfants, de Makwa, Sask., ainsi que M. et Mme R. Lizée, de Rosetown, M. Joseph Happ et sa fille, Aline, institutrice à Moose Range, Sask.

M. et Mme Jérémie Dufault sont revenus de St-Vital, Man., où ils ont passé l'hiver. M. Maurice Plamondon et sa famille, de Watrous, Sask., ont passé quelques jours chez leurs parents.

Mlle Irène Le Strat, de Saskatoon, est venue chez ses parents. Sa mère, Mme L. Le Strat, repartait avec elle pour un séjour de deux semaines chez sa fille, Mme Marius Syrenne, à Saskatoon. Mlle Yvette Le Strat, du couvent de Prud'homme, a passé ses vacances chez ses parents, M. et Mme André Le Strat.

Le 2 avril avait lieu le mariage de M. Arthur Lamoureux avec Mlle Doreen Bonthoux, de Carrot River. Les familles André Le Strat, Noël Nivon, Joseph Basset, Germain Auriat et Aglaé Lamoureux et plusieurs autres se sont rendus là pour la cérémonie.

La famille Orance Plamondon, de Bellsite, Man., est venue voir sa parenté à St-Front, et la famille de Roger Quessy, lequel travaille au chantier de M. A. Plamondon, est revenue pour les travaux du printemps.

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

Vive sympathie

Le jour de Pâques, notre cher Père Gauvin avait la douleur de perdre son père. A cette occasion, nous, les collégiens, tenons à exprimer à notre dévoué professeur notre vive sympathie et l'assurer de nos prières.

Les funérailles eurent lieu à Ponteix le 1er avril et les Philosophes représentèrent le Collège; ils étaient accompagnés d'une automobile du collège, comprenant le Père Recteur, les Pères Joyal, Châtelain et Turgeon et les Frères Bruyère et Lamontagne.

Tous les collégiens s'associent à nous pour exprimer au Père Gauvin et à sa chère maman, de même qu'à tous les membres de sa famille, leurs profondes condoléances.

"Qu'il repose en paix dans le Seigneur."

Les vacances de Pâques

Ce ne fut pas long, le mercredi saint après l'examen, que le collège se vida pour les vacances de Pâques. Un bref diner et l'autobus ronronnait au milieu d'une circulation inusitée dans la cour du collège: que voulez-vous, c'est la sortie.

Puis les Pères du personnel se dispersèrent pour célébrer la semaine sainte dans différentes paroisses du diocèse.

Pendant ce temps, les élèves qui passaient la semaine ici purent profiter d'un téléviseur pour le temps des vacances qui leur permit de suivre leurs programmes favoris; quelques films au cinéma du village, du patinage, quelques goûters en ville complétèrent les activités de ceux que la distance empêchait de se rendre au foyer paternel. Ces derniers purent aussi bénéficier des offices de la semaine sainte dans notre chapelle.

Des remerciements vont à ceux qui ont bien voulu organiser les vacances de Pâques ici au collège, notamment aux Pères Piché, Turgeon et Robitaille.

LA REDACTION.

Chronique sportive

Dans le domaine des sports, les activités ont repris lentement après la fatigue d'une semaine à la maison.

Au ballon-panier, l'équipe de Normand Boisvert a terminé sa cédule en première position suivie de celles d'Henri Léost, de Daniel Couture et d'Ernest Tremblay. Les meilleurs compteurs dans cette catégorie sont Normand Boisvert et Ovide Dion. Pour les autres résultats de ballon-panier, nous vous donnons rendez-vous à la semaine prochaine.

Pendant ce temps, la belle température a ramené le jeu de balle: quelques fervents de l'Est, prônant la balle molle, ont lancé un défi à l'Ouest et, chose étonnante, l'Est l'a emporté au compte de 9-4: mais comme toujours, on nous dit que l'Ouest n'avait pas tous ses joueurs!

D'autres équipes se sont rencontrées à la balle: les Humanistes, pleins d'une confiance exagérée, ont défié le reste du collège: ils durent toutefois encaisser une défaite de 5-2. Les lanceurs de cet engagement furent Jean-Charles Poirier et Raymond Préfontaine.

Entretemps, la Méthode rencontrait la Syntaxe et les plus vieux ont retenu la victoire au compte de 7-2. Les lanceurs furent Cyril Giroux et Emile Paradis.

Durant la dernière semaine, nous avons cru entendre des coups de marteau: allons! qu'est-ce qui se construit encore? Il n'y a pas d'erreur, c'est certainement le frère Bruyère qui s'ennuie de ne rien faire et qui a décidé de terminer une fois pour toutes le plafond de la balle au mur. Aidé de quelques bénévoles, le frère a déjà terminé un jeu et le dimanche 5 avril, quelques experts parmi le personnel professoral, comment pourrait-il en être autrement, donnèrent une leçon de chose aux élèves ébahis. Même le Père Brûlé, un vieux de la vieille dans ce sport, fit son apparition et joua une partie de professionnel: c'est sans doute plus "étirant" que les fioles de laboratoire! On prévoit que durant les études des élèves, d'autres Pères iront se pratiquer pour conserver leur prestige devant les collégiens quand viendront les parties officielles . . .

LE COMITE DES JEUX.

Dernière heure

On nous apprend que le "ptit frère" (le frère Deschênes pour ceux qui ne le sauraient pas) a subi une opération qui aura pour but de ralentir son "millage" pour quelques jours; pourvu que ça n'affecte pas le moteur . . .

Jackfish

M. et Mme Elie Esquirol et leurs enfants ont fait un voyage à Saskatoon, ces jours derniers.

Mme Eugène Baillargeon est allée visiter sa soeur, Thérèse Gagné, d'Edmonton. Son mari et son père, M. Edmond Gagné, sont allés la chercher après quelques jours.

Les RR. PP. O. Langevin, O.M.I., d'Edmonton, et J. Bossé, O.M.I., de North Battleford, étaient de passage au presbytère pour une courte visite.

M. et Mme Albert Baillargeon et M. Moïse L'Heureux se sont rendus au mariage de Mlle Claire Flint qui eut lieu à St. Walburg.

M. et Mme Wilfrid L'Heureux et leur fille, Aline, sont revenus d'Alberta où ils ont passé quelques mois.

M. Loïde Blanchette, de Fort St. John, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Louis Blanchette. Son frère, Marcel, est retourné avec lui et passera quelque temps à Fort St. John.

Mlle Jeanne Lavigne, de Gauvin, est venue passer les vacances de Pâques chez son père, M. Honoré Lavigne. Elle est allée faire une visite à Debden avec son père et Mme Louis Blanchette.

Mme Regis Duhaime a eu la chance de visiter sa mère de Prince-Albert. M. Louis Blanchette l'accompagnait.

M. Roger Lavigne, d'Edmonton, fut transporté à l'hôpital d'Edam, à son arrivée chez son père pour les vacances de Pâques.

Le jeune Arthur Esquirol a dû être transporté à l'hôpital de Saskatoon par ambulance lorsqu'il se fit fracutrer le bras par une machine à fendre le bois.

Le jeune Georges L'Heureux s'est fait une blessure au genou et est à l'hôpital de North Battleford.

Wolseley

Soirée paroissiale

La soirée paroissiale de dimanche dernier, organisée par les Chevaliers de Colomb (Wolseley-Sintaluta) au profit de l'église Ste-Hélène, de Sintaluta, rapporta la somme de $87. Les gagnants furent: 1er prix des cartes, M. Ken Kraushaar et Mme Léon Coueslan; 2e prix, M. Ben Schneider et Mlle Verna Scott; prix de consolation, M. Alfred Best et Mme Français.

Les gagnants du bingo furent: MM. Elie et Paul Coueslan, René Binst, Lucien Duchesne, John Schneider, Mmes Français, Claude Dureau, Emile Tourigny, Pierre L.B., John Beutel, Marcel Souchotte, Jérôme Dolter et Mlle V. Scott. Le billet de $5.00 alla à M. Léo Perra.

Va-et-vient

M. l'abbé L. Savoie conduisit huit de ses enfants de choeur à Lebret dimanche dernier pour la représentation de la Passion par les élèves du collège de Gravelbourg. Plusieurs autres paroissiens s'y rendirent également.

En route pour Montréal, M. et Mme Louis Fournier, de Ferland, s'arrêtèrent visiter M. et Mme Emile Tourigny.

Mme M. Moiny est sous traitements à l'hôpital des Soeurs Grises à Regina.

M. et Mme J. Bénard, Mme Henri Coueslan et ses enfants passèrent quelques jours à Saskatoon.

M. et Mme Laurent Noels visitaient M. et Mme A. Hanson, déménagés récemment de Regina à Fort Qu'Appelle où M. Hanson est employé au magasin de quincailleries.

Mme Avila Chabot et son fils, Edmond, de Ferland, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Emile Tourigny.

M. Raymond Dureau est retourné à son emploi à Moak Lake, Man., après avoir passé les vacances de Pâques chez ses parents. MM. Lionel Dureau et Irving Keith l'accompagnaient et seront employés au même endroit.

M. et Mme Roméo Tourigny, de Storthoaks, vinrent visiter M. et Mme Gédéon Langlois et autres parents pour une couple de jours.

MM. et Mmes Armand et Léo Roy, de Montmartre, étaient les hôtes de M. et Mme Alphonse Pitre, dimanche dernier.

M. et Mme Jean Lesvesques et leur famille, de Montmartre, visitèrent M. et Mme Lucien Dureau.

M. Victor Gauvin, 74 ans, décédé à Ponteix le 29 mars

PONTEIX — Le dimanche de Pâques, une des bonnes familles de la paroisse fut plongée dans le deuil par la mort de M. Victor (Louis) Gauvin, décédé après quelques mois de maladie supportée chrétiennement.

M. Gauvin naquit à St-Simon, comté de Rimouski, P.Q., le 15 septembre 1885. Son père était Charles Gauvin et sa mère, Marie Bouillon. Il épousa Mlle Rose de Lima Brière, le 16 novembre 1910. La même année, il s'établit à Tessier, Sask., où son oncle, M. l'abbé Georges Bouillon, était missionnaire colonisateur. Les époux vinrent à Ponteix en 1925. Ils eurent dix enfants: Rose-Anna (Mme Keith Erne), de North Battleford, Charles, de Ponteix, Irène (Mme Alan MacIntosh), de Windsor, Ont., qui n'a pu se rendre aux funérailles, Louise (Mme André Dubourt), de Ponteix, le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., du collège de Gravelbourg, Philibert, Gérard et Cécile (Mme Erick Jones), tous trois de Regina, André et Raymond, décédés au bas âge.

La levée du corps fut faite par Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé. Le service a été chanté par le fils du défunt, le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., assisté des RR. PP. Robert Châtelain et Florido Turgeon, O.M.I., professeurs au collège de Gravelbourg et confrères du Père Gauvin, comme diacre et sous-diacre.

Etaient présents au choeur: Mgr Louis Lussier, MM. les abbés E. Brouillard, Lucien Poulin, de Lisieux, et Adrien Chabot, de Vanguard, frère de Mme Philibert Gauvin, le R. P. Supérieur, le R. P. I. Joyal et les RR. FF. Bruyère et Lamontagne, tous Oblats, du collège de Gravelbourg.

Etaient présents aux funérailles: Mme Rose Gauvin et tous ses enfants (excepté Irène) et leurs familles, la Rév. Sr Marie-Cécile, du couvent de Ponteix, soeur de Mme Gauvin, deux frères de Mme Gauvin, MM. Philias et François Brière, et leurs familles, M. et Mme Henri Brière, de Laflèche, neveu et nièce du défunt, la Rév. Mère Marie-Andréa, supérieure du couvent de Ponteix, nièce du défunt, M. et Mme Antoine Legault, de Ponteix, neveu et nièce, les religieuses de l'hôpital, du couvent, du manoir et du noviciat de Ponteix, les Soeurs Grises de Lisieux et de nombreux amis de Ponteix, Ferland et Cadillac.

Les porteurs furent MM. Ernest Sévigny, Léon Tinant, Albert St-Pierre, Emery Douville, V. Godenir et W. Pord. M. Georges Robert portait la croix.

Remerciements

Mme Rose Gauvin et ses enfants désirent exprimer leurs sincères remerciements à tous les nombreux parents et amis pour leur témoignage de cordiale sympathie et leurs charitables prières à l'occasion du décès de M. Victor Gauvin.

Va-et-vient

Mme Sylvestre, de Willow-Bunch, a visité ses fille et gendre, M. et Mme A. Hornung et leur famille.

M. et Mme Gérard Privé, de St-Boniface, ont visité leurs parents, MM. et Mmes René Privé et Raymond Chabot, et autres parents.

M. et Mme Fernand Liboiron et leur famille et M. Clément Liboiron ont visité leur mère.

MM. et Mmes Ephrem Langevin et Edouard Carignan ont visité leurs enfants et autres parents d'Edmonton.

M. et Mme Roméo Privé et M. Jean-Noël Larochelle ont visité des parents et amis de St-Boniface et Elie, Man.

Mme Albertine Mercier et Mlle Irène Bonneville, de Regina, ont visité M. et Mme Jos. Dorval. Mme Leclaire les a accompagnées au retour.

M. et Mme Lionel Hamonic ont passé le congé de Pâques chez leurs parents de St-Brieux.

M. et Mme Omer Demontigny, de Vancouver, ont passé une dizaine de jours chez leurs parents. A leur retour là-bas, ils demeureront à Terrace, C.-B.

M. et Mme Alcide Dumont sont revenus d'un voyage à Ottawa, Montréal, Cap-de-la-Madeleine et Rivière-du-Loup où ils ont visité leurs enfants, Maurice, Madeleine et Georges, ainsi que leurs frères et soeurs, neveux et nièces. Ils se sont rendus chez leur fils, Camille, de Floride, et ont visité Miami et autres endroits intéressants. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Saint-Hubert

Va-et-vient

La température et l'état des routes étant favorables, les cérémonies de la semaine sainte furent suivies avec assiduité par la majorité des paroissiens.

Sont venus rendre visite à leurs parents et familles pour les fêtes de Pâques: M. et Mme J. Decelle et leur famille, de Shoal Lake, Man.; M. et Mme G. Decelle et leur famille, de Weyburn; Mlle Victa Decelle, de Kendall; M. et Mme Louis Dureault et leur famille et Mme Léo Dureault et ses enfants, de Wolseley; M. A. Jeannot, de Brandon; M. et Mme A. Gatin et M. J. Boutin, de Regina; M. R. Gatin, du collège de Gravelbourg; Mlles Y. Brûlé et V. Pelletier et les jeunes A. Pelletier, H. et R. Adamyk, du couvent de Forget; Mlle O. Istace, de Whitewood; Mlles M.-G. et R. Brûlé, de Moose Jaw; M. et Mme Ross et leur famille, de Rivers, Man., et Mlle P. Jordens, de Whitewood.

Mme W. Skinner, d'Alexander, Man., est depuis quelques semaines chez ses enfants, MM. et Mmes A. Smuts et P. Jordens.

Un grand nombre d'amis sont allés à Wapella, le 18 mars, assister aux funérailles de M. Angus McCormick, décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina le 25 mars. Condoléances à ses enfants, MM. et Mmes B. McCormick et C. Bachtold, de la paroisse de St-Hubert.

MM. et Mmes A., L.-P. et R. Poncelet et MM. M. Istace et C. Bachtold sont allés à Regina pour l'exhibition d'hiver. M. A. Poncelet y avait trois taureaux. Il décrocha un 6e prix pour un et a vendu les trois avec succès. Félicitations.

M. et Mme A. Dumonceaux sont allés visiter leurs filles à Winnipeg à l'occasion de Pâques.

Lisieux

Çà et là

Les collégiens qui ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents sont Raymond Préfontaine et son ami, Serge Poulin, du collège de Gravelbourg, chez M. et Mme Omer Préfontaine; Henri Bouvier, du même collège, chez M. et Mme Henri Bouvier; Paul et Léo Lanoie, du Jardin Notre-Dame, chez M. et Mme A. Lanoie.

Mme Amédée Faucher est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Le R. P. Turgeon, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est venu aider M. l'abbé L. Poulin, curé. Aux offices de la semaine sainte, il y eut une bonne assistance et de nombreuses communions tous les jours.

M. et Mme Philippe Préfontaine et leurs enfants sont allés visiter M. et Mme Théodore Préfontaine, de Saskatoon. M. Gervais, père de Mme Préfontaine, de Prince-Albert, et leurs fille et gendre, M. et Mme W. Part (Dolorès), d'Edmonton, durant les vacances de Pâques.

M. et Mme Jules Tessier et leurs enfants visitèrent Mme Chorel, de Laflèche, et M. et Mme Robert Blanchard, de Ponteix, en fin de semaine.

M. et Mme Clément Préfontaine visitèrent M. et Mme Sell, de Scobey, Montana.

Mme Emilien Préfontaine et ses enfants, Bernard, Michelle et Gabrielle, sont allés visiter leur fille et soeur, Mme Hugh Willis (Fernande), d'Edmonton, et son mari.

M. et Mme Robert Côté, de Bengough, Sask., visitèrent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lionel Lamontagne.

M. et Mme Jules sont allés à Regina, récemment.

M. l'abbé L. Poulin, curé, conduisit les religieuses du couvent Ste-Thérèse pour une visite aux Soeurs Grises de l'hôpital de Regina, durant les vacances.

M. et Mme Norman Fafard et leurs enfants sont revenus sur leur ferme après avoir passé l'hiver à Laflèche.

Zenon Park

Va-et-vient

M. et Mme Georges Fortier et leurs sept enfants, de Nampa, Alta, ont récemment passé quelque temps en promenade chez leurs parents, M. et Mme Jos. Duperreault, Mme Joseph Fortier, MM. et Mmes Albert Duperreault, Jean et Paul Fortier, Louis Renaud, Omer Lalonde et Lucien St-Amant et leurs familles.

M. Théodule Lalonde est allé assister à une réunion des agents de la compagnie Oliver, tenue à Saskatoon dernièrement.

M. et Mme Edmond Hudon et leurs enfants et Mme Jos. Hudon ont passé la fin de semaine du 20 au 23 mars chez M. et Mme Gaston Hudon, de Prince-Albert.

Mme Georgiana Chartier, du Mont St-Joseph de Prince-Albert, a passé plus d'une semaine chez ses fils et bru, M. et Mme Louis Chartier, à l'occasion de la fête de Pâques. Elle a aussi rendu visite à ses fille et gendre, M. et Mme René Bourassa, d'Arborfield.

M. et Mme L.-P. Hudon et leur petite-fille, Mlle France Duperreault, sont allés à Prince-Albert, le vendredi 27 mars, et ont ramené leur fille, Mme Laurianne Duperreault, étudiante garde-malade à l'hôpital de la Ste-Famille. Elle passa trois jours chez ses parents à l'occasion du congé de Pâques.

M. et Mme Georges Pelletier et sa fille, Marielle, de Tisdale, ont passé le jour de Pâques chez M. et Mme Auguste Hudon et autres parents.

Sont revenus de différents endroits où ils ont été employés cet hiver: MM. et Mmes Omer et Henri Hamelin, de l'est de Connell Creek, M. André April, de Kanuso, Alta, et M. Roch Duperreault, de l'est de Hudson Bay.

M. Fernand Vaillancourt, de Prince George, C.-B., visite ses parents.

M. Eugène Messier a ramené Mme E. Messier et ses deux petites filles, de St-Front, le lundi de Pâques. Cette dernière passera quelque temps chez ses parents, M. et Mme Narcisse Vaillancourt.

Sont venus dans leurs familles ou chez des amis à l'occasion de la fête de Pâques: chez M. et Mme Emilien Moyen, leurs fille et gendre, M. et Mme Paul Dansereau et leur bébé, de Prince-Albert, et leur fils, Urbain, de Thompson, Man.; chez M. et Mme Lorenzo Hudon, Mlle Henriette Raby, de l'école normale de Saskatoon; chez M. et Mme Albert Marchildon, leurs filles, Suzanne, institutrice à Radville, et Mariette, de l'école normale de Saskatoon, et M. Terry Fedora, de Saskatoon; chez M. et Mme Roger Hudon, M. et Mme Gédéon Chalifour, leur fils, Robert, leur fille, Aline, et Mlle Claire Thibault, tous de Léoville; chez M. et Mme Etienne Lacroix, M. et Mme Jean Lacroix et leur jeune enfant, de Saskatoon; chez MM. et Mmes Alex. April et Fernand Favreau, M. et Mme Raymond Chicoine et leurs enfants, de Prince-Albert, et MM. Roméo et Edouard Gaudet, de Domremy; chez M. et Mme J.-B. Wassill, Mme Bernard Wassill et ses enfants, de Hudson Bay, leur fille, Marguerite, de l'école normale de Saskatoon, Mlle Doreen Reinhart, de Saskatoon, et M. Edgar Hill, d'Aylsham; chez M. et Mme Léo Turcotte, MM. Raymond et Jos. Trottier, de Hudson Bay; chez M. et Mme Léon Leblanc, leurs fils, Royal et Renaud, des collèges de Gravelbourg et St-Boniface; chez M. et Mme Pierre Beaulieu, leur fille, Odette, de Tisdale; chez Mme O. Beauchesne, sa fille, Marie-Ange, de Tisdale; chez M. et Mme Louis Renaud, leur fils, M. l'abbé Henri Renaud, de Prince-Albert.

M. et Mme Marcel Hudon et M. Luc Hudon sont allés passer la fête de Pâques chez leurs fille et gendre, M. et Mme Julien Haudegand, de Vonda.

M. et Mme Rémi Lalonde et Mlle Dolorès Chartier ont rendu visite M. et Mme Fred Perras, de Montmartre, à l'occasion du congé de Pâques.

Les jeunes Ronald et Jacqueline Beaulieu ont passé leur congé de Pâques chez M. et Mme Leslie Goyer, d'Arborfield.

MM. Adrien April et Aurélien Lalonde sont de retour, depuis le 27 mars, d'un voyage de deux mois à Montréal. M. A. Lalonde a aussi visité la Floride et New York.

M. et Mme Maurice Sirois et leurs quatre enfants, de Fox Creek, Alta, visitent en ce moment leurs parents, M. et Mme Jos. Sirois et Mme Yvonne Poulin.

Mme Bernard Wassill et M. Laurence Wassill sont allés dernièrement à Saskatoon où Mme B. Wassill a rendu visite à son mari et Laurence, à son frère patient à l'hôpital de l'Université où il a subi une opération.

M. le Dr et Mme J.-A. Mandin et leurs fillettes, Michelle et Irène, ont profité du congé de Pâques pour visiter M. et Mme Gustave Mandin, de Duck Lake. Ils se sont rendus à Saskatoon et ramenèrent leur fils, patient à l'hôpital St-Paul depuis sa naissance le 10 mars. Le bébé fut baptisé à l'issue de la messe célébrée à 4 h. p.m. le mercredi 1er avril par M. l'abbé Armand Arès dans le choeur de l'église où les fonds baptismaux avaient été transportés pour la circonstance. M. et Mme Mandin et leurs filles suivirent les cérémonies du baptême, ainsi que tous les assistants de la nef. Le bébé reçut les noms de Charles-Gustave-John. M. et Mme René Fortier furent parrain et marraine et Mme R. Fortier était porteuse.

Les dons en argent, le thé et la vente de pâtisseries, organisés par les Dames Auxiliaires en faveur de la Croix-Rouge, ont dépassé la quotité exigée et rapportèrent la somme de $98.38.

Gouret

La dernière joute de gouret de la saison qui eut lieu à l'aréna locale le mercredi soir 25 mars entre l'équipe de Carrot River et celle de Zenon Park a rapporté un pointage de 6 à 5 pour les "Alouettes" de Zenon Park.

Laflèche

Çà et là

M. Clément Périgny est revenu après avoir passé quelques mois d'hiver à visiter des parents et amis en divers endroits de la province de Québec.

M. et Mme Rudolf Gabriel (Thérèse Minne), de Radville, passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Jules Minne.

Mme Lambert, d'Edmonton, ainsi que Mme Marcel DeCap, passèrent leurs vacances de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Gilbert Phaneuf.

Mlle Lorette Martineau, employée à la compagnie Ford de Winnipeg, est en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Martineau.

M. Ray. Clermont est revenu très enchanté d'un cours d'agriculture de six semaines suivi à à Moose Jaw.

M. Emile Martineau, électricien, suit un cours de plomberie à Saskatoon.

M. Gilbert Lecy et sa famille sont déménagés sur la ferme de M. Clément Périgny.

Plusieurs jeunes sont venus passer la fête de Pâques dans leurs familles, entre autres, Mlle Claudette Verbeke et son frère, Raymond, de Regina; M. et Mme Roger Jalbert et Mlle Charlotte Brière, de Regina, et M. Maurice Leblanc, de Fort San.

M. et Mme Lucien Roy, de Dollard, ont passé la fin de semaine chez leurs fils, MM. Marcel et Lionel Dumont.

M. l'abbé M. Minne était de passage au presbytère, ainsi que chez ses parents, M. et Mme Jules Minne.

M. et Mme Jules Tessier, de Lisieux, visitèrent Mme Joseph Chorel, leur mère, puis se rendirent à Ponteix visiter M. et Mme Robert Blanchard.

Mlle Irène Brière, institutrice au couvent de Laflèche, passait ses vacances de Pâques chez ses parents de Ponteix.

M. Adélard Roy et son fils, Evariste, de Dollard, visitaient la Rév. Sr Marie-Elzéar, des Filles de la Croix, le 29 mars.

Décès

Le 28 mars est décédé, à Montréal, M. Léon Lavigne, autrefois de Laflèche. M. Lavigne était le père de M. Léo Lavigne, de cette paroisse. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Nos auditeurs sont invités à remarquer qu'à compter de cette semaine, et à intervalles réguliers pendant les mois d'avril, mai et juin, la Société Radio-Canada présentera sur les ondes de CFRG une série de causeries, visant à ouvrir les yeux de nos auditeurs sur les difficultés et les récompenses de la radio comme métier. Tous les départements y passeront. A la lumière d'explications qui vous seront données par les directeurs de ces départements à Montréal, vous pourrez mieux juger de la radio et du travail qu'elle représente pour tous ceux et celles qui y sont attachés. Une magnifique occasion d'entendre les réponses aux questions qu'on se pose: qu'est-ce qu'ils font? pourquoi? comment savent-ils répondre à nos désirs? qu'est-ce qui gouverne le choix de ci ou de ça? etc. Ces causeries seront diffusées sur les ondes de CFRG à 2 h. 25 (immédiatement avant les requêtes) les lundis 20 avril, 4 et 18 mai, 1er, 15 et 29 juin.

Nos auditeurs devront guetter la fin d'avril pour connaître l'heure qui sera adoptée par nos principales villes de la Saskatchewan, et plus particulièrement par CFRG, pour l'horaire d'été. Vraisemblablement, ce sera l'heure normale des Rocheuses, mais les changements sont affaires de chaque jour. Avis donc aux intéressés.

La semaine du 6 avril inaugurait une série d'émissions de 5 minutes, présentées par la Chambre de Commerce et destinées à faire connaître les travaux de la Chambre et ses buts. La semaine suivante, du 13 au 18, sera officiellement considérée comme la semaine des Chambres de Commerce à travers le Canada. Ces causeries se poursuivront pendant toute ladite semaine, et par la suite encore, chaque jour de la semaine, sauf les jeudis et samedis à 3 h. 15.

La réponse est bonne au concours Hambley des recettes, et nous félicitons les heureuses gagnantes de la première tranche du concours: Mlle Léa Gobeil, de Swift Current, Mmes Cyrille Petit, de Bellegarde, et J.-L. Beaubien, de Scout Lake. Si les demandes sont suffisantes, nous enverrons aux dames qui le voudraient, copie de ces recettes "gagnantes". N'adressez pas, s'il vous plaît, vos requêtes avec vos envois de recettes, nous n'en finirions pas de nous démêler.

Nous remercions chaleureusement tous ceux et toutes celles qui, de vive voix ou par écrit, continuent à nous adresser leurs commentaires sur nos émissions quotidiennes. Un merci particulier aux personnes qui ont adressé leurs commentaires à l'occasion de nos émissions spéciales de la Passion et du Vendredi saint.

Un concours à l'horizon, pour les enfants. Il s'agit de participer activement à la campagne d'embellissement de mai. Des circulaires seront adressées sous peu aux instituteurs et institutrices de nos écoles du sud, les invitant à embaucher leurs enfants dans le concours. Il y aura de nombreux et beaux prix, deux ou davantage pour chaque école participant au concours. Attention les enfants, voici une occasion de gagner de beaux prix en participant à la campagne d'embellissement chez vous! Votre foyer, votre école, votre village seront fiers de vous, si vous participez à la campagne d'embellissement! Et ça demande si peu d'efforts autres que ceux que vous déployez ordinairement pour nettoyer votre chambre, votre cour ou votre salle de jeu, rafraîchir la peinture des bâtiments de la ferme, etc. Ecoutez votre Coin des Tout-petits, qui vous donnera moult détails, à compter de la semaine du 13 avril.

Cadillac

Çà et là

La partie de cartes annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le 15 mars à l'occasion de la St-Patrice. Il y eut une nombreuse assistance. Les recettes ont été de $96.00. La veillée se termina par un beau programme de chant et un goûter.

Le jeune Marcel Chénard est revenu chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix pour traitements médicaux, à la suite d'un accident survenu chez lui.

M. H. Sylvain et sa fille, Thérèse, se sont rendus à Gravelbourg pour soins médicaux. Ils ont visité M. et Mme Donat Chénard.

M. et Mme Laurent Roy sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Victor Côté, de Morenville, Alta.

Merci au R. P. Paul Plamondon, O.M.I., qui est venu aider M. l'abbé G. Laprise, curé, à l'occasion de la semaine sainte et de Pâques.

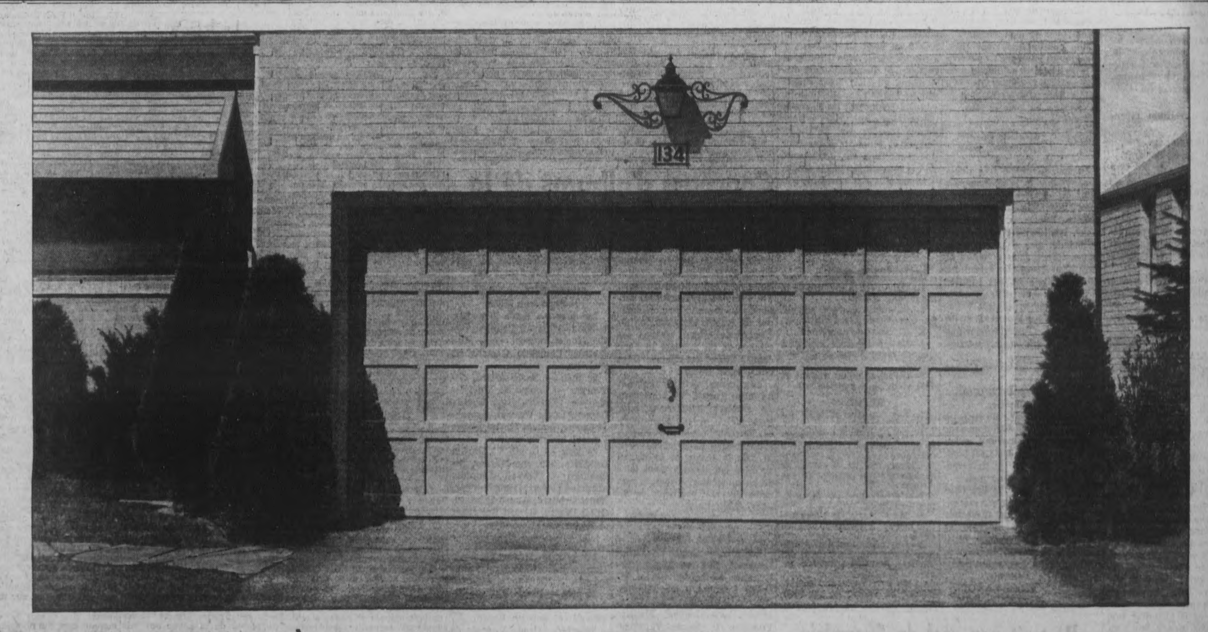
Tous les étudiants de la paroisse sont venus dans leurs familles à l'occasion de Pâques.

M. Ferdinand Lambert a eu la visite de tous ses enfants pour Pâques.

Etaient en visite pour le congé de Pâques: chez M. et Mme Albert Paradis, M. et Mme Rémi Cormier et leur famille, de Ponteix; chez M. et Mme Hervé Lambert, leurs enfants, de Swift Current, et M. et Mme Ivan Reid, de Val Marie.

Les habitudes sont d'abord des fils d'araignées, puis elles deviennent des câbles.

Proverbe espagnol.





C'est le printemps! C'est la joie!

Le printemps est arrivé et certainement que vous êtes tous contents, sauf peut-être les enragés du gouret. Après le rude hiver que nous avons eu, n'est-ce pas qu'il fait bon sentir l'air réchauffé, laisser de côté les bottes et les gros foulards?

C'est tout comme à Pâques. Comme il fait bon pouvoir déguster le bon chocolat ou les oeufs de Pâques après quarante jours de privations. Pâques, le printemps, c'est une résurrection. Résurrection de Jésus et de la nature aussi; c'est un regain de vie, c'est la joie qui renait, qui éclate.

Quand vous marchez au soleil du bon Dieu, humant à plein poumon l'air pur et frais, quand vous sentez la brise caresser vos cheveux, quand vos yeux brillent de joie simplement parce qu'il fait beau dehors, parce qu'on y est bien, pensez-vous alors à dire "Merci" à Celui qui est la cause de votre joie?

A Pâques, je vous disais de demander à Jésus de nombreuses grâces à l'occasion de sa résurrection glorieuse. Sûrement, il exaucera vos prières si elles étaient sincères.

Aujourd'hui, en voyant la lumière du soleil briller sur mon bureau, en voyant par la fenêtre les petits enfants joyeux comme des pinsons s'ébattrent dans la rue, c'est le message suivant qui monte à ma pensée:

Demandez à Jésus avec confiance lorsque vous aurez besoin de son secours, mais surtout, remerciez-Le. Remercier et adorer Jésus, c'est la plus belle forme de la prière. Et puis, ne nous donne-t-Il pas tout ce que nous souhaitons? Si les oiseaux du ciel sont vêtus et ont à manger tout ce qu'il leur faut, combien plus Jésus ne nous aidera-t-il pas, nous qui sommes créés à son image, nous qu'Il appelle ses amis, ses frères?

Lorsque le printemps fera déborder de joie votre coeur, jetez vers Jésus un cri de reconnaissance en pensant à tout ce qu'Il vous donne. Même si vous pensez avoir moins reçu que d'autres, n'allez pas croire que Jésus vous aime moins. Au contraire, peut-être vous fait-il ses cadeaux "en cachette". Songez que le seul fait de le connaître est un cadeau dont vous ne pourrez jamais assez Le remercier. Alors ne négligez rien pour Lui faire plaisir à ce cher Jésus, et pour L'aimer chaque jour davantage.

Voilà ce que je laisse à votre réflexion cette semaine. Quand il fait beau dehors, je suis toujours portée à méditer, à penser au bon Dieu et à sa grande bonté. Je vous souhaite de rencontrer aussi Dieu dans la nature. Vous y puiserez de grandes joies, intimes, mais réelles et d'autant plus profondes et durables.

Cousine JOSETTE.

Les "cousins" écrivent . . .

Chère cousine Josette,

Je viens vous remercier de m'avoir accordé un prix de composition. Eh! surtout un beau livre pour me commencer une bibliothèque. J'ai hâte d'arriver à la maison pour en commencer la lecture.

J'espère que vous nous donnerez encore d'autres concours. Je vous promets d'être encore concurrente.

Une petite cousine,

Irène MAHE, grade V,
école Marion, St-Boniface.

☆ ☆ ☆

Je vous remercie beaucoup pour le beau livre d'histoire que vous m'avez envoyé comme prix. J'étais très surprise de savoir que j'avais gagné. Je le lirai sûrement pendant les vacances de Pâques. La lecture est un de mes passe-temps favoris. J'espère que je gagnerai encore un autre beau prix comme celui-là.

Encore une fois, merci beaucoup non seulement pour le prix, mais pour l'intéressant Coin des jeunes.

Votre petite cousine reconnaissante,

Lise CORBEIL, grade V,
école Marion, St-Boniface.

☆ ☆ ☆

Comme vous êtes bonne de m'avoir envoyé un beau livre de lecture. C'est justement ce qui me fait le plus plaisir. J'ai déjà commencé à lire la première page et c'est bien intéressant. Cela m'encourage à en poursuivre la lecture.

Je vous souhaite de joyeuses Pâques. Pendant mes vacances de Pâques, nous n'aurons pas de devoirs, alors je lirai dans mon beau livre.

Une petite fille reconnaissante,

Michelle LEDOUX, grade V,
école Marion, St-Boniface.

☆ ☆ ☆

Je vous écris parce que je vous aime bien, et pour vous dire que je n'ai que 10 ans. Mais je sais comment écrire une belle lettre.

Les soeurs nous gardent bien. Nous sommes 23 petits garçons au pensionnat. Je reste au couvent de Prud'homme, Sask. Les soeurs nous mènent sur la voie ferrée des fois. Je ne suis qu'au grade 4. Je parle deux langues, le français et l'anglais.

Quand j'étais un petit garçon, je parlais rien que l'anglais, depuis que je suis au couvent j'ai appris le français. Maintenant, personne ne peut dire des secrets en français quand je suis là! J'ai un bon maître. Son nom est M. Claude Leblanc.

Nous sommes six dans notre famille, cinq garçons et une fille. Maintenant, vous connaissez votre nouveau cousin.

Maurice FONTAINE.

☆ ☆ ☆

Pour occuper mes moments de loisir, je tricote parfois ou je lis à mon petit frère et à ma petite soeur. Mon frère et moi faisons la vaisselle pour aider maman. Je lis beaucoup de livres de la bibliothèque et parfois je copie des petites histoires. C'est maman qui m'encourage à lire le "Coin des Jeunes" dans **La Liberté et le Patriote** et aussi à écouter le programme des jeunes à la radio.

Votre cousine,

Louise CHABALIER,
grade III, école Dubuc,
St-Adolphe.

Je t'écris cette lettre en l'honneur de la sainte Vierge. Je vais te parler de la sainte Vierge dans ma petite lettre. La sainte Vierge est bonne pour nous. Elle nous donne de la bonne nourriture. C'est elle qui m'aide à être bonne fille. Je l'aime tant la sainte Vierge.

Doris BENARD, grade II,
Prud'homme, Sask.

☆ ☆ ☆

Je vous écris pour la première fois. J'ai onze ans et j'ai deux frères jumeaux de sept ans. J'aime beaucoup l'école. Je vais à l'école de St-Brieux. Mon père nous mène à l'école chaque matin et il vient nous chercher chaque soir. Je suis au grade cinq. Mon sujet préféré est le français.

L'automne dernier, j'ai fait un voyage à Edmonton avec ma grand-mère et mon oncle.

Mon passe-temps est lire. Quand nous recevons **La Liberté et le Patriote**, je me dépêche de trouver "Le Coin des Jeunes". J'aime beaucoup les blagues et je voudrais en trouver plus.

Votre cousine,

Mariette FERRE,
Daylesford, Sask.

☆ ☆ ☆

Je vous remercie très sincèrement pour le beau livre "La fille du maître Chandelier". C'est l'histoire et la vie de Marguerite Bourgeois. Elle était soeur, institutrice et même garde-malade. Ses deux premiers élèves furent Jeanne Loysel et Jean Desrochers. Ils furent les deux premiers enfants baptisés à Montréal. Les petits Iroquois pensionnaient et allaient à l'école chez Mère Bourgeois et les autres filles. C'est vraiment une personne à qui on doit souvent penser.

Une petite nièce qui aime écrire,

Suzanne MERCEREAU.

Chère cousine Josette,

Si ce fut une grande surprise pour moi, de voir mon nom dans **La Liberté et le Patriote**, parmi les gagnants, le plaisir fut aussi grand de recevoir le livre que vous avez choisi pour moi.

J'ai commencé à le lire et si la grippe ne m'avait pas atteint, je l'aurais déjà fini. C'est très beau et je suis fier de l'ajouter à ma petite bibliothèque, où il y a déjà 34 livres intéressants.

Merci mille fois, chère cousine Josette, et aurevoir,

Roland LANOIE,
grade VI, La Salle.

Trois questions concours

Voilà qu'un autre concours est terminé. Vous imaginez un peu les heures que j'ai mises à lire les 315 lettres et compositions que j'ai reçues. Mais ces heures je les trouvais délicieuses, simplement parce que les lettres étaient si gentilles et aimables.

Et c'est la raison pour quoi je vous invite à m'écrire encore. J'ai déjà commencé une nouvelle liste et à mesure que les lettres arrivent j'inscris les noms de mes correspondants sur ma liste. Dans quelques semaines, je détacherai les noms les uns des autres et il y aura un autre grand tirage . . . et d'autres beaux prix.

Toutefois, cette fois-ci, je propose à ceux qui m'écriront de répondre aux trois questions suivantes. 1) Quel jour Jésus est-il monté au ciel? 2) Combien y a-t-il de jours entre Pâques et ce jour? 3) Pourquoi Jésus est-il monté au ciel? C'est simple comme bonjour ces questions-là, vous en connaissez les réponses depuis longtemps. Alors si vous voulez prendre part au tirage, écrivez et répondez à ces trois questions. Bien sûr, donnez-moi de vos nouvelles en même temps.

Quant aux plus grands, je n'ai encore rien décidé. Je les encourage à m'écrire pour me donner leurs suggestions.

Amicalement,

Cousine JOSETTE.

Instruisons-nous . . .

1—Quelle est la capitale de la république d'Haïti?

2—En quelle année et par qui fut découverte l'île d'Haïti?

3—Qu'est-ce qu'un pétrel?

4—En quelle année mourut à Québec Mère Marie de l'Incarnation?

5—Qu'est-ce qu'un mécène et d'où vient cette appellation?

REPONSE

1—La capitale d'Haïti est Port-au-Prince.

2—L'île d'Haïti fut découverte par Christophe Colomb le 6 décembre 1492. C'est là qu'il passa l'hiver, malade. Il rentra en Espagne de son premier voyage en mars 1493.

3—Un pétrel est un oiseau de mer palmipède.

4—Mère Marie de l'Incarnation mourut à Québec le 30 avril 1672.

5—Un mécène est un protecteur des lettres, des arts et des sciences. Allusion à Mécène, favori d'Auguste mort en l'an 8 de l'ère chrétienne, qui combla Horace et Virgile de ses bienfaits.

Portrait non réel de Champlain

MONTREAL — Le portait de Samuel de Champlain que l'on utilise dans les manuels d'histoire n'est pas de lui, mais bien d'un impopulaire ministre des finances de la France du temps de Louis XIV. Ce portrait était l'oeuvre d'un peintre sans bras.

C'est du moins ce qu'affirme le Dr Morris Bishop, de l'Université Cornell, qui vient de terminer une série de cours à l'Université McGill.

M. Bishop dit que la vérité au sujet du portrait fut révélée en 1920, mais qu'il a fallu dégonfler la légende chaque année depuis parce que les publications continuent de l'imprimer comme le portrait de Champlain.

Le portrait en question représente un homme "gras" bien nourri, satisfait de lui-même, portant des moustaches coquettement relevées et une barbiche. Or, Champlain n'était rien de cela".

D'après les documents écrits par Champlain, des missionnaires et d'autres explorateurs et si l'on en juge par sa carrière, Champlain était un homme "vif, vigoureux, du genre ascétique comme le type du sud de la France, où il est né", ajoute M. Bishop.

Quant au portrait qui a confondu la personnalité de l'explorateur et fondateur de Québec depuis 250 ans, c'est celui de Michel Particelli, sieur d'Emery, nommé surintendant des finances par Mazarin et qui se rendit impopulaire par la création d'édits bursaux, préparant ainsi la Fronde.

M. Bishop identifie l'artiste comme un Français sans bras et unijambiste, qui travaillait en tenant son pinceau dans la bouche et sa palette avec les orteils de son unique pied. Ce peintre vendit des portraits de second ordre sous le règne de Louis XIV et on ne sait trop comment le portrait de Particelli devint celui de Champlain.

Texte d'après William et divers auteurs

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU — 13

Images de Marie Pignal

1. L'Empereur Auguste proclame un édit ordonnant le recensement de tous les pays soumis à la juridiction de Rome. Aussitôt des envoyés parcourent toutes les provinces. Voici un soldat romain arrivant en Galilée porteur du message de l'Empereur.

2. Il fallait que chacun revienne au lieu d'origine de sa famille pour se faire inscrire. Joseph et Marie sont descendants de David, lequel naquit à Bethléem, petite ville de Judée. Voilà donc Joseph et Marie en route pour Bethléem. Le petit âne qui porte la future maman descend, guidé par Joseph, les montagnes de Galilée.



3. Le voyage est long, plusieurs jours de marche, et le petit âne ne va pas vite. Aussi, le soir, Marie et Joseph font halte dans la campagne. Marie a réuni des pierres pour faire un foyer où cuire le repas. Le petit âne est couché familièrement à côté de ses maîtres; et bientôt tous dormiront, sous les étoiles, auprès du feu.



4. Arrivés à Bethléem, Marie et Joseph se rangent docilement dans la file qui attend pour faire la déclaration aux fonctionnaires romains du recensement; cela ne va pas vite; il faut expliquer, discuter. Ce vieux Juif n'y comprend rien, et le gros employé est bien près de perdre patience.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE

Avec les hommages de **Maître Laurent Marcoux**, de l'étude Marcoux, Dureault et Bétournay, 702, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Man.

Notes agricoles

Le machinisme en agriculture

En agriculture, le machinisme, qui est la substitution au travail de l'homme, celui d'un appareil mécanique tiré par un moteur animé ou inanimé, est de développement relativement récent. Il y a, dans l'activité de l'agriculture, un élément essentiel, constitué par le milieu vivant, sur lequel la machine est sans action. La machine n'a donc qu'un rôle purement mécanique. Il en résulte que le machinisme de l'agriculture n'a rien de commun avec celui de l'industrie. Le machinisme, dans l'industrie, augmente considérablement la production tout en diminuant la peine de l'homme. En agriculture, ce n'est pas tout à fait cela, surtout dans les vielles régions où il n'y a plus grandes possibilités d'extension des surfaces à mettre en culture. Le machinisme remplace une main-d'oeuvre réduite. Il se substitue à une main-d'oeuvre dont le nombre d'heures de travail a été considérablement diminué.

Travail réduit

De plus, ce personnel, au lieu de travailler trois mille heures par an, ne travaille plus que deux mille quatre cents heures par an; les pertes de temps pour aller sur les lieux de travail, et la mise en route des opérations jouent davantage, si bien qu'un ouvrier ne travaille plus guère effectivement que la moitié du temps qu'on comptait il y a quelques années. Le machinisme peut seul pallier à cette déficience.

Dans les régions nouvellement défrichées et mises en oeuvre au point de vue agricole, le machinisme développe la production, car il permet, avec un même nombre d'agriculteurs, d'étendre les surfaces cultivées en utilisant la machine. La plupart du temps ces régions possèdent peu de main-d'oeuvre disponible et de médiocre qualité.

Amortissement de la machine

Le machinisme joue un rôle important en agriculture, certes, mais dans des conditions de travail tout à fait différentes de l'industrie. En agriculture, nous travaillons dans les champs et c'est ce qui constitue le problème essentiel au point de vue de la qualité des machines, devant être exceptionnellement rustiques. D'autre part, le travail est saisonnier et non continu. Quand on fait la visite des fermes, on trouve un très grand nombre d'appareils. Or, certains ne sont utilisés que deux ou trois jours par an. Par exemple, prenons le cas de l'agriculteur qui cultive 10 acres de pommes de terre. S'il a une planteuse de pommes de terre à deux rangs, il ne s'en sert que sept à huit jours par an, rarement plus. Cette constatation pose, pour l'utilisation économique de la machine, un gros problème. Quand le cultivateur achète un appareil, la question du prix doit surtout intervenir proportionnellement à l'usage qu'il en fait. C'est ce qu'on appelle vulgairement l'amortissement. On peut acheter un tracteur, par exemple, à un prix élevé, parce qu'on peut s'en servir deux cents jours par an et même plus, car de plus en plus on l'adapte à des travaux divers, ce qui a tendance à réduire l'amortissement et permet, en conséquence, d'investir une somme plus grande dans l'achat sans inconvénient.

Par opposition, la planteuse de pommes de terre est le type d'appareil dont on ne se sert que quelques jours. Lors de l'achat, il faudra examiner non seulement l'amortissement, mais encore l'économie de main-d'oeuvre réalisée. L'amortissement se compliquera d'ailleurs de la question de la durée d'utilisation dans le cours des années à venir.

Les machines de récolte, moissonneuses-lieuses et faucheuses, qui ont une durée d'utilisation relativement courte chaque année, ont l'avantage de faire rapidement un travail qui ne peut attendre, d'économiser de la main-d'oeuvre, d'être rustique et très au point, de coûter relativement peu cher, de durer très longtemps.

Il n'est pas rare, en effet, de trouver des faucheuses qui fonctionnent depuis trente ans et des lieuses, depuis vingt ans. Ce sont ces raisons qui ont vulgarisé, en moyenne et en petite culture, l'emploi des machines de récolte.

Adaptation de la machine

La machine agricole est utilisée par un personnel qui n'est pas mécanicien. Il faut donc un appareil très simple, solide, pour lequel on pourra trouver facilement des pièces de rechange, afin d'éviter des pertes de temps durant le travail. C'est là une question dont il faut se soucier lors de l'achat d'un appareil.

La désertion de la campagne canadienne est une cause de souci

OTTAWA — La désertion des campagnes cause de l'inquiétude chez de nombreux membres du clergé canadien, selon la déclaration d'un Oblat de Marie Immaculée, le R. P. George Walliser, de Dilke, Saskatchewan, qui s'est fait le porte-parole de cinq autres prêtres de l'Ouest et de six pasteurs protestants qui ont accompagné la délégation de 1,300 agriculteurs reçue par le Cabinet fédéral, le 10 mars.

Le R. P. Walliser a souligné que les conditions actuelles faites aux agriculteurs dans l'Ouest canadien sont de nature à provoquer des répercussions même dans leur vie spirituelle.

"Nous croyons que l'entreprise agricole familiale est le milieu idéal où peut s'épanouir la vie chrétienne; les catholiques de l'Ouest ont contribué à la prospérité des régions rurales dans une proportion qui dépasse l'importance de leur nombre," a souligné le R. P. Walliser. Il ajoutait: "Nous croyons que le Canada doit assumer une obligation morale à l'égard de ceux qui habitent les pays surpeuplés. Nous ne pouvons tolérer la désertion de nos campagnes quand il y a autant de millions d'êtres humains qui cherchent à émigrer. La situation devient urgente; la désertion des campagnes joue au détriment de l'Eglise et de la vie communautaire. Le découragement général chez nos gens est cause de notre souci. Nous avons le devoir imposé par Dieu de faire place chez nous aux peuples dans le besoin. Nous appuierons toute mesure raisonnable qui favorisera le bien-être des familles rurales," a conclu le R. P. Walliser.

Le premier ministre Diefenbaker a fait un accueil très cordial à ces suggestions et il a noté qu'un programme général de développement des régions rurales devrait être étudié.

LONDRES — La Grande-Bretagne a révélé l'invention d'un dispositif révolutionnaire de radar qui permettrait à un groupe de quatre avions de cartographier la superficie entière des Etats-Unis dans une seule envolée transcontinentale.

Le secrétaire de l'Air George Ward a déclaré à la Chambre des Communes que le nouvel appareil atteignait une précision encore plus extrême que les dispositifs actuels de radar et qu'il "pouvait recueillir des images qui permettraient d'identifier les aéroports et de mesurer effectivement les pistes".

Concours d'albums de la Croisade Eucharistique

Nous publions ici les résultats du concours diocésain d'albums, organisé par les responsables de la Croisade Eucharistique du diocèse de St-Boniface. Trois sortes d'albums furent présentés au concours par les équipes de croisés et croisillons du diocèse: des albums marials, des albums de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII et des albums "Chez nous, soyez Reine".

Les jeunes "artistes" ont fait un beau travail. Tous méritent de sincères félicitations pour leurs efforts et leur persévérance. Personnellement, j'ai vu plusieurs petites filles à l'oeuvre et je sais le temps et le travail qu'elles ont donnés pour faire de beaux albums. A tous, et spécialement aux gagnants, je répète, félicitations!

Cousine JOSETTE.

Albums marials

1er prix — Grade VI, Jardin Langevin, 210, rue Masson, St-Boniface — Equipe Savio: Richard Lauzière, Louis Bouvier, Gérard Desaulniers, Gérard Bretécher, Louis Leclerc, Maurice Fontaine et Roger Vankrieckenge.

1er prix — Grade VI, école Marion, St-Boniface — Travail d'équipe: Michelle Hébert (chef), Yvette Verrier, Denise Soulodre et Christine Ouvrard.

2e prix — Ecole Allard, St-Georges — Equipe de Dominique Savio: Normand Vincent, Roger Dayon, Maurice Vincent et Laurence Vincent.

Albums marials (Croisillons)

1er prix — Couvent de Ste-Anne-des-Chênes — Travail d'équipe: Louise Chaput, Nicole Tougas, Edmond Lessard, Diane Bonneteau, Philippe Lebrun et leurs amis.

2e prix — Ecole du Précieux-Sang, 209, rue Kenny, St-Boniface — Ce travail fut fait par une équipe de petits gars de 1ère année, 6 et 7 ans.

3e prix — Ecole d'Otterburne — Ce travail fut fait par une équipe de petites filles des grades II et III, 7, 8 et 9 ans.

Albums de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII

1er prix — Ecole Iberville, St-Malo — Travail d'équipe: Denis Saucier, Robert Côté, Rita Preteau, Claudette Gosselin et leurs amis.

2e prix — Ecole Allard, St-Georges — Equipe de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus: Lucille Dupont, Linda Vincent, Armande Challe, Lucille Martel, Diane Vincent et leurs amis.

3e prix — Grade VI, Jardin Langevin, 210, rue Masson, St-Boniface — Travail d'équipe: Normand Leroux, Louis Bouvier, Henri Grimard, André Trudeau, Gilles Bérard, Gérard Brétécher et Roger Vankrieckenge.

Chez nous, soyez Reine

1er prix — Grade VI, école Marion, St-Boniface: Denise Soulodre.

2e prix — Grade V, école St-Joachim, La Broquerie: Yvonne Tétrault et Juliette Rocan.

3e prix — Grade V, école de l'Assomption, Transcona: Marcel Lamoureux.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Canadiens sont sortis vivants de leur série contre Chicago. Ils peuvent se compter chanceux, et leurs partisans ont raison d'être plus fiers que jamais du Tricolore. Imagine-t-on un club de la Nationale qui pourrait continuer à gagner après avoir perdu ses meilleurs joueurs? Il n'y en a pas un seul qui peut suivre le Canadien sur ce terrain, et les victoires des Habitants sont remportées grâce à un courage et à une ténacité sans pareil dans les annales du hockey professionnel. La série contre Chicago aura servi à prouver au moins une chose: on ne peut effrayer les Canadiens, même si on peut menacer les joueurs dans leur gagne-pain en les blessant. Les Canadiens attendent maintenant les vainqueurs de la semi-finale. Résisteront-ils aux assauts certains et prédits des Bruins ou des Maple Leafs? Nous le croyons, et même s'ils ne doivent terminer la série qu'avec neuf joueurs, les Habitants peuvent encore gagner.

Chicago a duré une joute de plus que nous avions prédit. L'attaque délibérée et injuste contre Jean Béliveau aura été le point tournant de cette série. Béliveau n'avait pas la rondelle quand il a été lancé sur la bande; il était à environ vingt-cinq pieds de l'action. La télévision n'a pas montré cette attaque mais, dans le stadium de Chicago, on a pu voir Skov frapper Béliveau. L'arbitre, occupé ailleurs, n'a pas vu le coup. La tactique avait réussie, on venait d'enlever aux Canadiens leur meilleur compteur. Les Bruins et les Maple Leafs ont dû se réjouir à cette nouvelle. Il n'y aura plus maintenant qu'à éliminer Moore, Richard, Bonin, Harvey, Plante, Pronovost, pour avoir des chances de gagner. Mais même encore à ce moment il restera toujours Backstrom, Geoffrion, McDonald, Goyette, Marshall, Turner, Provost, etc., etc., et la liste des joueurs de fort calibre ne cesse de s'allonger! Les directeurs de la Nationale, qui ont définitivement deux poids, deux mesures quand il s'agit des Canadiens, feraient mieux d'oublier ces tactiques: pour vaincre les Canadiens il faut jouer au hockey, non de la hache. Il se peut que les Habitants ne remportent pas la coupe Stanley, mais la chose nous semble si improbable que nous doutons que la série finale dure plus de six joutes.

Incidents

Lors de la suspension de Maurice Richard, il y a quelques saisons, les partisans des Canadiens n'avaient pas envahi la glace du Forum. Ils avaient simplement lancé des objets sur la patinoire et hué copieusement le président Campbell qui était venu les provoquer par sa présence. Campbell voulait prouver qu'il avait du panache et, par ce geste, il a prouvé qu'il était un homme courageux. Mais son manque de jugement est devenu évident lorsqu'il a fallu suspendre la joute, même si, à ce moment, personne n'avait encore été attaqué. A Chicago, samedi soir dernier, l'annonceur et les arbitres ont refusé de suspendre la joute "afin de ne pas provoquer inutilement les spectateurs". La leçon du Forum a servi, et les dirigeants de la Ligue ont mis leur panache de côté pour éviter des incidents plus graves. Nous croyons qu'ils ont eu raison, mais nous croyons qu'on a eu tort de ne pas imposer, par la suite, une amende à la direction des Black Hawks. S'il avait fallu que des partisans des Canadiens sautent sur la glace pour frapper un arbitre, s'imagine-t-on ce que certains journaux du pays auraient écrit sur nos compatriotes? Mais à Chicago l'incident semble n'avoir qu'une importance minime. Bon sang ne saurait mentir, sans doute.

Il y aurait une mesure à prendre pour éviter la répétition de tels incidents: installer une glace protectrice tout autour de la patinoire. Ainsi les joueurs et les arbitres seraient partiellement protégés, et les spectateurs, assis le long de la rampe, seraient eux aussi plus en sûreté. Ceux qui tenteraient de sauter sur la glace auraient à escalader un mur assez élevé pour leur permettre de réfléchir avant de se lancer dans la mêlée. Le spectateur qui a reçu un coup de bâton sur la tête a bien mérité ce coup, et la leçon semble avoir servi. Il est quand même malheureux qu'il faille blesser quelqu'un pour faire comprendre aux autres que ce n'est pas une manière d'agir que de se présenter sur la glace sans ses patins. Qu'aurait-on écrit s'il avait fallu que ces incidents aient lieu à l'enceinte de la rue Ste-Catherine, à Montréal!

Al Rollins

Les Guerriers de Winnipeg ont fait un coup de maître en retenant les services du gardien de buts Al Rollins. On n'aura qu'à consulter la fiche de Rollins depuis qu'il joue pour les Warriors pour constater qu'il lui arrive plus souvent qu'à son tour de faire deux fois la besogne de ses rivaux. On se demande même comment il se fait que Rollins ne soit plus dans la Nationale? S'il est vrai qu'il était devenu trop nerveux, sa façon de défendre ses buts depuis les débuts des séries éliminatoires semble contredire les médecins et la médecine. On peut aussi constater que depuis que Rollins a retrouvé sa forme, le club de Winnipeg n'est plus le même. Animé par un désir de vaincre qui semblait dormir calmement au fond de l'âme de chaque joueur, l'équipe donne maintenant plus que sa pleine mesure. Le jeu des Warriors ressemble à celui des Maple Leafs éliminant les Rangers, et luttant avec grand courage contre les fougueux Bruins de Boston. Les amateurs de hockey de la région qui ont encouragé l'équipe de façon très régulière cette année doivent être heureux de ce tardif retour à la vie.

Remarquons que les assistances de plus de 4,000 spectateurs sont choses assez rares depuis quelques années, sauf dans la Nationale. Winnipeg continue à s'affirmer comme un très grand centre sportif et nous persistons à croire qu'un jour viendra où la métropole des prairies sera représentée dans des circuits de calibre supérieur, tant au hockey qu'au baseball. Au football, les Bombers ont fait leur marque de façon assez décisive pour qu'on ne s'inquiète pas de l'avenir. Les Warriors, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, comptent sur un public loyal et régulier, et les enthousiastes du baseball n'ont pas manqué eux non plus de prouver que Winnipeg peut légitimement aspirer à du jeu de calibre supérieur.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

MARIAGE DE RAISON

par O'NEVÈS

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 21

En voyant tiré devant le feu un fauteuil dans lequel un homme sommeillait, elle tressaillit et s'approcha doucement. Qui pouvait être le dormeur? Son coeur fit un grand bond. C'était son mari, c'était Raymond! Comment se trouvait-il là? Sans lui avoir annoncé son arrivée! Pourquoi n'était-il pas venu à elle tout droit?

Elle lui toucha légèrement le bras; il ne se réveilla pas. Elle avait la vague impression de l'avoir vu récemment, d'avoir entendu sa voix.

Soudain, il remua et ouvrit les yeux, crut à une vision.

— Gaëlle, murmura-t-il, est-ce vous?

— Depuis quand êtes-vous ici? demanda-t-elle. On ne m'a pas parlé de votre présence.

— Je suis venu sans être attendu. Cela ne vous contrarie pas, j'espère.

— Oh! non, non. Je suis entrée dans cette chambre par hasard. J'ai été malade.

— Je suis au courant.

— Le docteur Brandon est au château, c'est un de vos amis, je sais. Est-ce vous qui l'avez amené?

— Oui. Prenez ce fauteuil. Vous devez avoir beaucoup de choses à me dire, Gaëlle.

— C'est vous surtout qui avez beaucoup à raconter. Vous avez voyagé. Pourquoi ne m'écriviez-vous pas?

— Je doutais que cela vous plût.

— J'ai entendu parler de vous par un de vos amis, M. Tréaunay.

— Un ami très intime.

— Il m'a produit bonne impression, quoiqu'il m'ait paru un peu original. Avez-vous vu mon père? Nous nous préparions à quitter Kergenteleo quand un accident de santé m'est survenu. En même temps, j'ai eu le regret de perdre ma femme de chambre, Juliette, si vous vous rappelez. Une grave maladie de son père l'a contrainte de me quitter. Je l'aimais bien et elle m'était très dévouée. Avez-vous l'intention de rester longtemps à Kergenteleo?

— Je n'ai pris aucune décision. Est-ce que ma présence vous gênerait?

— Me gêner?

— Je ne vous importunerai pas, je me tiendrai à l'écart.

Ah! s'il osait la prendre dans ses bras, lui parler de son amour!

— S'est-on occupé de vous de façon satisfaisante? Je dois remplir mon devoir d'hôtesse.

— Rien ne me manque.

— Votre santé est-elle bonne? Votre solitude ne vous a pas trop pesé? Savez-vous que le soir de notre mariage je suis retournée à Pomereuc?

— Vous êtes venu à Pomereuc?

— Vous êtiez parti depuis une heure. J'avais réfléchi et compris l'égoïsme de ma conduite. Je vous devais tout et ne vous avais rien donné. Mon devoir...

Le mot perça le coeur du mari aimant comme un coup de poignard.

— Je vous savais malade, vous aviez droit à mes soins, j'aurais voulu adoucir votre solitude, me faire votre infirmière.

Il pria intérieurement:

— Mon Dieu, donnez-moi la force de rester calme.

Elle continuait:

— Votre départ m'a prouvé que vous préfériez éviter ma société. Du moins, j'aurais rempli mon devoir.

Le mot lui devenait odieux.

— Vous veniez par devoir, ce n'était pas ma lettre qui vous déterminait?

— Votre lettre?

— La lettre que je vous écrivis le jour même, aussitôt que vous m'aviez quitté.

— Je ne me souviens pas que vous m'ayez écrit. J'ai des absences de mémoire. Pourtant, il me semble me rappeler distinctement chaque heure de ce jour-là. Quel était l'objet de cette lettre?

— Je vous faisais part d'une étrange circonstance. Le Dr Brandon, après m'avoir ausculté, m'affirmait que j'étais très bien, sans aucune trace de la maladie dont je me croyais atteint.

— Oh! Raymond, pourquoi ne vous êtes-vous pas précipité pour me le dire sur-le-champ? J'aurais été si heureuse.

— J'avais peur... peur de moi-même... parce que je vous aimais, Gaëlle.

Elle devint toute pâle.

— Vous m'aimiez?

— Je craignais que vous m'accusiez d'avoir abusé de votre candeur.

Elle ferma les yeux un instant, puis, les rouvrant, les fixa sur lui avec une expression qui le fit pousser un cri.

Il tendit les bras, l'attira sur ses genoux.

— Gaëlle, ma Gaëlle, ma femme adorée!

Leurs lèvres se cherchèrent. Leur premier baiser d'amour...

CHAPITRE XXXVII

Comme au sortir d'un long sommeil, Gaëlle retrouvait sa mémoire.

— Raymond, vous avez été en danger. Je me rappelle... Tréaunay... les braconniers.

— Je suis bien maintenant, aimée, très bien portant et fort. C'est vous qui êtes faible encore.

— Rayme, mon amour, la joie ne tue pas; Dieu a été bon de vous rendre à la vie... et à moi. Racontez-moi comment la lutte avec ces bandits s'est passée.

— Non, un cauchemar s'efface au réveil. Nous sommes réveillés, savourons notre bonheur.

La porte s'ouvrit. Sur le seuil, Brandon s'arrêta, stupéfait.

— Tu peux entrer, ami, l'accueillit Raymond. Ma femme m'est revenue. Réjouis-toi avec moi, toi mon meilleur ami.

Brandon lui tendit la main. Gaëlle souriait.

— N'ayez pas peur pour moi, Docteur, je sens que je vais très vite reprendre mes forces.

— Je crois que rien de votre part à vous deux ne pourrait m'étonner, dit-il.

Le marquis entra. Gaëlle se jeta au cou de son père.

— Remerciez Dieu, papa, nous sommes si heureux!

Le marquis la pressa sur sa poitrine.

— Je crois qu'il vaut mieux nous retirer, marquis, opina Brandon. C'est un cas "où il vaut mieux n'être que deux". Un conseil de médecin, Madame, n'oubliez pas votre jus de viande.

— Je regrette que Léone ne soit pas ici, dit Gaëlle quand elle se retrouva seule avec Raymond. Elle le saura avant demain.

— Comment?

— Vous ne devinez pas? Je suis sûre que notre ami Brandon trouvera ce soir un prétexte pour une visite à M. Fayolle, il connaît bien le chemin de la maison. Il me faut retourner dans ma chambre. Prêtez-moi votre bras, cher aimé.

Il la porta dans la chambre, dans laquelle elle ne pleurait plus sur le mari dont elle s'était séparée aussitôt qu'à l'autel elle avait pris l'engagement de ne plus le quitter.

Les intéressés décidèrent de passer quelques jours à Rosvellec, magnifiquement réparé, avant de se rendre dans le Midi, que Brandon conseillait à Gaëlle.

Quelques temps plus tard, Léone Fayolle répondit joyeusement à l'invitation de son amie d'y venir lui faire une visite.

— Que vous paraissez bien comtesse! s'exclama Léone quand elle vit les joues roses de la ressuscitée.

— Comtesse! Oh! dites Gaëlle, ma chère Léone. Je suis heureuse pour Raymond d'avoir retrouvé ma pleine santé. Si jamais vous aimez un homme, petite amie, ne le lui cachez pas.

— Je crois que ces Messieurs le découvrent eux-mêmes aisément.

— Oh! l'amour les rend assez sots. Vous ai-je dit que nous attendons demain notre ami Brandon?

Léone devint rouge jusqu'au front.

— J'espère que vous n'avez pas de malade?

— Oh! non, j'ai eu l'idée que sa présence pourrait être agréable... à quelqu'un.

— Gaëlle, appela une voix, allez-vous retenir Mlle Fayolle jusqu'à ce soir? Le thé est servi.

— Vous voyez, dit Gaëlle rieuse, on ne sent les manières d'un mari. J'avais à vous raconter encore que nous aurons dans quelque jours la visite de Corentin de Monican. Il vient de rentrer du voyage que je lui avais conseillé. Dans ses lettres, il me parle beaucoup d'une jeune fille avec la famille de laquelle je l'ai fait entrer en relations à Alger, une jeune fille charmante, et, ce qui ne gâte rien dans la position des Monican, héritière d'une fortune qui rendra à leur blason son ancien lustre. Corentin est ravi. N'a-t-il pas l'audace de m'écrire: "Laura vous ressemble, c'est sans doute pour cela que je l'adore."

Le lendemain soir, le Dr Brandon et Léone Fayolle se firent attendre un peu pour le dîner. Ils entrèrent dans le salon la main dans la main.

— Félicitez-moi, mes chers amis, dit le docteur, Mlle Fayolle accepte de devenir ma femme.

CHAPITRE XXXVIII

Quelques semaines plus tard, Gaëlle reçut une lettre dont l'écriture reconnue sur l'enveloppe lui fit plaisir.

— De Juliette, dit-elle à mi-voix, son silence me peinait; je suis contente qu'elle le rompe enfin.

"Madame, disait l'ancienne femme de chambre, à la veille du jour où Dieu, dans sa miséricorde, après m'avoir accordé mon pardon, veut bien m'admettre au nombre de ses servantes, je viens solliciter aussi de la bonté dont vous m'avez donné tant de preuves le pardon de mes fautes envers vous. Ce pardon, Madame, complétera la paix que j'ai trouvée en cet asile."

Elle continuait en expliquant que désormais sa vie serait consacrée au service des pauvres et des souffrants, comme celle des saintes femmes qui l'avaient accueillie dans sa misère.

La lecture de cette lettre étonna Gaëlle.

— Lui pardonner, dit-elle à Raymond en la lui faisant lire. Qu'ai-je à lui pardonner, la pauvre Juliette? Elle m'a toujours montré le plus complet dévouement. Elle se repent de son silence. Je l'ai moi-même regretté, mais l'offense n'est pas si grande...

— ...qu'elle ne puisse être pardonnée, acheva Raymond. Agrée son repentir. Cette pauvre fille a trouvé sa voie, dis-lui que tu t'en réjouis avec elle.

Ce ne fut qu'après plusieurs années de bonheur que Raymond apprit la triste fin au Mexique de son cousin Philippe, duquel il n'avait plus jamais reçu de nouvelles. Le malheureux n'ayant pas cessé de s'adonner à ses vices, avait mené une existence misérable que termina une triste mort dans le dénûment le plus profond.

Il y a déjà longtemps que le jeune ménage avait entendu du Dr Brandon, toujours leur fidèle ami, la mort tragique du chimiste Poison qui, dans un accès de démence, avait allumé dans son laboratoire un incendie dont il avait été victime.

Le marquis de Rosvellec mène dans son château, tout voisin de celui de Pomereuc, resté le séjour favori du jeune ménage, la vie fastueuse dans ses goûts, et se charge de rappeler à ses enfants, un peu portés à jouir, sans souci du monde, de leur parfaite intimité, les devoirs que leur impose leur haute position.

La naissance de son petit-fils l'a comblé de joie.

— Je serai son précepteur, a-t-il déclaré, je lui enseignerai l'escrime, l'équitation, la chasse...

— Et nous, cher papa nous nous chargerons d'un autre enseignement, celui de ses devoirs, des devoirs sérieux qui sont le vrai sens de la vie, lui donnent sa véritable valeur et la rendent digne d'être vécue. FIN



Une saveur appétissante

D'un bon goût de rôti et d'une forme originale, ces tortillons luisants et dorés feront merveille à l'heure du thé, au dîner ou avec les salades. Si vous cuisez à la maison, fiez-vous à la Levure Sèche Active Fleischmann pour des résultats parfaits.

TORTILLONS à la GRAINE de SÉSAME

Chauffer à ébullition
¾ de tasse de lait
En remuant, ajouter
¼ de tasse de sucre granulé
1 c. à thé de sel
⅓ de tasse de beurre
Laisser tiédir.
Mesurer dans un grand bol
½ tasse d'eau tiède
En remuant, ajouter
1 c. à thé de sucre granulé
Saupoudrer le contenu de
1 enveloppe de Levure Sèche Active Fleischmann
Laisser reposer 10 min., PUIS bien brasser.
En remuant, ajouter la préparation de lait tiédi,
2 tasses de farine tout-usage tamisée
et battre jusqu'à ce que lisse et élastique.
En brassant, ajouter encore
1½ tasse (environ) de farine tout-usage tamisée
Renverser sur une planche enfarinée; pétrir jusqu'à élasticité. Déposer dans un bol graissé. Graisser le dessus. Couvrir. Laisser lever au double du volume, 1h.¼ env. dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air. Abaisser la pâte avec le poing. Renverser sur la planche enfarinée; pétrir jusqu'à homogénéité. Diviser en deux; abaisser une moitié au rouleau en un carré de 12".
Badigeonner de beurre fondu; saupoudrer de 2 c. à table de graines de sésame. Replier ⅓ de la pâte sur le tiers central; ramener le dernier tiers sur les deux autres. Sceller. Découper en 12 bandes sur le travers. Tordre chacune légèrement; déposer sur une plaque graissée. Procéder de même pour la 2e moitié de pâte. Graisser les dessus. Couvrir. Laisser lever au double du volume, env. ½ h. Badigeonner avec 1 blanc d'oeuf battu dans 1 c. à table d'eau; saupoudrer de graines de sésame. Cuire à four chaud, 400°, env. 15 min. Donne 2 douz.





Un autre excellent produit de STANDARD BRANDS LIMITED



Le sac à main souple prend la vedette ce printemps. Celui-ci en doux "Fabrilite" à fini chevreau mat s'éloigne avec grâce des lignes droites et dures des saisons passées. Jusqu'aux ganses étroites qui obéissent à la tendance vers la souplesse et la féminité. Une fabrication de Handbags Ltd., le sac est offert en une infinité de couleurs pouvant s'harmoniser avec les souliers et les gants. Chapeau Jerry Yates.

Horticulture, sujet d'actualité

Cet article fait partie d'une série de causeries que l'auteur donne à l'heure actuelle au poste CKSB, tous les samedis à 12 h. 45 p.m.

Il a accepté bien volontiers de faire publier ses textes dans le journal afin que tous puissent en tirer le plus grand profit.

La parole est au Frère T. Laflamme, C.S.V., du Collège St-Joseph d'Otterburne.



Le plan de votre jardin

Cette septième causerie coïncide avec les premiers sourires du printemps. Son retour, accompagné du réveil de la nature est toujours vivement apprécié par les humains. Cependant il nous reste un long mois d'attente avant de nous livrer aux travaux de la terre, à l'extérieur. Ces délassements en plein air auront d'autres valeurs que le côté pratique du travail que vous accomplirez. Beaucoup admettront avec moi, que ces exercices physiques au parterre et au jardin contribuent autant que n'importe quel sport à favoriser la santé, une saine détente et la paix de l'esprit. Je ne suggère par que vous substituent le golfe ou autres jeux au jardinage. Cependant ceux qui aiment à manier la bêche, la binette ou le râteau au jardin, y éprouveront plus de satisfactions qu'à balancer les différentes massues au champ de golfe. En fin de compte, ce qui importe est de développer une spécialité où le succès nous favorise et d'y déployer le plus d'adresse possible, pour ajouter à notre valeur et notre satisfaction personnelles.

Retournons à votre jardin potager. Il a sans doute été soigneusement nettoyé, fumé, labouré ou bêché l'automne dernier. Les travaux du printemps seront ainsi moins onéreux. Ayez surtout la patience d'attendre que le sol soit assez sec, c'est-à-dire que la surface ne colle plus aux pieds, que les mottes s'effritent facilement sous le râteau. Préparez le sol par morceau, seulement l'espace que vous pouvez ensemencer le jour même. L'ameublissement avec le cultivateur à trois ou cinq dents ou avec le râteau, à la profondeur de deux ou trois pouces, suffit; le râteau est l'outil idéal pour exécuter le dernier nivelage.

Voilà un semis fraîchement préparé: terre bien émiettée, saine, réchauffée, assez humide. Les graines sont confiées aux sillons très régulièrement, à la main ou avec le semoir, légèrement recouvertes, puis le sol est pressé, avec une planche, afin qu'il adhère aux graines, et aussi pour y mieux conserver l'humidité.

Le premier groupe de légumes à semer constitue les plants que les gelées ou le froid n'affectent pas. Ce sont les espèces originaires des pays tempérés tels que: les pois, les oignons, les radis, les laitues, les carottes, betteraves, choux, choux-fleurs, poireaux et panais. Ils peuvent être semés en toute sécurité dès que le sol est en condition d'être travaillé; habituellement à la fin d'avril.

Tracez dès maintenant sur un papier le plan de votre jardin. Disposez les rangs de vos légumes de façon à ce que les plus élevés ne projettent point leur ombre sur les légumes de petite taille. Voulez-vous que vos légumes bénéficient davantage du soleil? Indiquez vos rangs dans la direction nord-sud. L'espace entre les rangs sera d'au moins un pied. Groupez les légumes hâtifs ensembles. Dès le mois de juillet, cette parcelle sera libre et vous serez en mesure d'y pratiquer les travaux de jachère, d'y incorporer du fumier pourri et du compost ou du sable afin d'améliorer la texture du sol. Cette partie serait destinée à la classe des légumes-feuillés l'année prochaine. En adoptant une rotation de quatre ou cinq ans, le sol de votre jardin potager pourrait ainsi être maintenu en parfaite condition.

Le second groupe des légumes à semer en pleine terre, est originaire des pays chauds; ils se sèment généralement un mois plus tard, à la fin de mai. Ce sont: les fèves, le blé d'Inde, les concombres, les melons, les courges et les citrouilles.

Désirez-vous des primeurs? L'usage des engrais chimiques avant de semer, et des applications additionnelles une fois par mois à l'occasion d'un bon arrosage est probablement la clef de vos futures victoires dans ce domaine. Les premiers prix d'expositions locales des légumes pourraient vous en dire autant, s'ils pouvaient parler.

La lutte contre les insectes

Le bon jardinier se doit de défendre ses biens, c'est son droit légitime. Les déprédateurs sont légions. Ils deviendront facilement vos victimes si vous organisez immédiatement leur destruction à l'aide du dépliant déjà mentionné: No 279, "Vegetable insects and their control", distribué par le Département de l'Agriculture, Edifice du Gouvernement, Winnipeg. Avez-vous constaté des dommages occasionnés par le "maggot" l'an dernier? Ces larves existent encore dans votre sol. Alors avant de semer, les oignons, choux, navets, radis et fèves, imprégnez ces graines du poison Heptachlor, ou ce qui est encore plus efficace appliquez ce poison sur une bande de six pouces de large, couvrant ainsi le rang déjà semé au milieu de cette bande. De nouveaux produits commerciaux sont aussi à votre service. Ce sont quelquefois des poudres qui exterminent les insectes rongeurs et suceurs à la fois, qui ne sont pas des poisons cependant pour les humains. De plus, elles contrôlent aussi les maladies fongueuses qui s'attaquent quelquefois à certains légumes. Des applications régulières vous protégent de toutes ces pestes qui peuvent s'abattre sur votre jardin. Essayez-les cette année.

Chers auditeurs, semer son jardin est un grand acte de foi! Ces grains si menus, si périssables deviendront de beaux plants qui porteront des fruits. N'est-ce pas aussi un acte d'espérance? Ce sol que j'ai préparé de mon mieux est un milieu favorable à la germination des graines, le bon Dieu, dans sa puissance infinie donnera vie et croissance à mes légumes. Puis chaque fois que vous prodiguerez vos soins à ce monde en miniature, vous exprimerez de façon tangible votre affectueuse sollicitude pour votre jardin. Que de fervents contacts avec Dieu, l'horticulteur ajoute à ses travaux quotidiens!

Quels plaisirs vous réaliserez surtout en subvenant ainsi aux besoins si impérieux et si variés de la famille. Oh! les bons aliments frais, savoureux, nutritifs, débordants de minéraux, de vitamines, de protéines et d'hydrates de carbonates! Et ces produits de votre jardin encombreront votre réfrigérateur, votre cave sans allonger la liste des comptes de votre épicier! Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre jardin.

L'armée de la santé

Le monde compte maintenant 1,200,000 médecins. Les 595 écoles de médecine qui existent dans 85 pays forment chaque année de 50,000 à 60,000 nouveaux praticiens. Tels sont les derniers chiffres fournis par l'O.M.S. sur "l'armée de la santé" (sic). L'étude établie à ce sujet indique une grande irrégularité dans la distribution de ces atouts majeurs de la santé parmi les 2 milliards 500 millions d'hommes qui peuplent le globe. Quatorze pays sont assez fortunés de compter un médecin par millier d'habitants.

Entre ces deux extrêmes, se placent les chiffres enregistrés dans 180 pays et territoires, chiffres extrêmement variables qui ne tiennent d'ailleurs pas compte des médecins dont l'activité est consacrée à l'enseignement, la recherche, l'administration et autres occupations qui les éloignent plus ou moins des malades.

Robe de mariée telle que rêvée!

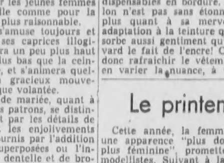
Quoi de plus important que le choix de la robe de mariée, couronnement du trousseau de la fiancée? Or, dans toute l'histoire de la mode, il semble bien que jamais robe de mariée ne connut pareille abondance de styles et telle variété de matières floconneuses et raffinées, somptueuses et distinguées!

La plupart de ces toilettes, blanches, préconisent la jupe volumineuse portée sur le féminin cancan ou sur les grands cerceaux superposés, à la mode de nos aïeules. Mais il est des silhouettes galbées, allongeantes, exquises pour les jeunes femmes de belle taille comme pour la mariée d'âge plus raisonnable.

La taille s'amuse toujours et poursuivant ses caprices illogiques se situera un peu plus haut ou un peu plus bas que la ceinture normale, et s'animera quelquefois d'un gracieux mouvement de basque volantée.

Les robes de mariée, quant à la variété des patrons, se distinguent surtout par les détails de l'encolure et les enjolivements de surface fournis par l'addition de ruches superposées ou l'incrustation de dentelle et de broderie tant au corsage que dans la jupe.

Dû au miracle du nylon, sans cesse perfectionné, la mariée portera, si elle le veut, robe aussi éthérée qu'un nuage! Noter que ces vapeurs ne perdront rien de leur superbe, les volants eux-mêmes tenant en forme sans que les jours (Hemstitch) soient indispensables en bordure. Le nylon n'est pas sans étonner non plus quant à sa merveilleuse adaptation à la teinture qu'il absorbe aussi gentiment qu'un buvard le fait de l'encre! On peut donc rafraîchir le vêtement, ou en varier la nuance, à volonté ce qui équivaut à un maximum de chic et de durée pour un minimum d'effort d'entretien.



La robe de mariée de la saison, celle qui se verra le plus, adopte le long corsage de dentelle (long torso) à manches longues pointant sur les mains, et rattachée bas à ce corsage un bout de jupe très mouvementé, abondamment godé avec effet plongeant de traîne en arrière.

Selon les modélistes et les sages, une future épouse devrait toujours choisir sa robe au moins deux mois à l'avance, même si elle l'achète "prêt à porter" de telle sorte que le magasin puisse faire, en toute liberté, les réparations qui s'imposent parfois et livrer le colis à temps. Et il faut prévoir plus de temps encore, dans le cas des couleurs spéciales choisies à l'intention des figurantes du cortège.

Le printemps à votre bras!

Cette année, la femme aura une apparence "plus douce et plus féminine", promettent les modélistes. Suivant à la lettre ce décret, les manufacturiers de sacs à main offrent des modèles plus souples qu'on n'en a vus depuis des années.

Les plissés et les fronces sont en évidence même sur les sacs plats qui conservent une ligne mince bien qu'ils tiennent autant que les sacs droits et rigides des saisons passées. Les parois dures ont cédé la place à des drapés subtils. Les poignées sont doubles, le plus souvent très fines et toujours d'une grande flexibilité.

Les matériaux pour sacs à main s'adaptent aussi volontiers à cette nouvelle souplesse. On a mis au point une pellicule de vinyle, que l'on peut froncer et plisser avec la même facilité que les cuirs fins. Ces nouveaux matériaux remportent une grande faveur, surtout auprès des élégantes qui aiment un sac s'harmonisant avec les souliers, la ceinture ou les gants. Les sacs à main en vinyle empruntent un vaste assortiment de couleurs et ils sont d'un prix si raisonnable qu'on peut s'en procurer plusieurs. En "Fabrilite" ils sont résistants aux éraflures et restent longtemps "neufs" si on les éponge occasionnellement avec de l'eau savonneuse.

Quant au format, les manufacturiers visent à la bonne moyenne cette saison. La sacoche ne sera donc ni grande comme une malle de voyage ni si petite que les poches de manteau doivent servir à loger le trop-plein.

DES FLEURS SUR VOTRE TABLE



Avec le retour du printemps les fleurs, comme la mode, acquièrent une nouvelle importance, et avant longtemps, les fleurs fraîches viendront de nouveau enjoliver nos demeures. Des fleurs et des plantes peu coûteuses peuvent rehausser l'apparence de votre foyer si vous savez les utiliser à leur plus grand avantage et les disposer agréablement dans les différentes pièces de la maison.

Même votre cuisine peut être enjolivée par un bouquet de géraniums ou toute autre plante vivace. Pour la salle à manger pourquoi ne pas arranger un joli centre de table? Si vous avez une grande quantité de fleurs disposez-les dans un grand récipient, tel qu'un plat en argent ou une soupière, pour un effet somptueux. Si vous n'avez que quelques fleurs, disposez-les dans un joli plat ou un vase étroit et long.

Petits conseils

Si votre bébé a facilement le hoquet après les boires, faites-lui prendre à ce moment-là quelques gorgées d'eau tiède, presque chaude. L'effet en est très souvent salutaire.

Même pour les petits enfants, variez non seulement la composition des menus, mais surtout la présentation des aliments, par exemple: une tranche de jambon peut être roulée sur elle-même et fourrée de légumes ou hachée en morceaux pour garnir l'intérieur d'une tomate. L'enfant mange avec les yeux, comme les grandes personnes d'ailleurs!

Si votre bébé a fait ses premiers pas, évitez de vous promener avec lui en lui donnant la main. Vous êtes trop haute pour lui et il devra soulever une épaule et fléchir sa colonne vertébrale pour garder votre main. Servez-vous donc d'une sangle que vous lui passerez sous les bras en le tenant par derrière.

Prenez l'habitude très tôt de laver les mains de vos petits enfants avant chaque repas. Aussitôt que ce sera possible, laissez-les se les laver seuls. Mais en exigeant que cela soit bien fait!

Recette à la hongroise



Plat aux pommes de terre et au jambon

1 tasse de crème sure
3 c. à table de soupe à l'oignon déshydratée (½ enveloppe)
1 tasse de lait
1 c. à thé de sel
un peu de poivre
3 oeufs cuits durs
8 pommes de terre moyennes, cuites et refroidies, tranchées minces
1 tasse de jambon cuit coupé en dés
1 tasse de pain émietté, un peu beurré

Mélanger la crème sure avec la soupe déshydratée (comme elle sort de l'enveloppe) et fouetter. Ajouter le lait, le sel et le poivre. Dans un plat graissé d'une pinte, placer le tiers des tranches de pommes de terre, 1 oeuf tranché, le tiers du mélange de crème sure et le jambon. Recouvrir avec des rangées de pommes de terre, d'oeufs et de crème sure. Recouvrir de pain émietté. Cuire dans un four modéré (350 deg. F.) pendant 30 minutes ou jusqu'à ce que le mélange fasse des bulles. (6 à 8 portions.)



Q. — J'occupe en ce moment une assez bonne situation. Le salaire n'est pas ce que l'on paye dans d'autres maisons semblables, mais mes patrons et mes compagnons et compagnes de travail sont aimables et ces conditions nous font oublier un peu les courants d'air de l'hiver, la chaleur de l'été et le vieux mobilier qui accroche nos bas de temps à autre. Or on vient de m'offrir une situation meilleure, dans un local moderne et avec un salaire de plus de $50 supérieur à celui que je reçois actuellement. Je suis tenté, naturellement, mais j'hésite, car je ne connais personne dans ce bureau et j'ai un peu peur de ne pas m'y plaire. On m'assure qu'il y a de bonnes chances de promotion assez rapide. Un conseil, s'il vous plaît. — J'AI CONFIANCE EN VOUS.

R. — Croyez, cher monsieur, que je suis très flattée de votre confiance, mais franchement, je n'oserais pas, dans un tel cas, vous dire d'accepter ou de rejeter cet emploi. Evidemment, on doit chercher à améliorer sa situation et le vieux proverbe "qui risque rien n'a rien" est toujours à la mode; mais il faut aussi "regarder avant de sauter". Tout ce que je puis vous dire est de bien examiner ce qui se présente. Pesez les avantages et les désavantages. Il serait peut-être bon que vous discutiez de la proposition qu'on vous a faite avec votre patron. Qui sait, si celui-ci apprend qu'il risque d'être privé de vos services, il augmentera peut-être votre salaire ou vous fera d'autres conditions avantageuses. Quand vous aurez bien réfléchi et que vous aurez aussi bien prié, vous prendrez vous-même votre décision.

* * *

Q. — Nous vivons dans un appartement très confortable, mais nous avons un problème qui devient aigu. Il s'agit de nos voisins qui habitent l'étage supérieur. Ils reçoivent beaucoup et souvent jusqu'à très tard dans la nuit. Nous avons deux enfants qui sont réveillés fréquemment par le bruit que font ces gens. Comment nous arranger pour que ces voisins nous dérangent moins. Nous n'aimons pas la chicane, mais il serait bon de pouvoir dormir une nuit entière de temps à autre. FATIGUES.

R. — Vous ne m'avez pas dit si vous avez parlé à vos voisins au sujet du bruit qu'ils font. Ce sont peut-être des personnes habituées à vivre dans une maison et qui ne se rendent pas compte qu'ils dérangent leurs voisins. Si c'est le cas, demandez gentiment à votre voisine si vos enfants la dérangent, et vous pourriez avec tact lui dire que, vous aussi vous avez aimé tel programme de télévision ou de radio, que vous avez capté en double grâce à l'un ou l'autre de ses appareils. Si d'un autre côté vous avez essayé de vous entendre avec elle, sans y arriver, ce sera beaucoup plus difficile. Votre mari pourrait peut-être parler au sien. Les gens qui vivent dans des logis multiples doivent faire des concessions mutuelles. Les personnes bien élevées qui les habitent savent prendre toutes les précautions nécessaires, mais quand on est arrivé à l'âge adulte, il est bien difficile d'apprendre les bonnes manières. Je me permets de suggérer aux personnes qui demeurent dans des logis multiples, de faire un petit examen de conscience. Un tout petit peu de délicatesse envers leurs voisins seraient certainement apprécié et assurerait de meilleures relations. A certains endroits, les locataires ont une entente cordiale qui leur permet de recevoir leurs amis sans trop de gêne quelquefois pendant l'année tout en assurant un certain calme les autres soirs. Il n'est pas difficile de s'entendre quand chacun fait sa part avec bonne volonté.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire où je peux me procurer l'adresse des "Alcoholics Anonymous"? En existe-t-il des unités dans la région St-Boniface-Winnipeg? Merci. IVROGNE.

R. — Vous n'avez qu'à consulter l'annuaire téléphonique, et vous y trouverez toutes les adresses des nombreuses unités de ce groupe exceptionnel.

* * *

Q. — J'ai seize ans, mais on m'en donne dix-huit. Mes parents sont très bons pour moi, mais ils me refusent la permission d'aller avec un groupe d'amies de mon âge danser dans une salle où on ne sert pas d'alcool. Il me semble que ce ne serait pas mal d'y aller une fois par semaine. Les parents de mes compagnes leur donnent cette permission. Je suis encore aux études, mais je les aurai terminées dans deux ans. Un conseil, s'il vous plaît. DANSEUSE EN HERBE.

R. — Vous êtes encore beaucoup trop jeune pour fréquenter les salles de danse, même celles où on ne vend pas de boissons alcooliques. Franchement, une jeune fille bien élevée ne va pas dans de tels endroits, quel que soit son âge, si ce n'est que pour danser les danses de folklore avec des jeunes gens faisant partie d'un groupe de ce genre bien chaperonné. De plus, comme vous êtes encore aux études, vos parents ont bien raison de vous protéger en vous interdisant de telles sorties.

LOUISE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 46—No 2

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE DAMES AGEES qui loueraient chacune une chambre fournie. S'adresser à J.-O. Bourbonnière, 168, rue Horace, Norwood. 2-799-4P.

ON DEMANDE FILLE POUR TRAVAIL DE MAISON sur ferme. Pas d'ouvrage extérieur. Ecrire ou téléphoner en spécifiant salaire demandé à Mme Gustave Painchaud, Fannystelle, Man. Tél. 306—14. 2-796-2C.

JEUNE CANADIEN FRANCAIS catholique, sobre, travailleur, désire correspondre avec jeune fille de 22 à 27 ans, catholique, de langue française, ayant bonne santé et assez bonne apparence, aimant la campagne, ne demeurant pas à plus de soixante milles de Winnipeg. Photo si possible. S'adresser à Boite 803, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 2-803-2P.



PERSONNEL

VOUS VOUS SENTEZ VIEUX! Rajeunissez. Les Tablettes toniques Ostrex remontent des milliers après 40. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

DAME GARDERAIT ENFANTS pendant que parents travaillent. Signalez: ALpine 3-4718. 2-802-2C.

POUR FAIRE FAIRE RAPPORTS D'IMPOTS — Signalez: CHapel 7-6082. 49-757-3C.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER — Signalez: CEdar 3-6605. 1-787-3C.

MENAGE DESIRE AVOIR UNE PLACE comme métayers. Connaissent tous les travaux de culture. S'adresser à Boite 818, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 2-818-2P.

ON DEMANDE — Mécanicien d'expérience pour réparations de machines à coudre. Pour grande manufacture progressive. S'adresser à Western Shirt & Overall Mfg. Co. Ltd., 55, rue Arthur, Winnipeg. 49-761-2C.

JE DEMANDE UNE DAME âgée de 60 ans ou plus, parlant français et anglais. Une veuve qui aimerait un bon chez soi. Je désire me marier. Frais de transport payés. S'adresser à J.-O. Bourbonnière, 168, rue Horace Norwood, Man. 2-798-4P.

BESOIN D'ARGENT? Belle occasion d'établir votre commerce en vendant des produits saisonniers dans votre entourage. Aucun risque — Généreuse commission — Période d'essai. Familex, Dept 80, 1600, Delorimier, Montréal.

CORSETIERE SPENCER
Corsets et supports faits sur commande pour femmes et hommes. Mesures prises avec soin. Téléphonez ou écrivez pour demander un rendez-vous. Mme LaRivière est remplacée par Mme Lilliane Evans, 47, Elm Park Rd., St-Vital. Signalez: CHapel 7-4507. 48-747-T.F.

ON DESIRE LOUER maison: 4 à 6 pièces, à St-Boniface ou Norwood. Pour 15 mai ou 1er juin. Signalez: CEdar 3-1916. 2-797-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Norwood. Blanchissage si désiré. Signalez: CEdar 3-1375. 2-809-2C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Signalez: CHapel 7-6917. 2-812-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 449, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 4 pièces. 2-804-2C.

A LOUER — St-Boniface. 390, Place Cabana. Logis: 2 pièces. Salle de bain, entrée privée. Près autobus. Signalez: CEdar 3-3253. 2-805-4C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces semi-fournies. Pour couple travaillant tous deux. Signalez: CHapel 7-8689. 2-806-2C.

A LOUER — Logis: 4 pièces. 2e étage. Entrée privée. Propre et moderne. Signalez: CEdar 3-5388. 2-814-2C.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Pour deux jeunes filles. Facilité de cuisine. Entrée privée. Libre: 15 avril. Signalez: CEdar 3-4546. 2-816-4C.

A VENDRE — St-Boniface. 378, Place Gaboury. Maison neuve. Bon revenu. Signalez: CEdar 3-6569. 48-754-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Maison. 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. Signalez: CEdar 3-3354. 25-456-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. 443, rue St-Jean-Baptiste. Maison neuve: 7 pièces. Bon revenu. Pas de commission à payer. 1-791-2C.

A VENDRE — St-Norbert. Maison: 4 pièces avec salle de bain. S'adresser à 876, ave du Couvent. 2-813-5C.

ON DEMANDE
Pour école Saint-Jean, no 1508, une maîtresse qualifiée pour une classe avec les grades 1-8, avec 20 élèves. Salaire au-dessus du tarif officiel. Résidence incluse dans l'édifice de l'école. Electricité, téléphone et chauffage automatique. Sur très bon chemin, à 5 milles du village. Pour le début de septembre. Luc Gautron, secrétaire-trésorier, Haywood, Man. 2-808-4P.

A VENDRE — Bicyclettes pour hommes. Comme neuves. $17.50 chacune. Signalez: WHitehall 3-2766. 2-801-2C.

A VENDRE — Commerce d'épicerie et de viande dans centre canadien-français. Pour plus de détails, écrire à Boite 807, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 2-807-2P.

A VENDRE — Maison de 10 pièces. 2 salles de bain. Prix: $7,900. Peut être vue après 6 h. S'adresser à 439 Ritchot, St-Boniface. 2-800-3C.

A VENDRE — St-Boniface. 43, Burning Bush Bay, Windsor Park. Maison neuve: 2 ans. 5 pièces décorées. Possession immédiate. Comptant requis: $4,995. Signalez propriétaire: ALpine 6-0252. 2-811-3C.

A VENDRE — Norwood. 285, rue Kitson. Près église Précieux-Sang. Bungalow; 4 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Fenêtres en aluminium. Bonne condition. Signalez: CEdar 3-1289. 2-815-2C.

A VENDRE — St-Boniface. Commerce de quincaillerie établi depuis 30 ans. Loyer mensuel du magasin $75. Vendrait stock et accessoires: $8,000. Moitié ou tout comptant. Possession immédiate. S'adresser à Boite 751, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 48-751-T.F.

NOUS ACHETONS ET VENDONS LIVRES USAGES au programme français et des écoles catholiques du Manitoba. St. James Book Store, 1909, ave Portage. Signalez: TUrner 8-1555. 48-738-T.F.

POUR ACHAT OU VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances de tous genres.
S'adresser à
E. Collette, 312, rue Hamel
Téléphone: CHapel 7-9970
34-590-T.F.

A VENDRE
Grains de semence de qualité:

Blé "Selkirk" 99% de germination	$1.50 minot
Orge "Parkland" 99% de germination	$1.25 minot
Avoine "Rodney" 99% de germination	$0.70 minot

Pris dans les graineries à Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 49-764-4C.

Patron imprimé

9139
9–17
by Marian Martin

Numéro du patron: 9139
Grandeurs 9 à 17
Prix: 50c
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)
Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)
Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Au Sacré-Coeur

Club du Sacré-Coeur

Nos quatre princesses, Lucille, Carol, Edith et Jeanne, ont bien hâte au 26 de ce mois pour savoir quel aura été votre choix pour nous donner une reine. Faites vite votre choix ça presse, il ne reste plus que deux semaines.

Le 26 au soir, dans la salle Guertin, nos princesses seront à la porte pour vous recevoir. Donc en plus d'être les bienvenus soyez à l'aise, car vos amis vous attendent. Venez célébrer avec vos jeunes les vingt-cinq ans qui viennent de s'écouler au Club du Sacré-Coeur.

A la soirée du 26 avril, le programme sera aussi varié qu'il y a de talents. La pièce "Monsieur Jordonne", telle qu'annoncée, vous déridera l'esprit en vous faisant rigoler.

Un jeune artiste vous fera goûter des pièces de musique en se servant de son accordéon-piano. Il vous surprendra, notre Cyrille Desrosiers, tant par le choix des pièces musicales que par l'exécution.

Mme Alberte Patenaude peut nous dire ce qui s'est fait depuis le début du Club. Elle y garde encore un vif intérêt, c'est pourquoi elle nous revient avec ses chansons et son agréable voix.

Nos étoiles de demains . . . Léopold Gareau et Jeannine Maître feront apparition avec un duo qui saura vous plaire. Comme disent les "Canayens", ça chatouille l'oreille.

Il nous reste encore bien des talents cachés, à vous de venir les découvrir.

Un vingt-cinquième anniversaire ne se présente qu'à tous les vingt-cinq ans, alors ne manquez pas ce premier vingt-cinq en passant une agréable soirée avec les jeunes. Ce ne sont pas eux-mêmes qu'ils célèbrent, mais bien le souvenir de ceux qui ont travaillé pendant les 25 dernières années, et ce sont ceux-là qu'on aimerait avoir à nos côtés pour réveiller les heureux souvenirs.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriété de ville, s'adresser à M. G. Fredette, téléphone: SPruce 5-3363 ou SPruce 5-2513. 31-549-T.F.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F.

B.-J. CULLEN REALTY
515, ave Ellice—Tél.: SPruce 4-3514
Plusieurs bon achats à St-Boniface, St-Vital, Windsor Park et Norwood. Appelez M. Laurendeau, SPruce 4-3514, le jour; CEdar 3-6854, le soir. 2-817-3C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 5 pièces. 2 chambres à coucher. 15 ans. Taxes: $169. Prix: $12,300.

St-Boniface — Duplex: 2 logis. 4 pièces. Taxes: $145. Double plomberie. $12,500.

St-Boniface — Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Soubassement. Taxes: $163. Près hôpital. Nouvellement décorée. $8,800.

Plage Albert — Chalet d'été: 4 pièces. 20x24'. 4 ans. $1,600. ameublement inclus. Donnerait comme acompte sur propriété à St-Boniface, Norwood ou St-Vital.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
2-810-2C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Chauffage: huile. $10,000. Comptant: $2,500.

St-Boniface — Maison non-moderne: 7 pièces. 4 chambres à coucher. $8,500. Comptant: $1,500.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $12,600. 4 pièces pour propriétaire. Entrées privées. Plomberie double. Chauffage: huile. Garage. Revenu mensuel: $82. Comptant requis substantiel.

Norwood — Précieux-Sang. Duplex: 9 pièces. 4 en bas, 5 en haut. Double plomberie. Entrées privées. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $6,000. Balance facile.

Winnipeg centre — Maison de convalescence: 20 pièces toutes fournies. 40 patients présents. Revenu mensuel: $5,000. Lot: 100 x 120'. Prix réduit: $79,000. Termes.

Téléphones
N. Bernier: CEdar 3-2027
O. G. DeSteur: GLobe 2-2285
50-779-2C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. $14,500.

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. $6,900

St-Boniface — Maison moderne: 5 pièces. $10,400.

St-Boniface — Cottage neuf moderne: 4 pièces. $8,900.

St-Boniface — Duplex moderne: 6 pièces. Chauffage: eau chaude à l'huile. Prix: $10,000.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et de viandes à louer avec logis attenant. Bon chiffre d'affaires. Une occasion spéciale.

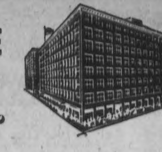
St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 6 pièces plus 2 chambres au soubassement. Chauffage à air climatisé automatique. Prix: $9,800.

Norwood — Bungalow moderne: 6 pièces. Belle localité. Chauffage à l'huile. $14,300. Termes faciles.

Norwood — Bungalow moderne: 6 pièces. Beau district. Chauffage: air climatisé à l'huile. Grande salle de récréation au sous-sol. Prix: $16,700.

Norwood — Duplex moderne: 9 pièces. Près Holy Cross. Chauffage: air forcé, huile. Double lot. Prix: $16,500. Termes faciles.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impôt
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
1-794-2C.



Mgr Boniface Diederichs est décédé à Lourdes jeudi

Au moment d'aller sous presse on apprend que Mgr Boniface Diederichs, P.D., curé de Swan Lake du 30 octobre 1919 au 31 mai 1958, est décédé à bonne heure le matin du 9 avril au Foyer des religieuses Chanoinesses à Notre-Dame-de-Lourdes, à l'âge de 74 ans.

Il naquit à Barry, Minnesota, le 10 janvier 1885. Il fut ordonné le 24 mars 1912 à St-Alphonse, Man. Vicaire à St-Alphonse de mars 1912 à avril 1915, au St-Nom-de-Jésus, Lyon, France, de novembre 1915 à mai 1916, à Notre-Dame du Bon-Secours, Lyon, de mai 1916 à septembre 1919, il était nommé à Swan Lake le 30 octobre 1919. Vicaire forain le 15 septembre 1939, consulteur diocésain le 21 janvier 1948, vicaire général le 8 juin 1949, prélat domestique le 30 juillet 1950, il résignait le 31 mai 1958 et se retirait au Foyer de Notre-Dame-de-Lourdes.

La date et l'endroit des funérailles seront annoncés bientôt.

Délégué à Rome

Le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., supérieur du scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, Sask., a été nommé délégué de la province oblate du Manitoba au chapitre général de la Congrégation à Rome en septembre prochain. Les votants ont aussi élu le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, délégué substitut, c'est-à-dire qu'il se rendra à Rome si le Père Gagné en est empêché.

Le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial, se rendra de droit à ce chapitre général de septembre.

L'indemnité de chômage prolongée à 52 semaines

OTTAWA — Le gouvernement présentera, au cours de la présente session, un projet de loi visant à étendre de 36 à 52 semaines la période maxima durant laquelle un chômeur peut toucher des indemnités régulières en vertu de l'assurance-chômage.

Cette période était de 52 semaines jusqu'à il y a cinq ans. Elle fut alors réduite et le montant des indemnités augmenté.

En plus des indemnités ordinaires, les chômeurs qui n'ont plus droit à une indemnisation régulière, touchent maintenant des indemnités saisonnières entre le 1er décembre et le 16 mai.

On croit que le gouvernement envisage également une augmentation de 30 p. 100 environ des cotisations au fonds de l'assurance-chômage.

A l'heure actuelle, la cotisation maxima par personne est de $1.20 par semaine; elle est versée à parts égales par l'employeur et l'employé. Le gouvernement fédéral ajoute 20 p. 100 du total des cotisations des employeurs et des employés.

D'après ce qu'il a été possible d'apprendre, il n'y aura pas d'augmentation proportionnelle des indemnités versées aux personnes déjà protégées par l'assurance-chômage. Mais on sait que le gouvernement songe à établir une nouvelle catégorie, ou même deux, pour les personnes dont le salaire dépasse le plafond actuel de $4,800 par année.

Le nouveau plafond serait fixé à environ $5,500 et l'indemnité la plus forte, portée de $30 à environ $36 par semaine.

Une Bible de Gutenberg gardée au Canada retourne en Pologne

VARSOVIE — La Bible de Gutenberg et le Psautier du XVIe siècle, qui faisaient partie des trésors de la culture polonaise gardés au Canada, ont été solennellement remis à la Bibliothèque du Séminaire de Pelplin (Voivodie de Gdansk), d'où ils avaient été retirés en 1939 pour être préservés de la guerre. Deux évêques, des membres du Chapitre cathédrale, des prélats et des prêtres, ont assisté à la cérémonie solennelle qui s'est déroulée en février dernier, à cette occasion.

Condamnation de prêtres catholiques au Vietnam du Nord

HANOI — Deux prêtres catholiques viennent d'être victimes de la "justice populaire" des autorités communistes du Nord-Vietnam. Mgr Jean-Baptiste Nguyen van Vinh, vicaire délégué de Hanoï, a été condamné à dix-huit mois de prison, et M. l'abbé Joseph Trin van Can, curé de la cathédrale de Hanoï, à douze mois de prison, les deux "accusés" bénéficiant cependant du sursis. Les deux prêtres comparaissaient sous l'inculpation de s'être opposés, lors de la dernière fête de Noël, à l'organisation d'une manifestation politique dans la cathédrale de Hanoï.

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF the estate of WILFRID LAVALLEE, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Farmer, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Betournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 15th day of May, A.D. 1959.
DATED at Winnipeg, Manitoba, this 7th day of April, A.D. 1959.
GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Executor.

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF the estate of J. LEON ROY, late of the Village of St. Malo, in the Province of Manitoba, formerly of the Village of La Broquerie, in the Province of Manitoba, Parish Priest, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 12th day of May, A.D. 1959.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 6th day of April, A.D. 1959.
MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the executors.

UNDER THE TRUSTEE ACT
IN THE MATTER OF the estate of JOSEPH TAILLEFER LEVEQUE, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Civil Servant, deceased.
ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 12th day of May, A.D. 1959.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of April, A.D. 1959.
MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the executor,
Arthur Georges Joseph Leveque.

SHERBROOKE — 1,200 personnes ont bravé un vent froid et ont participé à la traditionnelle "Marche du Pardon" organisée chaque année par les anciens retraitants de la Villa St-Alphonse de Sherbrooke.

Depuis quelque temps, on remarque des femmes et des jeunes filles à cette marche de plus de quatre milles et cette année il y en avait peut-être encore plus que l'an dernier. La première marche a eu lieu il y a 10 ans.

